

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉMÉ LECLESQ



MM. Henri Grégoire et Marcel Barzin
Professeurs à l'Université et Criminels d'Etat

Contre RHUMES et GRIPPE

A. 620

'ASPRO'

Lutte sans merci



5 fr. 10 fr.
le paquet de 10 comprimés le paquet de 25 comprimés

20 fr.

le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique:
S. A. Anco, Maison Louis Sanders,
Bruxelles.

« Ayant été légèrement indis-
posé et me rendant compte que
mon rhume dégénérait en grippe,
j'ai pris le soir en me couchant,
2 comprimés d'ASPRO avec une tasse
de thé de tilleul; les douleurs dis-
parurent et le lendemain, je
poursuivais à mes occupations habi-
tuelles. »
A. DOTEN,
16, rue du Grand Vinde,
Stembert.

AUJOURD'HUI, moins que
jamais, on n'admet l'insou-
ciance. Chacun s'affaire dans sa tâche quo-
tidienne ! Partout on rivalise d'efforts, on se
rend mutuellement service... La vie continue.
'ASPRO' est aussi sur la brèche et pourrait
une lutte sans merci contre les maux de
l'hiver. A la moindre alerte, il vous apporte
un secours rapide, sûr et efficace.

Etes-vous pris de frissons, d'éternuements,
de courbatures, de fièvre ? Attention ! la
grippe et le rhume « tâtent le terrain » ; vite,
contre-attaquez avec 'ASPRO' ! Son action
est foudroyante.

2 comprimés d'ASPRO
dans une citronnade chaude
é-li-mi-nent en une nuit
un **RHUME** ou une **GRIPPE**

Prenez-les avant de vous coucher et vous
vous réveillerez frais, dispos, en pleine forme
pour votre travail.

'ASPRO' en gargarisme : Pour couper un mal de
gorge, gargarisez-vous avec 2 comprimés d'ASPRO
dans un peu d'eau chaude. Vous éprouverez un sou-
lagement immédiat et durable.

PRENEZ AUSSI 'ASPRO' CONTRE
MIGRAINES . NEURALGIES
RHUMATISMES . SCIATIQUE
INSOMNIE . NERVOSITE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.38
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

MM. Henri Grégoire et Marcel Barzin

Professeurs à l'Université et Criminels d'Etat

Criminels d'Etat ! Parfaitement. MM. Henri Grégoire et Marcel Barzin, directeurs du Flambeau, viennent, en effet, de voir leur revue interdite, supprimée — c'est-à-dire qu'ils sont frappés de confiscation pour avoir contrevenu à l'arrêté-loi de 1939 qui punit « la publication et la propagation des informations et nouvelles de nature à nuire au moral de l'armée et des populations ». A en croire le Moniteur, MM. Grégoire et Barzin seraient donc des défaitistes, des destructeurs de la morale publique, ils auraient commis un délit, sinon un crime, contre la sûreté de la Belgique, ce seraient des criminels d'Etat. Quand une telle accusation était produite contre des margoulin de la petite presse révolutionnaire elle était déjà sévère, mais contre des hommes comme MM. Grégoire et Barzin, tous deux professeurs ordinaires à l'Université de Bruxelles, il faut que la faute ait été grave !...

Qui est, en effet, M. Grégoire ?

Ses titres sont impressionnants. Professeur ordinaire à l'Université de Bruxelles, ancien élève de l'école d'Athènes, ancien doyen de la faculté des lettres de l'Université du Caire, vice-président de l'Institut de philologie et d'histoire orientale et slave, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France, docteur honoris causa des Universités d'Athènes, d'Alger et Bucarest, fondateur et directeur de la savante revue *Byzanthion* etc., etc., M. Grégoire fit, en 1938-1939, une tournée triomphale aux Etats-Unis. Il est un des savants belges dont le nom est connu à l'étranger. Dépassant de loin sa spécialité, ce professeur de grec, connaît à peu près toutes les langues de l'Europe, s'intéresse autant à l'archéologie qu'à la philologie, à l'histoire qu'à la littérature; il se passionne aussi pour les grandes questions politiques et avec une ardeur, un insouciant des contingences qui fait que le

sage M. Wilmotte le trouve un peu « turbulent », mais qui traduisent une grande générosité de cœur et un juvénile enthousiasme pour la cause de la liberté, de la culture intellectuelle et de l'humanisme; il est beau d'être accusé d'un peu de turbulence quand on a dépassé la cinquantaine...

Qui est M. Marcel Barzin ?

Le curriculum vitae de ce criminel d'Etat. Professeur de philosophie à l'Université de Bruxelles, accusé de vouloir porter atteinte au moral de l'armée et des populations, est écrasant.

Né à Dinant, le 25 octobre 1891. Fait toutes ses études moyennes à l'athénée de cette ville. Vient à Bruxelles, en 1910, pour y entreprendre des études de droit, mais les cours de Georges Dwelshauwers le décident à consacrer le reste de sa vie à l'étude de la philosophie. Il devait passer son deuxième doctorat en philosophie en octobre 1914, quand...

A la déclaration de guerre, il s'engage le 5 août, au 8^e régiment de ligne. Durant son absence, sa famille est durement éprouvée. Son père est fusillé le 23 août par les Allemands. Les quelques immeubles que la famille possédait sont incendiés. Sa mère et ses deux sœurs tombent dans une profonde misère, d'où elles ne sortent que parce que sa sœur aînée se décide à faire état d'un diplôme de régent, acquis vingt ans auparavant, et à entrer dans l'enseignement primaire, puis moyen.

Durant ce temps, Marcel Barzin sert durant quatre ans dans l'infanterie, 8^e puis 19^e de ligne, d'abord comme soldat, puis comme caporal, refusant tout grade supérieur, dans l'idée, peut-être contestable, qu'il était bon qu'une partie des gens cultivés reste dans le rang. Huit chevrons de front, blessé deux fois, d'ailleurs légèrement, cité deux fois aux O. J., Croix de guerre et tout ce qui s'ensuit.

APERITIF DUVAL

Etendu d'eau fraîche
et sucré à volonté...
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS
60°**

MAISON FONDÉE EN 1798



Après la victoire, passe son deuxième doctorat en philosophie, en mars 1919. Est nommé chargé de cours à l'U. L. B. en juin de la même année. Son enseignement remporte un vif succès auprès des étudiants. Il enseigne dans toutes les Facultés, excepté à la Faculté des sciences appliquées. Ajoutons que c'est M. Marcel Barzin qui a introduit à l'Université de Bruxelles, et en Belgique, l'enseignement de la logique moderne. Il a formé un petit groupe de chercheurs, dont il est sorti des travaux importants, si bien que l'école de logique de Bruxelles a une réputation internationale.

Le propre d'une philosophie savante est d'être discutée et discutable et les travaux de M. Barzin ont été discutés un peu dans tous les pays. Au dernier Congrès International de Philosophie — Congrès Descartes (Paris 1937) — ils ont produit grande sensation. Sur les 400 communications environ présentées au Congrès, 15 étaient retenues pour être prononcées en séances plénières. Celle de M. Barzin était de ce nombre, la seule belge, et de ces 15, elle fut une de celles qui ont le plus vivement frappé le Congrès.

En politique, il n'a jamais adhéré à aucun parti, voulant garder une entière indépendance. C'est un conservateur libéral, attaché à la forme démocratique de gouvernement, non point qu'il l'estime parfaite, dit-il, mais parce que c'est le régime le moins mauvais.

???

Et maintenant, qu'est-ce que le Flambeau, aux destinées duquel ont présidé jusqu'ici ces deux universitaires ?

... C'était dans le courant de l'année 1917, l'année la plus dure de l'occupation, l'année où les cœurs les plus fermes commençaient à flancher. Pour maintenir le moral chancelant, on avait les beaux élans de foi « quand même » de quelques optimistes irréductibles et le bourrage de crâne patriotique de La Libre Belgique. C'était quelque chose, c'était beaucoup, et Dieu nous garde de méconnaître jamais le rôle magnifique que joua alors le courageux journal clandestin ! Mais, pour un peuple où l'on a toujours l'esprit critique, c'était insuffisant.

La Libre Belgique en main, le pessimiste avait assez beau jeu à démontrer que, de croire à la victoire, nous n'avions d'autre raison que... la foi du charbonnier. Or, dès ce moment, il y avait d'autres raisons : on les trouvait dans la presse hollandaise et surtout dans la grande presse allemande. Seulement, il fallait savoir les lire avec le sens critique et l'information que possèdent seuls ceux qui s'intéressent depuis un certain temps à la politique étrangère.

Trois amis qui se rencontraient souvent, comme on se rencontrait en ces temps héroïques, pour

échanger des idées et se donner du courage, étaient dans ce cas.

C'étaient deux Belges, Henri Grégoire et Oscar Grojean, et un Polonais, Anatole Mühlstein. Ce dernier, ayant depuis quitté Le Flambeau pour bifurquer vers la diplomatie.

Qui, des trois, eut le premier l'idée de créer une revue clandestine de politique étrangère ? Grégoire dit que c'est Mühlstein, qui dit que c'est Grojean, qui dit que c'est Grégoire, qui dit... Peu importe. Il est probable que l'idée naquit spontanément de la conjonction de ces trois intelligences. Il s'agissait de réaliser l'idée. Pour cela, il fallait de l'argent. Nos trois anabaptistes se rencontraient alors dans une maison qui fut un des principaux quartiers généraux de la résistance : chez M. Paul Errera. Pour toutes les œuvres de secours, pour toutes les œuvres patriotiques, on avait l'habitude de taper soit Monsieur, soit Madame. On eut une fois de plus recours à eux, et Le Flambeau eut son premier fonds. Il ne s'agissait plus que de trouver un imprimeur capable de risquer la prison et la déportation pour une œuvre patriotique. Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, ou emprisonner pour la bonne cause. On s'adressa à M. Henri Dumont qui imprimait déjà L'Am Belge, La Revue de la Presse Française et, intérimairement, La Libre Belgique. Pratiquant le sport du prohibé — ce qui finit par lui valoir un petit séjour à la prison de Louvain, d'où il ne fut tiré que par l'armistice — M. Henri Dumont ne fit aucune difficulté d'accepter, et Le Flambeau flamba !

Ah ! ces numéros du Flambeau clandestin ! Ce n'était que de pauvres petites brochures de l'aspect le plus neutre ; mais les directeurs du triomphant Flambeau actuel n'en parlent pas sans émotion. La composition des articles, la correction des épreuves, la distribution des numéros, toutes les multiples besognes que comporte la composition d'un périodique : tout était relevé par le piquant du danger ; tout avait l'air d'une conspiration.

Nous ne raconterons pas ici, par le menu, cette belle histoire. Elle mériterait tout un chapitre des annales de la résistance. Nous ne raconterons pas comment ses archives furent tout simplement installées à l'Office international de bibliographie, à l'insu du directeur. Nous ne raconterons pas les mille péripéties d'une existence aussi mouvementée que celle de tous les organes de la presse clandestine. Cela nous entraînerait trop loin.

Et puis, c'est le passé : Le Flambeau a pour lui le présent et... l'avenir ! disions-nous en 1920.

« Le Flambeau éclaire la route. Il a, dès à présent, sa doctrine, sa politique, qui, si elles ne sont pas toujours exactement celles du Comité de politique nationale, n'en sont pas moins nationales pour cela. Il est jeune, il est actif ; il flambe d'une belle flamme patriotique et généreuse — et, recueillant les illustres survivants de la Jeune Belgique, cette jeunesse d'hier ou d'avant-hier, il fait le pont entre la Belgique intellectuelle du passé et celle qui s'éveille à l'avenir... »

???

C'est cette revue, créée pendant l'autre guerre, sous le signe du patriotisme le plus ardent, cette revue sérieuse à laquelle ont collaboré les hommes les plus éminents du pays, qui aurait répandu des informations ou des commentaires propres à nuire au moral de l'armée et des populations ! Ce sont ces



- Mais qu'est ce qu'ils veulent dire avec l'Emprunt de l'Indépendance ?
- Ben, c'est comme qui dirait... « emprunter un air de liberté »...

deux universitaires de grande classe qui se seraient rendus coupables de propagande antinationale ou défaitiste ! En ce cas, le châtimeur devait être proportionné à la situation des coupables; c'est du crime de forfaiture qu'ils eussent dû répondre devant la justice de leur pays.

Que contenait donc ce numéro du Flambeau ? On a appris par des amis du ministère, lesquels prenaient des mines scandalisées, qu'il s'agissait d'une phrase « injurieuse » pour la personne du Roi, incluse dans la chronique politique intitulée l'Astrolabe. Puisqu'elle a été jugée « injurieuse », nous ne la reproduisons plus. Mais nous avouons que nous ne comprenons pas. Tout au plus pourrait-on dire comme un éditorialiste de La Libre Belgique — qui pourrait bien être M. Passelecq — que la chronique de l'Astrolabe contient quelques expressions qu'on aurait pu ne pas employer. Et encore ! Le passage incriminé contient une critique indirecte de la démarche accomplie par le Roi Léopold et la Reine Wilhelmine en novembre dernier quand, à la suite d'une visite de notre roi à La Haye, les deux souverains offrirent leurs bons offices aux belligérants. Le chroniqueur du Flambeau oppose tout simplement l'absence du Roi Victor-Emmanuel III à l'initiative du Roi Léopold et de la Reine Wilhelmine. On se demande ce que cette appréciation a d'injurieux, d'« intolérable », comme les « provocations » de la Polo-

gne, sans doute, ont dit certains parlementaires conciliants qui concédaient tout de même que la rigueur du châtimeur dépassait la gravité de la faute. On se demande d'autant plus que l'acte royal que le Flambeau désapprouve est un acte de gouvernement dont le roi est constitutionnellement irresponsable. En se rendant à La Haye, Sa Majesté agissait comme chef de l'Etat belge; elle était accompagnée du ministre des Affaires étrangères. En disant « le Roi », l'auteur de l'article donnait simplement une forme plus directe à sa pensée; il s'agissait du gouvernement belge. Si c'est insulter le Roi que de discuter les actes qu'il accompli comme chef de l'Etat constitutionnel, il n'y a plus qu'à déchirer la Constitution et à renoncer à notre régime parlementaire.

Aussi est-on fondé à se demander si la phrase incriminée n'est pas un simple prétexte: quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé... On se demande si, en frappant le Flambeau avec cette rigueur, le gouvernement n'a pas voulu donner un avertissement à toute la presse indépendante, à toute la presse qui, sous le couvert des déclarations de MM. Van Cauwelaert, Max, Carton de Wiart et Fischer, à la Chambre, le 5 septembre 1939, a cru et croit encore que la neutralité — que tous les Belges acceptent comme un fait politique et dont ils ne souhaitent pas que le gouvernement se départisse — n'implique pas l'abandon de leurs sympathies et de leurs amitiés, de leurs souvenirs historiques et de leur sens de la justice.

M. Paul-Emile Janson a déclaré aux journalistes libéraux que, lui présent, on n'établirait pas la censure. Très bien, on n'en attendait pas moins d'un ministre libéral; vu que la liberté de la presse est un dogme essentiel du parti. Mais le régime que l'on veut instaurer en invoquant le fameux arrêté-loi de 1939 est pire que la censure. C'est, comme dit justement M. de Brouckère, la censure qui n'ose pas dire son nom.

Nous n'avons pas besoin d'énumérer les inconvénients et les vices de la censure qui, d'abord, est inconstitutionnelle. Elle rend toujours plus ou moins ridicule le gouvernement qui s'en sert — on le voit bien en France où les bévues de la censure sont le seul élément de gaieté de ces heures sombres. Elle confie le gouvernement de la presse à une armée d'incompétents, journalistes sans opinion, gens de lettres sans copie, diplomates hors d'usage et fonctionnaires en disponibilité. Elle favorise tous les bobards de la presse chuchotée, trompe l'étranger et le gouvernement lui-même sur l'état de l'opinion. Dans un pays qui est lui-même en guerre, c'est un mal nécessaire: c'est toujours un mal.

Seulement, sous le régime de la censure, les journalistes sont tranquilles. Ils sont condamnés à être ennuyeux mais ils sont sûrs de ne pas être mis en prison ni de voir leurs biens confisqués, car supprimer un journal c'est confisquer un bien. Or, c'est à cela qu'ils sont exposés par l'application inattendue de l'arrêté-loi dont le texte vague permet tous les arbitrages:

Interdiction de publier, de répandre dans les lieux publics des informations, des renseignements de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit des armées ou des populations.

Avec ce texte-là, on peut condamner n'importe qui ou n'importe quoi. On peut condamner celui

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 29 février 1940

Vendredi 16: THAIS.

Mme Hilda Nyss; MM. Richard, Claudel.

Samedi 17: SAMSON et DALILA.

Mme M. Bolotine; MM. Fagniard, Mancel, De Grootte, Salés.

Dimanche 18, en matinée, à 14 30 h. (2 30 h.):

La DAMNATION de FAUST.

Mme C. Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Parry.

En soirée MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Grootte, Piercy.

Lundi 19: CARMEN

Mmes Lily Djanel, Dupont; MM. Burdiao, Richard.

Mardi 20: Le MARCHAND de VENISE (reprise).

Mmes Mertens, Bréjis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutenel, Claudel, De Grootte, Mancel, Lefèvre, Maricq, Wilkin, Parry.

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES (reprise).

Mercredi 21: Une EDUCATION MANQUÉE.

Mmes D. Bréjis, L. Mertens; M. G. Villier

et L'ENLEVEMENT au SÉRAIL (reprise)

Mmes C. Clairbert, S. de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.

Judi 22: FAUST.

Mme Hilda Nyss; MM. D'Arkor, Richard, Mancel

Vendredi 23: Les DRAGONS de VILLARS

Mmes L. Mertens, G. Dupont; MM. R. Thomé, Colonne, Saint-Pérs

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Samedi 24: La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le dimanche 18, en matinée.)

Dimanche 25, en matinée, à 14 30 h. (2 30 h.):

SAMSON et DALILA.

(Même distribution que le samedi 17.)

En soirée MIREILLE.

Mmes S. de Gavre, Pricq; MM. R. Thomé, De Grootte, Colonne, Rodia

Lundi 26: RIGOLETTO (reprise).

Mmes Cl. Clairbert, G. Lamprogne; MM. Burdiao, Richard, De Grootte.

Le spectacle sera terminé par

Le Spectre de la Rose.

Et le ballet des HEURES de la GIOCONDA

Mardi 27: Le BON ROI DAGOBERT.

Mmes Bréjis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, A. drien, Rodia

Mercredi 28: Le MARCHAND de VENISE.

(Même distribution que le mardi 20)

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES.

Judi 29: SAMSON et DALILA.

(Même distribution que le samedi 17.)

Les Carnets de Dix Coupons font réaliser une économie de 100 fr.

qui se plaint de la lourdeur des impôts, celui qui critique le régime électoral, on peut condamner l'éditeur de Courteline qui contribue à ruiner la discipline « force principale des armées », comme aussi l'éditeur des « Pensées », de Pascal, bréviaire du pessimisme.

Avec la censure, du moins, on saurait à quoi s'en tenir. On saurait s'il est oui ou non permis de dire que la conquête de la Pologne et la tentative de conquête de la Finlande sont des attentats contre le droit, si oui ou non il est criminel de désapprouver l'internement dans un camp de concentration de tous les professeurs de l'Université de Cracovie, de considérer comme attentatoire au droit des gens le transfert des populations, la spoliation des vaincus; si l'examen des doctrines raciste et nazie au point de vue philosophique doit être remis à des temps meilleurs. En somme, on peut estimer que tout jugement moral est contraire à la neutralité : qui a tort, qui a raison ? Personne et tout le monde. Neutralité...

La censure, une fois instituée, on saurait peut-être quelle est la doctrine gouvernementale. Maintenant, on est dans le noir et il n'y a pas un journal qui ne soit exposé à disparaître du jour au lendemain sans savoir ni pourquoi ni comment. Nous sommes dans les nuages de l'arbitraire.

???

Ne prenons pas les choses au tragique. MM. Grégoire et Barzin n'iront pas moisir sur la paille humide des cachots. MM. Pierlot, Spaak et Van der Poorten ne sont pas si méchants que cela; ces Messieurs ont encore beaucoup de chemin à faire avant de rejoindre Staline et Hitler dans la voie du gouvernement fort. Il est probable que la mesure prise contre le « Flambeau » sera rapportée comme la mesure prise contre le « Journal ». Mais l'incident aura été le symptôme d'une nervosité gouvernementale qui n'est pas de très bon augure. Un gouvernement vraiment fort ne se fâche pas à propos de queue de cerise, ne se cache pas derrière l'ombre royale et ne traite pas des professeurs d'université, même coupables de non conformisme, comme des repris de justice.

Samedi 24 Février

TIRAGE

de la 2^e tranche 1940 de la

Loterie Coloniale



A Mademoiselle Gretchen En uniforme

Cette guerre est odieuse, Mademoiselle. Des incoscients ont eu la légèreté de l'appeler une drôle de guerre. Elle n'est pas drôle du tout, elle est affreuse et elle mène les pauvres femmes à des extrêmes dont il n'est vraiment pas possible de sourire. Quand on songe qu'il est question de vous vêtir toutes, en Allemagne, de robes semblables, de robes d'un même tissu et d'une même coupe, de robes dites nationales, dont vous ne pourriez choisir que la couleur — et encore, votre choix devra-t-il être limité au noir, au rouge et au blanc — on sent que les cheveux se dressent sur la tête et l'on maudit la guerre et ceux, quels qu'ils soient, qui l'ont déchaînée. La vie, pour vous, ne vaudra plus la peine d'être vécue. Et nous vous plaignons du plus profond de notre cœur, neutre et indépendant.

Vous aviez tout accepté, Mademoiselle, toutes les restrictions, tous les ersatz; que le café vint de Saint-Domingue ou de la poubelle, que le pain fût gris ou du brun le plus national-socialiste, que le pot-au-feu hebdomadaire s'inspirât des grands bœufs blancs marqués de roux, de la plus noble conquête de l'homme ou du singe, notre ancestral parent, vous admettiez tout, au nom du patriotisme cher à tous les bien-nés. Le salut de la Patrie est la loi suprême.

Mais, au dessus du suprême, il y a la robe; par-delà le patriotisme, le nazisme, et ses prophètes, il y a le féminin.

Sans doute il est chez vous des femmes, — et nombreuses — au visage dur, à l'œil chargé de passion militante et au menton haut, qui acceptent de revêtir un uniforme parce que leur cœur ardent les incite à jouer au soldat. Elles s'en trouvent bien et elles sont heureuses. Elles sont fières d'être des jeunes filles en uniforme. Le seraient-elles encore si toutes les femmes, les jeunes, les mûres et les vieilles de l'Allemagne et des protectorats circonvoisins, si quarante ou cinquante millions d'autres femmes portaient exactement la même robe qu'elles? Oui, affirmeront les pures. Peut-être, dirons-nous prudemment. Et nous, croyons pouvoir ajouter que leur fierté devrait s'appeler alors résignation, renoncement ou sacrifice. Ou bien, c'est que les Allemandes, même nazies cent pour cent, ne seraient plus des femmes. Ce qui, malgré le culte du dieu fait chancelier, nous paraît proprement inconcevable.

Nous entendons fort bien les coupeurs de cheveux en quatre : la mode, l'obéissance à la mode,

qui est au fond de la coquetterie, n'est-elle pas précisément la tendance à l'uniformité? Dès lors... Mais vous n'en croyez rien, n'est-il pas vrai, Mademoiselle? Il est exact que telle ou telle mode, partie on ne sait quand ni pourquoi, d'on ne sait quel atelier de couture parisien, se répand instantanément par le monde entier pour s'imposer sans discussion aux femmes des deux hémisphères. Il est vrai qu'elle est puissante comme un décret, qu'elle est universelle et océanique et qu'elle est obéie par des centaines de millions de nos compagnes, lesquelles n'ont pas un sourire ni une protestation devant ses plus capricieuses extravagances. Mais si impérieuse qu'elle soit, la mode est accommodante. Chaque couturier, chaque couturière, chaque femme même l'adapte à sa vision du beau ou du joli; à ses préférences des tons et aux capacités de sa bourse. En outre, et surtout, elle est ondoyante; diverse, mouvante; elle s'insinue lentement, comme pour permettre à l'œil de s'y accoutumer; et cela dure quelques mois; pendant quelques autres mois, elle se maintient, étale; puis elle tolère des amendements, des transformations de détail; puis encore, c'est le fond même qui se met à varier sa présentation et, un beau jour, la métamorphose est accomplie, une autre mode est née qui s'impose, tyrannise, pour disparaître à son tour. La mode, loin d'être l'uniformité, est la variété, la fantaisie, la personnalité.

Rien de commun, par conséquent, entre elle et le diktat vestimentaire dont vous êtes, hélas, menacée. En prendrez-vous votre parti sans regimber d'aucune manière? Souffrirez-vous que, pour faire l'économie de quelques tonnes de tissu et de fil, le troisième Reich ne soit plus qu'une sorte de vaste pensionnat rempli de petites et grandes filles habillées toutes de même? Qui sait?

Il fut, nous a-t-on raconté, un temps où tous les pans des chemises d'homme furent être raccourcis de plusieurs décimètres, de façon à réduire également la consommation de la toile. Et les hommes ne firent entendre aucune protestation. Sacrifièrent-ils, tous, leurs pans de chemise? C'est bien possible, d'autant que cette ablation demeurerait secrète et n'avait rien, dans le tragique, de comparable à votre proche destin. Plus tard, les rondelles de beurre de votre petit déjeuner vous furent supprimées et remplacées par des canons. On vous interdit encore de voyager, aussi bien en vous inspirant la crainte des catastrophes de chemin de fer que par la raréfaction de l'essence. Et mille et cent privations, petites ou considérables, vous furent ainsi imposées sans que votre esprit d'obéissance en fût le moins du monde entamé. Car ce peuple allemand est, en vérité, le peuple le plus plâtré de la terre. On fait de lui, littéralement, ce qu'on veut. Les preuves en jalonnent le chemin de l'Histoire — cette Histoire dont ses savants concurrent si bien le détail et qu'on ne lui apprendra bientôt plus.

Mais voici que le régime attaquerait de front la mode et la coquetterie, qu'il s'en prendrait à la femme, à ce qui fait que la femme allemande est une femme comme les autres. Nous voulons croire que M. Hitler ne donnera pas sans mûre réflexion son consentement à pareille entreprise, que dans sa solitude haut perchée, il voudra bien prendre quelques heures sur ses méditations anxieuses, pour examiner à fond ce capital problème. Sinon, nous ne donnons pas quatre sous de son Berchtesgaden et de son régime tout entier,



Perspectives

Les jours passent et rien ne change. Les dépêches sensationnelles des journaux quotidiens sont d'une navrante monotonie : Attaques soviétiques en Finlande toujours repoussées avec pertes « énormes » des rouges. Cela nous remplit d'admiration, mais aussi d'inquiétude, car à force de subir des pertes énormes, les rouges pourraient bien réduire l'armée finlandaise à n'être plus qu'un squelette.

Mercredi soir, les amis de la Finlande — et l'on peut dire que toute la Belgique, sauf M. Paul Notherm et M. Relecom, est ami de la Finlande — ont éprouvé quelque inquiétude. On disait que la ligne Mannerheim avait été forcée. On n'en était pas là. Mais quelques postes avancés avaient été enlevés, et du côté bolchevique, les divisions s'entassaient sur les divisions, mortes ou vivas. Heureusement, les secours s'organisent, les volontaires internationaux sont entrés en ligne, des avions sont arrivés, bref la guerre finlandaise continue, chancre virulent au flanc du colosse germano-soviétique.

Sur le front Ouest aussi, c'est toujours la même chose. Guerre immobile, patrouilles et coups de main. Soit M. Goebbels, soit M. Hitler lui-même annoncent périodiquement des choses terribles, attaque massive sur l'Angleterre, mouvements de troupe du côté d'Aix-la-Chapelle, ruée sur la ligne Maginot avec des armes secrètes épouvantables.

Rien ne se produit. On commence à s'habituer. Des militaires français, qui ne demandent qu'une chose, qu'on les attaque, commencent à dire qu'on ne les attaquera pas.

Et le blocus ? Mon Dieu, le blocus produit ses effets. L'Allemagne manque de toutes sortes de choses, elle subit le régime des restrictions, mais on connaît la faculté de souffrir des peuples en général et des Allemands en particulier. Cela peut durer très longtemps. Et pendant ce temps-là, la propagande la plus perfide continuera à s'exercer. De là les mesures sévères que l'on prend partout contre les communistes, accusés à tort ou à raison d'être des agents de l'ennemi, mais dont les troupes mécontentes sont en tout cas le meilleur terrain du défaitisme.

Chaleur et Bien-Etre incomparables

telles sont les sensations exquises que vous procurent les manteaux en véritable Poil de chameau signés Destroyer.

« Sainte Misère »

Tel est le titre de l'émuovant roman de l'écrivain finlandais Sillapara auquel vient d'être attribué le dernier prix Nobel de littérature. Ne conviendrait-il pas exactement pour définir le martyre quotidien qu'endurent les populations civiles de ce pays depuis que les armées rouges expatriées de subir en Carélie, en Ostrobothnie et en Laponie défaite sur défaite, ont ordonné à leurs aviateurs de chercher une revanche peu glorieuse en bombardant les femmes et les enfants ?

Les communiqués du grand état-major soviétique ne se vantent guère de ces exploits et se bornent à signaler de temps à autre que l'aviation de reconnaissance a rempli sa mission en lançant son chargement sur des objectifs militaires. Mais tous les rapports des neutres attestent que les hôpitaux de la Croix-Rouge et des écoles sont particulièrement visés. Helsinki a subi son quarantième bombardement, Viborg approche de ce record. A Rovaniemi, petite ville de 8.000 âmes, les habitants ont pris le parti de chercher refuge pendant le jour dans la forêt voisine et de ne revenir qu'à

la nuit dormir tant bien que mal dans leurs maisons dévastées

Sous ce climat terrible, on imagine quelles souffrances doivent être celles des victimes innocentes de l'agression soviétique. Staline espère par ces méthodes lasser la résistance de la Finlande. Il ne réussit qu'à couvrir d'une honte nouvelle le bolchevisme déjà si discrédité à travers le monde, tandis que les intrépides soldats du maréchal Mannerheim se chargent, par des victoires répétées et dans une lutte inégale contre la multitude rouge, de venger la sainte, la grande misère que la barbarie moscovite inflige à leur héroïque pays.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infinitement plus puissants que jamais Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Un intrépide vétéran

Les derniers entretiens du Conseil Interallié entre les dirigeants français et anglais semblent avoir abouti à des résultats concrets en ce qui concerne l'aide à apporter à la Finlande. Avant la fin de mars, celle-ci pourrait disposer de 700 avions dont 400 seraient fournis par les Alliés, 200 par les pays scandinaves et 100 par l'Italie. En outre, des volontaires britanniques, canadiens, français et polonais, accompagneraient les envois d'armes et de matériel et l'on ajoute qu'ils représenteraient des effectifs importants.

Déjà le premier contingent des volontaires serait entré en action sur un des points de la ligne Mannerheim où les divisions rouges ont déclenché depuis près de deux semaines de furieux assauts. Selon Radio-Rome, il se trouverait placé sous le commandement d'un glorieux vétéran français, le général de brigade Grancourt qui, n'ayant pu obtenir de commandement actif, s'était engagé comme soldat de deuxième classe au début de cette guerre.

Il était commandant au début de celle de 1914, qu'il a terminée avec le grade de colonel. Nommé ensuite général, il avait pris part à la lutte contre les Druses en Syrie, où il s'était distingué. N'ayant pas obtenu les étoiles de divisionnaire, il avait démissionné. Et il avait écrit sur la Syrie et sur le Liban plusieurs ouvrages estimés.

Le général Grancourt, redevenu simple trouper, avait été promptement promu soldat de première classe. Il a obtenu la permission de partir comme volontaire pour la Finlande où l'amitié du maréchal Mannerheim lui a valu sur-le-champ un avancement plus rapide.

L'histoire de la semaine... prochaine

La scène représente un immense désert. Au fond, cinq palmiers; à gauche, une porte cochère; à droite, une aubette de marchand de journaux; au milieu, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire. Arrive le metteur en scène: « Mais ce n'est pas un désert moderne! Il y manque quelque chose! J'y suis, un restaurant type Rôtisserie d'Alsace avec son fameux menu à 35 francs. » Le foie gras et les huîtres servis à tous les repas, les fines bouteilles de la cave fameuse du 104, Bd. Em. Jacquain sont l'incomparable régal des plus fins gourmets.

La parcimonie du Congrès américain

Il est permis de s'étonner des lenteurs et de la parcimonie avec lesquelles le Congrès américain a finalement voté les crédits à la Finlande. Que pèsent, en effet, 20 millions de dollars en regard des 17 milliards de dollars de métal jaune accumulés dans les caves de la Federal Reserve Bank? Cet afflux d'or qui représente les trois quarts du total détenu dans le monde entier, a, du reste, obligé le gouvernement des Etats-Unis à la « stériliser » Quelle meilleure occasion existerait-il d'en distraire une fraction moins minime afin de faciliter au vaillant petit peuple attaqué les moyens de se défendre

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

efficacement contre un agresseur infiniment supérieur en matériel et en nombre ?

Objectera-t-on que ces 20 millions de dollars viendront s'ajouter aux 10 millions précédemment accordés ? Les citoyens américains ont été plus généreux, isolément, que leurs représentants mandatés. M. Herbert Hoover, qui préside le Comité d'aide à la Finlande, a déjà fait parvenir un million de dollars au gouvernement d'Helsinki. Déçu par la parcimonie de l'intervention officielle, il a déclaré qu'il allait renforcer, parmi toutes les classes de la population, son active et vigoureuse croisade.

Mrs Eleanor Roosevelt, qui met chaque jour son talent et sa verve de publiciste au service de toutes les idées généreuses, ne manquera pas, elle aussi, d'attirer l'attention de ses nombreux lecteurs sur la contribution qu'ils apportent à la défense de la civilisation et de la justice en assistant financièrement la Finlande. Qu'ils se rappellent l'émuante parole prononcée récemment par le prince Guillaume de Suède: « Un seul regard d'un enfant évacué suffirait à réveiller la conscience du monde. »

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
 27. AVENUE LOUISE
 Tel. 11.84.35

Printemps 1940...

On nous le décrit toujours, par anticipation, comme devant inaugurer une phase décisive de cette « drôle de guerre », laquelle, dès lors, ne serait plus drôle du tout. Avant d'aborder la guerre tout court, le Reich a mené, cet hiver, une guerre diplomatique dont les résultats, jusqu'ici, paraissent assez maigres. La pression exercée sur les Balkans et en Scandinavie n'a manifestement pas eu tous les effets qu'en escomptait le Führer. La Conférence de Belgrade a voté le statu quo interbalkanique. Si la Hongrie garde une certaine hargne à l'égard de la Roumanie, elle persiste néanmoins à ne pas vouloir se laisser embobiner par le Dr Clodius qui, économiquement parlant, voudrait n'en faire qu'une bouchée. Le Hongrois commence à en avoir assez de jouer au petit dindon et de voir ses blés, ses pommes de terre et ses œufs prendre le chemin du Reich sans aucune espèce de contre-partie vitale. Il y a limite à tout et le Magyar « in the street » pense qu'un de ces quatre matins, le torchon va brûler... Ou ce sera le tout pour le tout.

Les Bulgares sont flechissants. Ils ont eu de longs conciliabules, tantôt avec M. Saradjoglou, tantôt avec M. Gafenco. Se tâtent-ils? Sentent-ils l'oignon? Qu'est-ce que les « Balkaniques » leur ont soudainement soufflé dans le creux de l'oreille? Nous le saurons peut-être bientôt. En attendant, chacun se tient, comme on dit, à carreau. La guerre diplomatique piétine.



Suite au précédent

La Suède, froide comme l'acier, n'a pas non plus répondu avec un empressement particulier aux manœuvres affectueuses du troisième Reich. Quand M. Hitler, fronçant les sourcils a cru devoir accuser le gouvernement d'Oslo de pratiquer une neutralité singulière en tolérant le passage des volontaires et du matériel de guerre pour la Finlande, la Suède n'a pas bronché et elle continue... Ce que voyant, c'est sur le minuscule Danemark que le Reich s'est rabattu. C'est qu'il ne suffit pas d'avoir signé un pacte de non-agression, il faut s'en montrer digne! C'est déjà très bien d'avoir détourné au profit du Reich une bonne partie des viandes, beurres et fromages précédemment expédiés

en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Ces Anglais sont intolérables. Ils affament l'Allemagne. Pourquoi celle-ci permettrait-elle à un Etat voisin de continuer à ravitailler un adversaire impitoyable? Sans compter que tous les prétextes sont bons pour occuper Copenhague « manu militari », le jour où l'amiral Raeder estimera que certaines bases danoises feraient merveilleusement son affaire en cas de grabuge en mer du Nord.

De tout cela, il semble résulter qu'à la veille de ce printemps 1940 réputé fatidique, le Reich n'est guère sensiblement plus avancé que voici trois mois dans son activité diplomatique à l'Est et au Nord. Sauf, bien entendu, coup de théâtre. Mais on ne voit pas où il pourrait éclater, aussi longtemps que l'héroïque partenaire russe n'a pas réussi à dompter les « dogues finlandais », qui lui sont traitreusement tombés dessus, comme chacun sait! Ce sera, paraît-il, pour le 23 février...

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

Matières premières, ô mon souci !

Avant tout, c'est le problème des matières premières que le Reich veut résoudre. C'est le pétrole, c'est le blé, c'est le bétail... Or, de deux choses l'une. Ou le Reich se prépare simplement à subir une guerre longue, guerre des nerfs, guerre d'usure. Il ne prendra aucune initiative importante d'opération militaire à l'Ouest. Il rendra « coup pour coup » et comptera surtout sur une désagrégation de l'adversaire, par l'intérieur. Sa propagande y travaille sans répit. De même qu'elle ne cesse de harceler les neutres dans l'espoir qu'ils élèveront un jour une protestation unanime contre cette « guerre blanche » qui paralysait leur activité et les contraint à des dépenses épuisantes qu'ils ne seront sûrement pas de taille à supporter longtemps. Le Führer, dit-on, est patient et rusé. Le peuple allemand, depuis l'avènement du nazisme, a l'habitude des restrictions. Si des isolés faisaient mine de se plaindre, ils sauraient pour combien!

Où bien, il est vrai que le Reich se dispose à jouer son va-tout et à jeter dans la bagarre toutes ses forces de guerre. Il sait que la résolution franco-britannique est inflexible et que chaque jour qui passe est un jour perdu. Autant vaudra donc passer à l'action avec le bénéfice de la surprise, pour autant qu'il en reste. Que ce soit contre l'Angleterre, dont la défaite amènerait, pense-t-on à Berlin, la France à négocier ou que ce soit contre la France elle-même, dans une folle rixe contre la ligne Maginot, le prestige nazi exige aujourd'hui d'autres exploits que ceux accomplis, militairement ou non, sur des pays faibles, inconscients ou mal préparés. Au reste, le Führer sait où il frappera. Il n'attend que son heure. Celle où les regards de l'Europe seront portés ailleurs, avec une angoisse grandissante.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il est clair que le troisième Reich, sérieusement handicapé par le blocus des alliés, cherche à tirer le plus possible des Etats voisins pour maintenir ou accroître ses réserves. Les « espérances » soviétiques ne lui suffisent pas mais, visiblement, il s'efforce de résoudre le problème des approvisionnements sans provoquer pour le moment des conflits armés qui l'obligeraient à disperser ses troupes et à sacrifier des positions soigneusement aménagées dans le secteur occidental.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Et ce cher Papan ?

Un qui ne doit pas être fort enchanté de son Führer, c'est M. von Papan, que la Wilhelmstrasse laisse gentiment « droguer » à Ankara. Au lendemain des accords anglo-franco-turcs, M. von Papan voulut boucler ses valises et rentrer à Berlin, l'oreille plus ou moins basse... « Restez! » lui câbla Ribbentrop, d'ordre supérieur. M. von Papan se résigna et resta. Il adore le Bosphore, ce vieux

catholique prussien, mais il ne botte pas à M. Saradjoglou, qui le lui fait bien voir. Avec ce diable de Turc, fin comme l'anguille, Papan ne sait comment ruser. Il a négocié un vague accord commercial germano-turc mais c'est bien pour dire que les ponts ne sont pas coupés avec Ankara... Pour les sinistres d'Anatolie, Papan a envoyé un chèque assez rondelot que la Trésorerie du Reich n'a pas daigné lui rembourser. Papan est plutôt furibard. On lui avait laissé entrevoir, il y a quelques semaines, un voyage à Rome... Puis on y a renoncé. C'est le docteur Clodius, que Papan ne porte pas précisément dans son cœur, qui a passé le Brenner avec des instructions de M. Hitler. « Qu'on m'expédie n'importe où, fait Papan, mais que j'y travaille! A Moscou, à Sofia, à Budapest, que sais-je? Mais plus à Ankara où, d'un moment à l'autre, on va peut-être m'indiquer poliment la sortie... » Et Papan, en bon antinazi qu'il est resté, estime que le Führer n'a pas l'art d'utiliser les compétences. Fin de carrière sans gloire pour ce fringant diplomate, bon enfant et non dépourvu de cranerie, grand admirateur de la civilisation française, balancé entre ses rêves pangermanistes et un désir probablement sincère d'entente internationale... On a dit de von Papan qu'il rêvait de magnifiques « redressements » à la minute même où on le croyait bien « groggy », en tout cas fort mal en point. Le vieux Papan, qu'on dit moisis à Ankara, nous vaudra-t-il encore des surprises un de ces quatre matins? Tant va la cruche à l'eau...

Le conseil de la semaine

Vous rentrez le soir chez vous fatigué, fiévreux; méfiez-vous, c'est peut-être la grippe! Vous pourriez prendre immédiatement quelques soins si vous avez sous la main les médicaments nécessaires. La Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65, est organisée pour délivrer ses produits toujours frais, garantis purs, et pour exécuter rapidement toutes prescriptions médicales. Téléphone: 12.03.94.

La guerre inconnue ?

Les guerres se suivent et ne se ressemblent pas. L'expérience de 1914-1918, du seul point de vue militaire, laisse les stratèges assez indécis. L'immobilité relative des opérations à l'Ouest, depuis bientôt six mois, ajoute encore — faut-il le dire? — à leur perplexité.

La grosse question qui se pose n'est peut-être pas tant de savoir selon quel plan l'offensive du Reich, en admettant qu'elle se produise, sera déclenchée et conduite. A ce sujet, toutes les suppositions ont été faites et si le Führer et son état-major étaient à court d'idées, ils n'auraient eu, en lisant la presse démocratique, que l'embaras du choix... Tous les écrivains militaires (et même les autres), dotés de quelque imagination, ont, au surplus, envisagé successivement toutes les hypothèses d'une action guerrière nazie sur l'un ou l'autre point de l'Europe. N'en remettons pas, incompetents que nous nous flattons d'être en matière de stratégie.

Le passionnant, c'est évidemment de se tournemabouler le cerveau sur les surprises que pourrait nous valoir la guerre actuelle avec le perfectionnement redoutable des armements en présence... On a parlé, par exemple, d'une « super-Bertha », mise au point par les ingénieurs allemands, capable d'envoyer des obus de 300 kilos à 250 kilomètres de distance, via la stratosphère! C'est le fameux « canon psychologique » dont le Führer, paraît-il, a tout spécialement suivi la construction. De Cleves, il pourrait bombarder notre littoral d'une des îles septentrionales de la Hollande, il obligerait les Londoniens à se réfugier dare-dare dans les abris. De quel permettre au « D. N. B. » de rédiger, à l'occasion, des communiqués sensationnels!

Une autre perspective, non moins « henaurne », c'est le « dynamitage » de la ligne Maginot. Pas moins! Les experts du Reich auraient découvert un explosif, à base de radium (!), cent mille fois plus violent que la cheddite et capable de faire sauter la ligne fortifiée française comme un vulgaire château de cartes! Inutile de dire qu'un tel coup de main, digne de feu Jules Verne implique l'exécution de travaux souterrains absolument inouis, mais ce

quoi le Reich n'est-il pas capable ? Nous nous souvenons encore de ce brave type qui, lors du retour précipité de M. Chamberlain après l'entrevue de Godesberg, en septembre 1938, nous jurait ses grands dieux qu'à son avis l'Allemagne avait inventé un rayon destructeur tel qu'il suffisait que M. Hitler poussât sur un bouton, installé dans son cabinet de travail, pour anéantir la Grande-Bretagne en un clin d'œil et la faire « plonger » comme un simple « U-Boot... » On comprenait, dès lors, que M. Chamberlain fût plutôt agité ! On le serait à moins, disons-le froidement.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à
Louis DE SMET
37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

L'arme « secrète » de M. Hitler

Quelle est cette fameuse « arme secrète » dont a, un jour, parlé le Führer et qui doit assurer l'« invulnérabilité » du Reich en temps de guerre ? Chaque guerre a eu ses armes secrètes.

En 1917, ce furent les tanks anglais sur la Somme, à quoi les Allemands répliquèrent par les obus à gaz et les « Taub » de bombardement... Si ce n'est l'infiniment petit, aujourd'hui, la « mine magnétique », comme on l'a d'abord pensée ? On n'en est plus très sûr. La guerre bactériologique ? Au même titre que la guerre des gaz, elle est pleine d'aléas et peut facilement constituer un péril direct pour le belligérant qui décide d'y recourir. L'aviation ? Les chars blindés ? Il semble que, de part et d'autre, on se soit évertuée à y apporter tous les perfectionnements possibles... Les fantassins parachutistes ? Sans doute, M. Hitler s'est-il vanté de prendre Paris sans avoir besoin de canonner la ligne Maginot. La Wehrmacht sera en France, tout équipée et tout armée avant que M. Daladier ait eu le temps de se ressaisir ! La-dessus, les imaginatifs qui ont lu le « Hitler m'a dit... », de M. Rauchsnig, brodent naturellement des histoires de parachutistes casqués, tombant du ciel, par nuit noire, avec mitrailleuses et canons, et se concentrant selon un plan établi, s'emparant des aérodromes, des centres de liaison, voire de l'Elysée ! Laissons ces romanesques faire dire à M. Hitler ce qu'il n'a jamais dit, fût-ce à son « ami » Rauchsnig.

La vérité, il semble surtout que, de part et d'autre, du moins jusqu'à présent, on n'ait d'autre souci que de se calfeutrer le plus solidement possible et d'amener à pied de position tout le matériel indispensable pour riposter à une agression de l'adversaire. Si l'artillerie lourde française n'a pas encore menacé Sarrebrück et si les avions nazis n'ont pas encore laissé tomber des bombes sur cet objectif militaire que constitue incontestablement le théâtre de la Comédie-Française, c'est qu'il y a, par-dessus tout, la sacrosainte frousse des représailles. La peur des représailles, comme celle du gendarme, est le commencement de la sagesse.

A part cela, M. Hitler, qui n'en est pas à son premier bluff, peut tenir dans ses tiroirs toutes les « armes secrètes » que bon lui semble. L'adversaire ne sera pas long à lui rendre la monnaie...

Saisies de marchandises en route pour l'étranger

Assez de précautions ne peuvent être prises par les importateurs et toutes indications indispensables pour l'arrivée de leurs marchandises leur seront données par les réceptionnaires à Anvers, agents en douane agréés et expéditeurs Louis Ghémar, S. A. Anvers-Bruxelles-Gand.

La pratique du troc en Allemagne

Depuis quelque temps, les observateurs neutres notent la propension des Allemands, principalement dans les grandes villes, à acheter une grande quantité d'articles qui n'apparaissent pas de première nécessité et qui ne sont pas rationnés par les cartes de ravitaillement. Les automobiles, les vélos, les objets mécaniques, les produits pharmaceutiques,

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles
un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres
Une visite s'impose — Facilités de paiement sur demande

les fournitures d'ameublement et jusqu'aux objets les plus hétéroclites sont ainsi recherchés par les particuliers qui les entassent dans leur maison ou dans leur appartement pour les échanger contre des vêtements ou contre des denrées quand l'occasion s'en présente

Faut-il y voir une conséquence des restrictions sévères imposées à la population ? Serait-une crainte non déguisée de l'inflation et un manque de confiance dans la solidité du mark ? Il est probable que plusieurs de ces causes agissent à la fois, car en dépit des rigoureuses sanctions qu'entraîne le trafic illégal des marchandises, la pratique du troc se généralise en Allemagne et se développe clandestinement.

N'est-ce pas d'ailleurs le gouvernement qui a lancé le premier la formule en bouleversant toutes les anciennes notions du commerce pour imposer de pays à pays des accords de troc qui aboutissent dans bien des cas à une forme plus ou moins discrète du « dumping » ?

La guerre et l'économie dirigée

Nous vivons incontestablement sous le signe de l'économie dirigée dans son sens le plus rigoureux. A vrai dire quand on la considère sous tous ses aspects et principalement sous celui des restrictions, on pourrait même dire que nous vivons sous le régime des « économies » dirigées.

Cette circonstance se manifeste jusque dans la conduite de la guerre. En 1914, et pendant les quatre années d'hostilités, une doctrine prévalait de part et d'autre et subordonnait le succès de toute opération offensive ou défensive à une consommation gigantesque d'obus et de munitions. Dans la lutte actuelle, on semble décidé à s'en maintenir présentement au strict nécessaire en se bornant aux tirs d'accompagnement ou de harcèlement indispensables.

Un critique militaire français, le général Maurin, qui fut également ministre de la Guerre, a fourni à ce sujet quelques renseignements significatifs. Un avion de bombardement revient à 4 ou 5 millions et parfois davantage, selon sa dimension et sa puissance; un canon antiaérien coûte à peu près la même somme et s'use avec une telle rapidité qu'il deviendrait hors d'usage après avoir tiré une heure sans discontinuer. Un bataillon de chars d'assaut représente plus de 20 millions de francs.

Ces chiffres ont été corroborés récemment par le ministre de la Marine, M. Campinchi, dans une causerie radiodiffusée. Une grenade de 200 kilogrammes contre sous-marins vaut 6.000 francs. Une mine coûte 75.000 francs, une torpille 530.000 francs. Une bordée de canons tirée par le croiseur « Marseillaise » vaut 351.000 francs; par le « Dunkerque », 1.200.000 francs; par le « Richelieu », 2.164.000 francs. Pour couler un de ses sous-marins, le « Sirocco » a dû employer neuf grenades à coût, 54.000 francs.

Neuf grenades et 54.000 francs pour couler un sous-marin qui représente une valeur de 80 à 100 millions, c'est bon marché.

Par contre, quand les Allemands coulent 10.000 ou 20.000 tonnes de bateaux de commerce en perdant trois ou quatre avions de bombardement, c'est une moins bonne opération. On peut se demander aussi combien de milliards représentent les 600 chars d'assaut et les 330 avions perdus par les Russes en Finlande ?

Loisirs d'homme d'Etat

Abraham Lincoln avait ceci de commun avec Shelley, qu'il désirait avant tout le bien-être du peuple, même dans ses plus menus détails. Ne dit-on pas qu'en pleine guerre de sécession il consacrait ses loisirs à la recherche de recettes de friandises qu'il voulait répandre dans les Etats Confédérés. Ah ! s'il avait connu le Superchocolat Jacques, qualité incomparable, goût absolument exquis et prix imbattable ! Le Jacques est la friandise par excellence, et il ne coûte qu'un franc le gros bâton.

Victoire de M. Daladier

Il n'était bruit la semaine dernière, dans ce que l'on appelle les cercles bien informés, que d'un certain malaise qui régnait dans les milieux parlementaires français. On parlait d'un sourd mécontentement, d'une campagne perdue contre le général Gamelin, explicable par l'immobilité du front, et d'un prochain remaniement ministériel qui eût montré l'affaiblissement du ministère Daladier. Et le fait que, malgré sa répugnance et son opposition, la Chambre avait décidé de discuter les interpellations en comité secret semblait plus ou moins justifier les semeurs de panique.

Or, le comité secret dont, bien entendu, personne ne connaît les détails, mais tout le monde les chuchote, a valu au Président du Conseil une victoire décisive. Il a obtenu une approbation unanime.

La victoire est tellement belle que l'on s'est empressé de dire qu'elle était trop belle. « Voilà, a-t-on dit, M. Daladier libre de renvoyer à leurs chères études ceux de ses ministres qui lui auront déplu. »

Nous verrons d'ici quelques semaines s'il en est ainsi, mais ne cherchons pas la petite bête. La victoire de M. Daladier montre que la France est de plus en plus unanime, serrée tout entière derrière le chef qu'elle s'est choisie et décidée à le soutenir jusqu'à la victoire. La mauvaise humeur avec laquelle cet incident parlementaire a été accueilli au-delà du Rhin en souligne la signification. On a donc très bien compris à Berlin qu'il était désormais inutile de compter sur les divisions de la France.

Ce vote unanime de la Chambre et le succès de M. Daladier ont produit à l'étranger l'effet d'une victoire.

Il faut en finir

Le problème des transports et prix de revient se complique de jour en jour. Il est indispensable de faire étudier ces questions par les spécialistes.

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Mevel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

Prix et renseignements sans engagement.

La suppression de la patente en France

Il est piquant de constater qu'en France, la discussion du projet de loi sur la suppression des droits fiscaux sur les patentes commerciales et industrielles suscite des controverses et objections parlementaires qui ressemblent singulièrement à celles qui furent opposées en Belgique à feu Frère-Orban, lorsque cet homme d'Etat, un des plus remarquables que nous ayons connus, mit fin chez nous au régime absurde et antilibéral des octrois, lequel, soit dit en passant, existe toujours dans la France républicaine, au titre de survivance de l'Ancien Régime.

Ces droits fiscaux, il s'agissait pour lors de les remplacer par d'autres et de créer un fonds d'assistance aux communes qui se trouvaient lésés.

Pour transposer une formule célèbre : « L'impôt était mort, mais vive l'impôt ! »

Le Fisc demeure, en effet, le plus tyrannique et le plus exigeant des souverains.



Par quoi remplacer la patente ?

Au Palais Bourbon, tous les députés, ou à peu près, sont d'accord pour la mise à mort définitive de la patente, la dernière survivante des « quatre vieilles », ainsi qu'on avait convenu d'appeler les quatre modes de contribution décrétés par la Convention nationale.

Où, mais par quel la remplacer, cette vieille ultime et démodée ? C'est sur cette question que les honorables parlementaires ne se trouvent plus du tout d'accord. C'est qu'en effet, l'impôt sur la patente, tout comme chez nous les

droits d'octroi, aidait à subsidier les communes nécessaires lesquelles, en France, vu l'état de guerre, se trouvent de plus en plus nombreuses. En reviendra-t-on à la taxe dite « sur le chiffre d'affaires » qui aurait pour résultat de faire monter le taux de la vie ? Grave et complexe problème.

C'est, sous la forme de décrets-lois, que le gouvernement avait tout d'abord manifesté son intention de venir en aide aux communes qui auraient besoin de son concours.

Mais, contre ce statut, s'est fortement élevé, et non sans éloquence, un ancien ministre libéral et modéré, M. Bonnevey, qui fut l'alter ego de feu Noblemaire, de doctrinaire mémoire.

Et ce n'est ni plus ni moins que le spectre de la dictature que le rassis M. Bonnevey a agité devant le Palais Bourbon.

La carte est des plus variées aux Restaurant — Porte de Namur, Ixelles

2 CLEFS

Quand les tièdes s'enflamment

Elle est pour le moins piquante, cette conversion du « centre gauche » M. Bonnevey aux principes de la plus orthodoxe démocratie. Mais de telles conversions sont fréquentes, dans les milieux parlementaires. On se souvient d'André Tardieu, ancien patron de M. Bonnevey, et qui, du centre gauche lui aussi, fut un brillant président du conseil. La tactique gouvernementale de M. Tardieu consistait à déposer des projets de loi inspirés par l'esprit de gogoches. Lors, il se présentait, goguenard, à la tribune et disait, aux radicaux socialistes : « Je me présente à vous, un de vos enfants sur les bras. Vous n'allez pas le mettre à mal. » Mais les radicaux socialistes, qui finirent par faire tomber M. André Tardieu, ne se laissèrent pas prendre à ce sophisme.

— Si c'est notre enfant, rétorquaient-ils en substance, qu'on nous laisse en prendre soin nous-mêmes...

Point si mal raisonné, n'est-il pas vrai ?

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av Louise)
Tél. 48.19.36 Membre Fleurop

La neutralité selon M. Goebbels

M. Goebbels, à qui évidemment toute révérence est due, vient de prononcer un nouveau discours qui nous laisse rêveur. Il a averti le monde que le Reich n'admettait pas la façon dont les neutres concevaient la neutralité. Il n'admet pas que les Etats soient neutres, quand leur population ne l'est pas. Les Etats neutres ont à museler leur presse. Le citoyen des Etats neutres doit penser pro-allemand, pro-Hitler ou ne pas penser du tout. « Si volo, sic jubeo ». Les neutres peuvent avoir des constitutions, des lois. Tant pis. Ils n'ont qu'à changer ces constitutions et ces lois.

Reste à voir s'il y aura en Europe un neutre assez aplati pour obéir à de pareilles injonctions. Que serait-ce s'ils avaient l'ombre d'une victoire ? Est-il permis de dire, sans manquer au devoir de la neutralité, que cette susceptibilité ne nous paraît pas un signe de force.

Qu'est-ce qu'a le grand empire, qu'un brocard de la presse met hors de lui ? Le lion et le moucheron...

LE BARBELE, de plus en plus intéressant, est vendu partout Fr. 0.75 le numéro de 16 pages.

Un libraire qui fait fortune

Un libraire de Bucarest avait exposé dans la vitrine de son magasin des exemplaires du livre de Rauschnig, « Hitler m'a dit ». Le volume était à peine exposé qu'un passant entra dans la librairie et achetait tous les exemplaires exposés. Le libraire, enchanté de la rapidité avec laquelle s'enlevait le livre, en commanda à l'éditeur un nouveau

stock. A sa grande stupéfaction, l'ouvrage était à peine étalé qu'un autre passant entra et payait comptant tous les volumes de Rauschning qui étaient exposés.

Le libraire se frottait les mains et fit une troisième commande à l'éditeur et le même petit jeu se reproduisit. Le libraire se disait qu'il pourrait ainsi faire rapidement une petite fortune et il fit une commande plus importante du volume qui obtenait à Bucarest, croyait-il, tant de succès. Il apprit que c'était la légation du Reich qui faisait acheter tous les volumes exposés. Le libraire, encouragé par la facilité avec laquelle il liquidait sa marchandise, continue, parait-il, à commander le bouquin en question. Peut-être le Reich obtiendra-t-il un de ces jours du gouvernement de Bucarest l'interdiction du livre « Hitler m'a dit ». La légation d'Allemagne trouve qu'elle a déjà assez dépensé pour l'achat du livre de Rauschning.

« RADIO-DEPANNAGE » Serv. TELEFUNKEN
44 Bd Anvers — Tél. 17.71.36

Invitation au voyage

Les leaders communistes suédois célèbrent tous les jours les beautés du régime soviétique et assurent que les ouvriers russes ont une vie beaucoup meilleure que les ouvriers des autres pays.

A la suite de l'éloge fait par les dirigeants communistes du Paradis soviétique, les dirigeants de plusieurs syndicats ont engagé ceux de leurs membres qui ont des idées communistes à partir pour la Russie, mais, disent les syndicats, le séjour en Soviétie doit être de dix ans au moins. Les syndicats ont organisé une souscription dont le produit devait servir à payer le voyage des communistes suédois qui consentiraient à aller travailler chez les Russes.

La souscription donne un assez bon résultat, mais jusqu'ici aucun communiste n'a demandé à bénéficier de l'invitation au voyage en Russie. Dans ces conditions, les syndicats ouvriers ont décidé que la somme recueillie irait... à la Croix-Rouge finlandaise.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Rome 1942

Les gens qui se plaisent à jeter des ponts sur l'avenir et qui croient encore à l'éventualité d'une paix prochaine, tireraient au bénéfice de leur thèse un argument des immenses préparatifs faits par M. Mussolini en vue de donner, en 1942, à l'Exposition universelle de Rome, un éclat inégalé.

Pourtant, un article publié par le « Telegrafo », dont on connaît les attaches étroites avec le comte Ciano, ne permet guère d'opiner dans ce sens. Il déclare, au contraire, qu'étant donné le cours pris par les événements, il faut s'attendre à ce que la guerre se prolonge au delà de toutes prévisions et que la victoire couronnera les efforts de celui qui aura su organiser ses possibilités économiques et non pas de celui qui aura triomphé seulement dans une grande bataille du genre de celle de la Marne ou de Tannenberg.

Est-ce pour cela que M. Mussolini a décidé de donner un tel éclat à l'Exposition de 1942? Reprenant le vieux rêve d'Auguste et de ses successeurs, il veut que Rome, par ses faubourgs, se prolonge jusqu'à Ostie et qu'elle accède ainsi à la mer où aboutira la Voie Impériale qui partira du centre de la Ville Eternelle et de la place de Venise. Des plans gigantesques sont prévus pour conférer à l'Exposition non un caractère éphémère, mais un état définitif dans le sens d'une urbanisation durable. Le merveilleux panorama des collines et des pins a été utilisé avec autant de goût esthétique que d'ingéniosité pour englober les quartiers à créer dans le merveilleux cadre tracé par la nature. Ce ne sont pas les fontaines qui manqueront, ni les jardins, ni les jets, ni les arcs de triomphe. Celui qu'on se propose de jeter, en effet, sur la Voie Impériale, aura cent mètres de haut. Quel « gratte-ciel », et combien petit auprès de lui mon arc et même mon Colisée, dirait, s'il revenait, l'empereur Constantin I...

STUART et ARENBERG
L'ŒUVRE MAITRESSE DE
FRANK CAPRA
Mr Smith goes to Washington
A COLUMBIA PICTURE
"MR SMITH AU SENAT"
Jean **ARTHUR**
James **STEWART**
EDWARD ARNOLD

Gandhi rentre en scène

Gandhi vient de rentrer en scène, ainsi qu'on l'a vu par les entretiens qu'il eut, voici quelques jours, avec le vice-roi de l'Inde. Peu de renseignements ont couru jusqu'à présent sur le résultat de ces conversations dont on s'est borné à signaler que, si elles n'avaient pas permis de trouver un terrain d'entente, du moins elles avaient été empreintes d'une bonne volonté réciproque.

Les divergences restent sérieuses. Il semble qu'elles portent à la fois sur la procédure et sur le fond. Si la Grande-Bretagne se montre à présent favorable au principe d'octroyer un régime de Dominion à l'Inde, elle voudrait pourtant que cette concession demeurât subordonnée à certains délais et qu'elle s'accompagnât de garanties.

Gandhi exige, au contraire, que le droit à l'autonomie vienne de l'Inde à laquelle serait réservé le pouvoir de régler à sa convenance le statut des minorités musulmanes, les limites à accorder à l'autorité des princes indiens et à la sauvegarde des intérêts européens.

Certes, nous n'en sommes plus aux heures graves de la « non-coopération ». En septembre dernier, Gandhi a désavoué nettement l'Allemagne et les théories nazistes. Mais il n'en demeure pas moins ferme dans son intransigence et il proclame la nécessité d'en arriver à une solution rapide du litige.

Cette attitude est due à la prétention du Mahatma de représenter toute l'opinion de l'Inde. Or, si 200 millions d'Hindous obéissent aux préceptes de la religion de Brahma, on n'en compte pas moins 80 millions de musulmans, soit « sunnites » ou « chiites » et 40 millions d'« intouchables ». On conçoit donc que lord Linlithgow se soit empressé, au lendemain de ses entretiens avec Gandhi, de convoquer le représentant de la minorité musulmane, M. Ginnah, lequel ne se montre nullement désireux de voir le sort de ses coreligionnaires réglé par la décision unilatérale du Mahatma.

Ce dernier, malgré sa vieillesse, est demeuré irréductible apôtre du « Satyagraha » pour qui le temps n'est qu'un songe. Et drapé dans son austérité et dans son page, il continue, entouré de ses fidèles « satyagrahis », à filer à la fois le chanvre et les destinées de l'Inde, dans l'attitude expectante d'une vieille Marguerite au rouet qui demeurerait sourde aux avances et aux promesses de lord Linlithgow.

Cousin Pons 40

Si le héros de Balzac avait vécu à notre époque, nul doute qu'il n'aurait été séduit par l'admirable collection que vient de lancer le Superchocolat Jacques. Autos, avions, navires de guerre, y figurent en détail dans de magnifiques chromos que les amateurs éclairés collectionnent dans les superbes albums que Jacques édite à cet effet. Déguster un gros bâton de Jacques et s'offrir un plaisir de cette qualité, voilà de quoi séduire tous les gens de goût. Et rappelons que le Jacques ne coûte qu'un franc le gros bâton.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Le voyage de M. Sumner Welles

L'Amérique va « s'informer ». Les dépêches d'agences et les rapports diplomatiques ne suffisent pas au président Roosevelt. Les deux tiers de l'Europe sont en guerre et, sauf en Finlande, c'est une « drôle de guerre ». Il y a des « neutres » qui observent loyalement la neutralité et qui ont déjà proposé leurs bons offices de rapprochement, mais sans résultat. Ils n'ont pas été plus heureux que le président Roosevelt lui-même chaque fois qu'il lui est advenu de parler de paix aux forces agressives qui rêvent de domination totale sous prétexte d'avoir leur place au soleil!

Il y a sept mois, lord Halifax déclarait: « Si nous étions certains que les intentions d'autrui sont identiques aux nôtres, à savoir de résoudre pacifiquement tous les problèmes qui inquiètent le monde, il n'y aurait pas de guerre ni demain, ni jamais. Nous examinerions le problème colonial, celui du « Lebensraum », de la limitation des armements... Mais qui peut nous assurer que ce n'est pas la force brutale qui menace de rançonner le monde? » L'écho de ces paroles n'est pas mort à Washington... Il y a eu, depuis, l'agression polonaise, suivie de l'agression finlandaise. D'autres, sans doute, se préparent. Cette crise européenne finira-t-elle par faire flamber l'Europe tout entière?

C'est ce que M. Sumner Welles, représentant de la démocratie américaine, va venir, demain, demander aux grandes capitales européennes. Il ne prendra pas position dans le conflit. Il ne fera aucune proposition. Il ira à Rome aussi bien qu'à Paris, à Berlin aussi bien qu'à Londres. Il visitera les Balkans et la Scandinavie. Peut-être sera-t-il l'hôte de notre Paul-Henri Spaak... Il verra et observera d'un oeil spécifiquement américain. Son rapport au président Roosevelt se fermera sur des conclusions spécifiquement américaines. M. Sumner Welles ne jouera pas le rôle plutôt fâcheux d'un lord Runciman... Du moins, espérons-le.

Ne jetez plus d'argent par la fenêtre

Faites des économies en remettant vos transports aux services spéciaux: Belgique et France, Angleterre, Suisse, Italie, Espagne et les Pays Balkaniques, chez:

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

Prix sans engagement.

Raisons américaines

Que l'Amérique puisse être amenée, au cours des événements, à jouer un rôle de premier plan dans l'organisation future de l'Europe, personne n'en veut douter. Mais il faut, au préalable, que la paix se fasse et qu'elle soit « honorable » pour les démocraties. On ne peut décemment prêter à M. Roosevelt le désir de suggérer ou de favoriser un compromis dont l'idéal démocratique des Etats-Unis ne se trouverait pas rehaussé. A Berlin et à Rome, on attend M. Sumner Welles avec plus de curiosité que de satisfaction. A Paris et à Londres, on estime que les buts de guerre ont été suffisamment formulés pour qu'il n'en subsiste la moindre équivoque, même aux yeux d'Américains, éloignés et neutres.

Par ailleurs, on dit que M. Roosevelt considère comme indispensable à sa campagne électorale qu'il soit à même de fournir au Congrès les arguments nécessaires au renouvellement du « Trade Agreement Act » qui lui confère les pleins pouvoirs économiques. Cette loi doit être renouvelée fin juin prochain. Elle confère au président Roosevelt une autorité exceptionnelle pour tout ce qui concerne le commerce extérieur des U. S. A. C'est là aussi sans doute, une des raisons majeures du voyage de M. Welles.

L'affaire du « Flambeau »

Si le gouvernement, comme on le raconte, s'est imaginé qu'en supprimant le « Flambeau » il allait donner un avertissement utile à la presse « imprudente », il a pu s'apercevoir tout de suite qu'il s'était fourré le doigt dans l'oeil. Comme bec de gaz. Il n'y a pas mieux. Immédiatement, la presse tout entière, du « Peuple » à la « Libre Belgique », la presse de province comme la presse bruxelloise, s'est dressée contre cette mesure qui apparut aux yeux de tous comme un intolérable abus de pouvoir.

Ce fut un beau charivari. Ce pauvre gouvernement n'a guère trouvé pour l'approuver que « Cassandre » et le « Pays Réel ». Quel honneur!

Tout de suite on s'aperçut de l'énormité de la gaffe. Et ce qu'il y a de comique c'est que personne ne voulut en prendre la responsabilité.

La mesure avait été prise par le Conseil des Ministres. Mais il paraît que tous les ministres la désapprouvaient. Tousjours est-il que dès qu'ils se furent aperçus du tapage que cela faisait dans le Landerneau, ces Messieurs de la rue de la Loi trouverent tous moyen de chuchoter à leurs amis qu'ils n'étaient pour rien dans cette décision aussi inconstitutionnelle qu'impopulaire. Ils avaient approuvé collectivement la suppression du « Flambeau », ils la désapprouvaient en détail... Psychologie des foules... ministérielles.

Au reste, devant l'unanimité des réactions de la presse et des parlementaires, le gouvernement ne songea plus qu'à chercher le moyen de rapporter la mesure sans perdre la face. Le « Journal » de Paris également interdit avait mis les pouces, il avait publié un article qui retraçait en quelque sorte l'article incriminé du député Mullet. Ah! si MM. Grégoire et Barzin avaient voulu en faire au an! On envoya des émissaires amicaux, on donna des coups de téléphone.

— Tout de même, vous n'allez pas faire tomber le ministère pour cette vétille!

— Je m'en f..., répondit M. Barzin, logicien inflexible. Nous n'irons pas à Canossa. Tant pis pour M. Van der Poorten.

Les choses en sont là au moment où nous écrivons. Aux dernières nouvelles, cependant, nous croyons que cela s'arrangera. Le gouvernement magnanime rapportera la mesure et on passera à d'autres exercices.

On ne lui en veut pas, à ce ministère Pierlot. Il fait ce qu'il peut, il compte de bons éléments et l'on pourrait avoir bien pire. Mais qu'il laisse donc la presse tranquille. Il a besoin d'elle.

M. Barzin acclamé

Reprenant son cours à l'Université, M. Barzin a été fort acclamé, non seulement par ses élèves mais aussi par nombre d'étudiants des autres facultés.

Il est question, paraît-il, d'organiser un grand banquet démocratique en l'honneur du Flambeau.

Le ministère est indivisible

Aujourd'hui plus que jamais, il est permis d'affirmer que le gouvernement est indivisible et que l'on peut mettre n'importe quel portefeuille dans les mains de n'importe qui. M. Soudan tombe malade: c'était à la fois un grand malheur et un grand bonheur, puisque cette indisposition donnait au Cabinet un répit de quinze jours pour se prononcer sur la réforme du Département de l'Instruction publique. Ce répit, il ne le met pas à profit. M. Matagne et M. Balthazar sont alors chargés de remplacer M. Soudan, le premier parce qu'il a des lumières de tout, le second parce qu'il a fait partie du Comité ministériel restreint qui s'occupa de cette affaire. Chez l'un comme chez l'autre, il y a une présomption de bonne volonté, sinon de science infuse: qu'ils se débrouillent!

C'est à peu près ainsi que se présentaient les choses mercredi, quelques heures avant que le Sénat apprit, par la bouche de ces messieurs-à-tout-faire, ce que le gouvernement comptait proposer ou ne pas proposer en ce qui concerne l'amendement de M. De Bruyne; encore n'eût-on pas

osé jurer sur la tête de M. Pierlot que la déclaration annoncée la veille serait faite le lendemain. Car la carence de l'Exécutif est telle que toutes les hypothèses étaient possibles, par exemple que MM. Matagne et Baltazar fussent à leur tour terrassés par la grippe. La confusion régnait partout et, le matin même d'une importante bataille parlementaire, l'Etat-Major de la rue de la Loi ignorait comment il la conduirait. Gouverner, cependant, n'est-ce pas prévoir?...

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Frs, 71, Montagne Cour

Confusion

Lundi, les ministres s'étaient réunis en Conseil pour délibérer, s'il faut en croire le communiqué officiel, sur des choses d'un intérêt assez relatif. Des heures durant, en effet, les treize Excellences se seraient exténué le cerveau au sujet de mesures concernant certaines catégories d'agents de l'Etat : c'est comme on a l'honneur de vous le dire. La tension d'esprit avait été si forte, que les Excellences en avaient perdu la parole, à la sortie.

On s'empressa autour des augures. M. Jaspas, le v sage las, lut un vague communiqué; il bredouillait, puis il laissa tout le monde en plan. M. de Vraichouvert se devoua en flamand; le texte était aussi imprécis. En désespoir de cause, on interrogea le ministre des « caulauties » sur les intentions du gouvernement :

— M. Baltazar parlera-t-il mercredi au Sénat en son nom personnel?

— Oul... je crois bien que oul...

Mais c'était une erreur, fruit de la confusion des esprits ou de l'ignorance que les philosophes disent « crasse ». Car, mardi, il était décidé officiellement que M. de Vraichouvert s'était trompé, à moins que le Cabinet n'eût changé de veste, une fois de plus, en l'espace de vingt-quatre heures.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
l'établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver. bien chauffé, bien achalandé.
Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Au pied du mur

La vérité, c'est que le gouvernement n'était point d'accord. Il ne savait pas au juste s'il devait donner g-in de cause aux tribulations suspendus aux basques de M. De Bruyne ou répondre aux avances flammingantes par un « non possumus » péremptoire. Toute la séance de lundi avait été épuisée à chercher une formule qui réunît l'unanimité. En vain... M. Baltazar avait son idée, M. Jaspas la sienne, les autres libéraux la leur et les catholiques se querelaient confraternellement. M. Pierlot, calme et impuissant, voyait le moment où tout craquerait. Mais on finit par r.d.ger un brouillon de communiqué omnibus qui donnerait le change, dans l'espoir que le Ciel ferait un miracle avant qu'il ne fût trop tard. On connaît la suite...

Toujours est-il que la mesure était pleine. Il fallut en sortir, coûte que coûte, même par une prouette, puisque le Parlement attendait, depuis un demi-mois, qu'on voulût bien le fixer sur ce problème urgent. Il était urgent, en effet, qu'on sût si la réponse était « oui », « non » ou « oui et non » : en deux mots, si un gouvernement présumé d'union nationale serait assez insensé pour énoncer le premier coin dans le mur, très solide, quoi qu'en disent certains, de l'unité politique et administrative du pays. Il n'y avait nul profit à retarder une explication publique, d'où il apparaîtrait que le gouvernement Pierlot est un gouvernement fort qui sait prendre ses responsabilités à l'heure du danger, sans se mettre à la remorque de quelques parlementaires exaltés, fussent-ils professeurs de philosophie et les meilleurs hommes du monde.

Sus aux communistes

Le mot d'ordre du gouvernement, à l'heure présente — et saut quand il perd son temps à interdire, sans

Vous...
QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie ou grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajoint grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec clip
210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL
BRUXELLES

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacqmain

SUCCURSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MOINS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

d'autre raison que le caprice de M. Spaak des revues aussi loyalistes que « Le Flambeau » — ce mot d'ordre, disons-nous est : « Sus aux communistes ». Ce sont les socialistes qui l'ont lancé, et parmi eux, c'est ce bon Georges Plumet, mayor de Quaregnon, qui a pris la tête de la croisade. Et, de fil en aiguille on a fini par en découvrir de belles. La propagande communiste étend sur notre pays un réseau presque aussi serré — et ce n'est pas peu dire — que la propagande allemande. Le gouvernement a décidé de sévir. Il a mis à l'ombre quelques agents communistes un peu trop zélés.

Le fait est que les hommes de Moscou dépassent singulièrement la mesure. Ils l'ont montré, tout récemment encore, à propos du conflit charbonnier dont on sait que dépend, pratiquement, toute l'existence économique de la nation. Après de laborieuses négociations, patrons et ouvriers étaient parvenus à se mettre d'accord sur une formule qui, tout en respectant les avantages dont doivent, incontestablement, bénéficier les mineurs en matière sociale, assure aux charbonnages un rendement supérieur et permet ainsi de faire face aux commandes de l'étranger.

Cela n'a pas été du goût des communistes qui ont organisé, contre l'accord charbonnier, une campagne dont l'audace et la violence dépassent l'imagination. Le Borinage a, tout de suite, réagi avec une belle netteté. Il a suffi que les chefs socialistes y montrent qu'ils entendaient ne point se laisser faire pour qu'aussitôt les hommes du député Cordier renoncent à leurs entreprises. Il n'en a pas été de même, hélas! dans le pays de Charleroi.

Armements ! Surarmements !

Peut-on, à l'heure actuelle, être vraiment à la page sans être documenté à fond sur les armements modernes ! Evidemment non. Aussi faut-il savoir gré aux Usines Jacques d'avoir lancé leur déjà fameuse collection des autos, avions et navires modernes. Voilà une documentation qui vient bien à son heure. Manger un gros bâton de Jacques délicieux et collectionner en même temps les fidèles reproductions de ces engins, c'est vraiment faire coup double, et tout cela pour un tout petit franc.

Moscou et le Pays Noir

Le Pays Noir est, en effet, beaucoup plus inquiet que le Borinage. On n'établit pas toujours, entre ces deux régions, de suffisantes distinctions. Autant le Borinage est d'esprit belge et wallon cent pour cent — la main-d'œuvre étrangère y est quasi nulle — autant le pays de Charleroi est travaillé par la propagande de Moscou qui trouve parmi les ouvriers polonais, tchèques, hongrois, une matière particulièrement malléable. Les gens du pays de Charleroi ont d'autre part, la tête près du bonnet, et l'on se souvient du caractère dramatique qu'avaient prises les grandes grèves dans le Pays Noir, notamment lorsque fut incendié le château Coppin et que même le Palais du Peuple de Charleroi ne dut son salut qu'à l'énergique intervention du bourgmestre libéral M. Tirou.

C'est donc dans le pays de Charleroi qu'en ce moment la propagande communiste fait rage. Le destin lui-même s'est mis de la partie, et l'affreuse catastrophe du Puits Parent à Marchienne-au-Pont, qui a coûté la vie à vingt-cinq mineurs, a permis aux hommes de Moscou d'étendre le champ de leur propagande. Le lendemain de la catastrophe, les agents de l'U.R.S.S. étaient sur place, créant l'agitation parmi la population. Et le soir, ils organisèrent, à propos de l'accident, un meeting dont le moins que l'on puisse dire est qu'il constitua une manière de profanation à la mémoire des pauvres mineurs asphyxiés dans le charbonnage tout proche.

Cette population sensible et que les souffrances endurées durant les années de crise ont saturée d'amertume ne réagit pas toujours, comme il conviendrait, en présence des menées moscouitaires. Il se fait ainsi que de nombreuses grèves se sont déclenchées dans les charbonnages du Pays Noir. Et on y a retrouvé partout la main de Moscou et de ses agents.

POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE) Téléph.

Défaitisme

Les autorités n'ont pas manqué d'être frappées par l'espèce de Front Unique constitué, depuis quelques mois, par les propagandes moscouitaire et berlinoise. Mais autant le gouvernement sévit avec rigueur contre la première, autant il se montre intimidé et pour tout dire, peureux devant la seconde. Diable! l'ambassadeur du Reich est beaucoup plus vigilant que M. Roubinine, cet esthète, ce mondain. Et quand M. de Bulow proteste, tout le monde et surtout M. Spaak, sait ce que parler veut dire.

Cependant, l'action des gens de Moscou et celle des nazis s'inspirent des mêmes slogans. Il n'y a vraiment que la campagne contre la Finlande qui ne fasse pas l'objet des « leit-motiv » de la propagande allemande. A part cela, les arguments sont les mêmes. Ce seront l'U.R.S.S. et le IIIe Reich qui gagneront la guerre, et les alliés, comme les neutres, n'ont qu'à bien se tenir.

Une vive réaction commence à se dessiner contre les entreprises revoltantes de ces agents de propagande. La presse proteste avec vigueur. Il n'y a qu'une gazette qui fait exception, et c'est, bien entendu, celle du petit Léon Degrelle. Ce dernier dépasse toutes les limites que l'on avait jusqu'à présent assignées à la pleuterie et à l'aplatissement. N'est-il pas allé jusqu'à dénoncer tout récemment au Parquet un auteur-acteur de cabaret qui, dans une salle bruxelloise, joue une revue, dans laquelle certain chef d'Etat — qui est, dit Degrelle, notre sûr garant — est caricaturé d'une façon à la fois plaisante et outrancière.

Le président du parti rexiste est un petit « rapporteur à la maison ». La maison, en l'occurrence, c'est le Parquet, avec lequel il a toutes les raisons du monde de se rabi-bocher depuis les affaires Lemoine et Bero, dont le chef des débris de Rex ne parle plus guère, ces dernières semaines.

Où l'on retrouve M. Roubinine

Au fait, qu'est devenu M. Roubinine? On a créé le vide autour de sa somptueuse légation de la rue des Clématties. Rares sont les visiteurs qui s'y hasardent encore, et c'est la nuit tombante, pour n'être point reconnus. Le fait est que, même dans les milieux de gauche, il n'est plus de très bon ton d'être bien avec M. Roubinine. La vodka et le caviar des grandes réceptions de jadis sommeilent dans les caves de la légation, en attendant une hypothétique et incertaine victoire russe du côté du lac Ladoga.

Cependant, ces derniers jours, dans une école de l'agglomération bruxelloise, on a reparlé de M. Roubinine. Et c'était à propos de son fils. Un amour de gentil gamin russe, éveillé, intelligent et un peu batailleur. Un beau matin, pendant le cours, le petit Roubinine, pris d'une brusque colère, bouscula son voisin et le fit choir de son banc. Le maître d'école, un peu étourdiement, s'écria:

— Dites donc, vous, là-bas... Un peu de calme. Vous n'êtes pas ici en Finlande.

Des rires étouffés saluèrent cette opportune intervention. Mais le lendemain, M. Roubinine protestait avec véhémence contre cette intolérable ingérence de la politique dans les affaires de l'école. Et sur ordre de M. Roubinine, le pauvre petit Topaze, qui avait osé affronter le fils du Tovaritch fut, affirme-t-on, vertement tancé.

Voyez-vous ça M. Roubinine, comme il est devenu susceptible! Mais à propos, pourquoi donc ses enfants ne sont-ils pas dans un pensionnat russe, quelque part du côté de la frontière finlandaise?

Une excellente soirée, à Anvers («Au Pélican»)

la belle brasserie-taverne-restaurant à la Gare Centrale... Orchestre de Dames Anny Gray, etc. Menus comme chez soi à 10 fr. (boisson compr.) Pot. ou H.-d'O., Plat et lég., Dessert

Tribune libre... et noyée

Beaucoup de monde au «Cygne», mardi soir, pour assister au premier grand débat organisé cette saison par la «Tribune Libre» de Bruxelles, sur le sujet: «Que faut-il penser du conflit russo-finlandais?» Le journaliste et fin lettré Suley J. Kaja était opposé à notre fougueux communiste Paul Nothomb. Pendant l'exposé historique et plutôt professionnel du premier, l'auditoire semblait s'enfoncer délicieusement en un doux engourdissement. Mais lorsque Nothomb se leva, il transforma d'emblée l'atmosphère de conférence universitaire en atmosphère de meeting. A chacune de ses diatribes contre l'Angleterre et le capitalisme, des applaudissements nourris éclatèrent et on comprit d'où venait le vent. Lors du débat public, ce fut splendide. Un nombre incroyable d'orateurs bénévoles se manifesta dans le public. Malgré les efforts louables de P. Ruscart, directeur de la «Tribune», il avait beau distribuer la parole à gauche, à droite, devant, derrière, au milieu... il tombait toujours sur un communiste. Et un communiste connaissant: bien sa leçon, muni parfois du reste, d'un aide-mémoire ou de statistiques... En un rien de temps, les quelques Belges indépendants qui s'étaient risqués là furent noyés par ce flot rouge et bavard. Visiblement il avait été décidé par les «camarades» que seul S. Kaja était admis... à représenter l'«opposition». Les deux anciens communistes qui, par hasard, parvinrent à placer quelques mots, en firent l'expérience.

Le flegme du général

On a beaucoup admiré, à la Chambre, la semaine passée, la réponse ferme mais courtoise que le général Denis a servie aux nationalistes flamands qui, à propos de la discussion du budget de la Défense nationale, ont mené une offensive de grand style autour de prétendus griefs linguistiques — on connaît l'antienne — que les soldats flamands auraient à formuler. Sans songer un seul instant à se fâcher, mais en mettant dans ses propos toute l'autorité qu'il s'imposait, le général Denis sut répondre aux nationalistes flamands de telle façon que ceux-ci — à qui on ne réussit

que très rarement à cloquer le bec — en demeuraient tout pantois. Lorsqu'ils se ressaisirent, ce fut pour organiser un charivari inimmuable auquel le président mit très heureusement fin en suspendant la séance.

Durant la suspension, M. de Tollenaere, un peu calmé tout de même, s'en fut parlementer avec le général Denis. Celui-ci, souriant, écoutait les doléances du député nationaliste flamand. Devant le flegme du ministre, M. de Tollenaere s'emporta :

— Et vous croyez que je me contenterai de vos dérobades, Monsieur le Ministre? Vous ne me prenez pas, j'espère, pour un imbécile?

Alors, le ministre, très doucement :

— Mais non, Monsieur de Tollenaere, mais non... Toutefois, je puis me tromper.

M. de Tollenaere, dit-on, n'a pas encore compris.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le brassard amarante

M. De Man devient de plus en plus rouge : teint rougi par la neige de Suisse, opinions rouges, présence du Parti au drapeau rouge, fauteuil sénatorial rouge et — depuis quelques jours — brassard rouge. Car le grand-maître du Collis du Soldat a été promu au rang d'officier d'Etat-Major, pour le distinguer du menu fretin, et il promène partout les nouveaux attributs de sa haute puissance. On l'a vu à la ville et à la campagne, à pied et en voiture, toujours orné du bout de tissu amaranté; mais un peu confus, d sent ses bons amis, de se trouver, soudain, l'égal sinon le supérieur de tant de réservistes qui ont attendu, très patiemment, la troisième étoile que M. De Man, heureux homme, découvrit un beau matin dans son courrier.

On l'a vu au Parlement et ce fut une grande leçon de philosophie pour tous que d'apercevoir ce fringant militaire aller s'asseoir modestement dans les travées de l'extrême-gauche, à trois mètres du banc communiste. Entrée très remarquée, au moment précis où l'on applaudissait un orateur : de telle sorte qu'il est difficile de savoir quelle part de succès revient en propre au capitaine-commandant De Man. Mais, lui, ne s'en souciait guère. Déjà, il avait adopté la politesse, assez... aristocratique des brevetés, et il ne voyait personne. Il ne fit qu'une courte apparition, l'Œuvre Elisabeth réclamant impérieusement sa présence de tous les instants...

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA Ch de Gand, 114a Bruxelles

M. Pierre Nothomb et le Verdinaso

M. Pierre Nothomb ne changera jamais : poète il est né, poète il mourra. Il l'était quand, animateur du comité de Politique Nationale, il faisait jeter dans l'estuaire des traçes proclamant « Nous voulons notre Escuit »; il l'était quand, « duceke » des Jeunesses Nationales, il s'en allait à Naehem pour sentir frémir l'âme de la nation ou bien quand il montait sur un plateau du Luxembourg pour ausculter, l'oreille collée au sol, le cœur de la Lotharingie.

Sénateur, baron, blanchi, Pierre Nothomb n'a pas changé. L'autre jour, en lisant une circulaire de la Société Nationale des Chemins de fer, son sang n'a fait qu'un tour. Il y était question du Verdinaso, lequel Verdinaso est traité de la même façon que le parti communiste : aucun agent de la Société ne pourra faire partie de ces deux mouvements. Pour M. Nothomb, cela, c'est injurieux, c'est une mesure contre l'intérêt de l'Etat, c'est une injustice qu'il faut réparer, et tout et tout. Et s'emparant de sa plus belle plume d'Oye (lez-Arlon) il écrit une question vengeresse au ministre des Communications.

C'est que notre Tyrée national a été conquis par le Verdinaso. M. Pierre Nothomb s'est exalté à la lecture d'un point du programme du mouvement de M. Joris Van Severen, où il s'agit de rassembler dans une grande réunion solidaire, le « Dietschland », tous les Etats d'Entre-Deux. C'est l'épopée lotharingienne à ressusciter dans toute sa splendeur.

« Fortune »

Sur le vaste plateau qu'éclairaient mille feux,
Elle apparaît soudain; d'abord, ombre imprécise,
Puis, vision de rêve au port majestueux,
« Fortune », surgissant de la boule indécise.

Tout tourne sans répit dans le brillant tambour.
Plus qu'un chiffre à tomber ! Et grâce à lui, la « Chance »
A rendu son décret. Cette fois, c'est mon tour ?
Espoir changé en fait ! Pour moi, c'est l'abandon !

Pour moi donc ce trésor si longtemps désiré !
Mais vous, n'oubliez pas : la chance impartiale
Ne choisit que dans ceux qui, sans délibérer,
Achètent leur billet de la Coloniale.

M. Van Severen et son « corps de doctrine »

Au surplus, M. Joris Van Severen est un garçon très bien élevé; il n'a rien du débrillé de ses anciens camarades en activisme et tient à son chevet l'Opera Omnia de Maurras.

Bon. Les opinions de M. Nothomb — comme toutes les opinions — sont respectables. C'est son droit d'avoir des sympathies pour le Verdinaso. Tous les goûts sont dans la nature. Mais le sénateur du Luxembourg va un peu fort quand, dans sa lettre au ministre des Communications, il présente le mouvement de M. Van Severen comme un « corps de doctrine et une organisation politique » ne travaillant que pour la grandeur, et l'indépendance, et l'unité, et l'union — et quoi encore ? — nationales. M. Van Severen lui-même n'en demande pas tant. Car il proclame qu'il vient en « chamberdour ». Et c'est en tant que « chamberdour » que son mouvement intéresse les hommes d'ordre de la S.N.C.F.B. En fait, que propose le Verdinaso ?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

A part cela...

Tout d'abord, mettre au grenier la Constitution et ce qui reste des libertés nationales. On sait que l'organisation dinaso et ses méthodes et son antisémitisme rabique et jusqu'à ses uniformes et son nom, en font un parent proche des Nazis.

Pour arriver au Dietschland, le mouvement totalitaire n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il faut, très gentiment, convaincre la Grande-Duchesse du Luxembourg d'aller planter ses choux ailleurs; il faut, toujours avec de bonnes manières — et, en l'occurrence, avec l'aide de quelque puissant voisin (lequel ?) — se faire rétroceder par la France la partie de la Flandre qu'elle détient indûment.

Une fois réunis tous les membres éparés du Dietschland, on résolvra la question en suspens. Autrement dit, le Verdinaso, ferme soutien, comme dit M. Nothomb, de la virile politique du Roi, dit d'ores et déjà à Léopold III : « On examinera votre cas avec bienveillance. » Après avoir dit, bien entendu, la même chose à la Reine Wilhelmine.

Anticonstitutionnel et totalitaire, impérialiste, source d'embarras avec nos voisins, défenseur d'une politique qui nous brouillerait à jamais avec la France, Léopoldien à 50 pour cent et conditionnellement... Ça, c'est Verdinaso.

M. Nothomb n'y a pas regardé d'assez près. A part cela, nous non plus nous ne demandons pas la mort du Verdinaso : il est pittoresque et inoffensif.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les procès de M. Paul Colin

M. Paul Colin, directeur de « Cassandre », avait intenté, comme on sait, toute une série de procès, notamment à l'« Indépendance », à l'« Express » de Liège, à M. Henen, directeur de la « Flandre Libérale » et à M. Louis Pierard, rédacteur au « Peuple ». Il a été débouté, sauf dans son

procès avec M. Henen, lequel avait accusé l'ineffable M. Colin de toucher de l'argent de l'Allemagne. Le tribunal a jugé cette accusation injurieuse et il a condamné M. Henen à une insertion et aux frais du procès, mais il a accompagné son jugement d'attendus qui sont plus qu'une condamnation. Considérant « Qu'il est dès lors surprenant de voir un homme qui pendant de longs mois a fait de l'injure, de la diffamation et de la calomnie son principal champ d'activité, et qui a encouru de ce fait une condamnation exemplaire infligée par cette même chambre de ce tribunal, s'adresser à la justice pour demander réparation d'injures à son égard infiniment moindres que celles qu'il n'a pas craint d'adresser lui-même à d'autres... »

Et cela fait un jugement de plus, M. Paul Colin les encaisse avec une admirable sérénité. Il est probablement le plus flétri de tous les Belges, mais il semble que cela lui importe peu.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621 AVENUE BRUGMANN 621 **UCCLE**

Naissance d'un enfant

Enfin, ça y est! Le projet de loi sur les loyers est debout. On le votera, un de ces jours prochains, au Sénat, puis la Chambre aura à y mettre son grain de sel; s'il est aussi fin et subtil que celui de la Haute Assemblée, la patience des locataires (qui attendent) et des propriétaires (qui appréhendent) sera encore à dure épreuve. Car les pères conscrits, dont deux douzaines étaient inscrits au rôle des orateurs, n'ont guère circonscrit leurs ardeurs salvifiques. Et il fallut qu'on leur signalât que le législateur n'avait point à entrer dans mille détails, ceci étant l'affaire du magistrat, pour qu'ils daignassent être un peu moins exubérants et... exorbitants.

Ainsi rappelé à l'ordre par M. Coulonvaux, rapporteur de la Commission de la Justice et lui-même grand amateur de « eatus » assaisonnés de « quide » académiques, l'hémicycle continua de dissenter à perte de vue sur ce que feraient Pierre et Paul dans telle hypothèse donnée.

Et un brave Namurois, qui s'occupe beaucoup, en paroles, des classes moyennes et très peu de la technique judiciaire, proposa qu'on adjoignît au juge une sorte d'assesseur nommé par les corporations... M. Janson eut besoin de toute son éloquence pour l'en dissuader, lui faisant comprendre qu'il est dangereux de bousculer les règles sacro-saintes de la procédure aussi hardiment que la belle ordonnance d'un arrière-magasin.

PALE ALE WHITBREAD

Viable

Bref, d'accouchement en accouchement — il y avait 75 amendements pour une vingtaine d'articles — l'enfant naquit, viable, ce mardi. Un dernier coup d'éponge pour achever sa toilette, et le gouvernement pourra bientôt le présenter à la population.

S'il ne contente pas également tout le monde, il aura le mérite incontestable d'avoir fait le bonheur des juristes du Sénat, qui en compte quelques-uns. M. Emile Coulonvaux fut à la fête, plus que tout autre. Il fallait le voir, le cou tendu et l'index collé au pouce, assurer ses chers collègues de toute sa sollicitude juridique: l'avoué déchaîné au milieu du prétoire, pesant ses mots et ayant réponse à tout. Il trouva en Mes Rolin et Van Remoortel deux adjoints de qualité, le premier professoral, le second très... Palais de Justice. La droite avait délégué spécialement M. Joseph Pholien qui coupe les cheveux en soixante-quatre, M. Temmerman, qui en remet, M. Orban, qui fait ça en flamand, et M. Legrand, dont l'élocution ressemble, par sa rapidité, à un tir de mitrailleuse. Les nationalistes flamands avaient comme porte-parole l'avocat Debeuckelaere qui s'exprime couramment en langue grecque, tandis que les communistes firent entendre leur voix par le tonitruant Noël, dont on annonce le prochain départ pour le front de Carélie: car le camarade Noël est tout à tous.

Grands chefs

Le lieutenant général Van den Bergen a donc cédé sa charge de Chef d'Etat-Major de l'armée au général-major Michiels.

Ce déplacement d'autorité a inévitablement amené d'autres changements; c'est ainsi que le général Van den Bergen a pris le commandement d'un corps d'armée, son sous-chef d'Etat-Major, le général-major Van Troye, prend le commandement de la division qui était sous les ordres du général-major Michiels et le général Wibier va commander les troupes de l'intérieur en même temps qu'il est appelé à la direction supérieure de l'infanterie.

A ces divers changements, nous dit un vieux soldat, il y a sans doute des causes profondes, dues à l'organisation du commandement — qui semble, en somme, un peu imprécise. Voici comment.

Dans la conception actuelle du commandement, il y a deux fonctions distinctes: conception et Etat-Major.

Ces fonctions semblent nécessiter deux chefs et, cependant, seul le chef d'Etat-Major Général les réunit sous son autorité, alors qu'il n'a qu'un simple droit d'inspection sur les corps d'armée, dont les commandants dépendent directement du ministre, et qu'il n'a aucune responsabilité puisqu'il dépend lui-même du ministre. Ceci pour le temps de paix.

En temps de guerre, comme le Roi prend le commandement de l'armée, le chef d'E.M.G.A. n'a de responsabilité que vis-à-vis de lui. Situation assez paradoxale, n'est-il pas vrai?

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise
Livraison à domicile.

Un inspecteur général

Une innovation qui paraît logique, ajoutée notre vieux soldat, est la création d'un inspecteur général de l'armée assumant la partie « conception » du rôle du chef d'E.M.G.A. chargé, dès lors, de la mission de l'E.M.G.A., sans plus.

Cet inspecteur constituerait l'élément permanent, par délégation du ministre, et préparerait l'armée à la guerre; il constituerait aussi l'élément permanent dans l'économie de nos gouvernements instables.

Comme base de travail, l'inspecteur partirait de la politique de guerre, telle que le gouvernement, le Roi et ses ministres l'auraient établie. Il aurait le délégué en permanente du ministre pour tout ce qui regarde la préparation à la guerre, mais lui rendrait compte, ainsi qu'au Roi. Il participerait aussi aux travaux du Conseil supérieur de la Défense nationale. Rien n'empêcherait qu'il fût appelé par le Premier Ministre à lui exposer la situation de l'armée.

Et il est à remarquer que les prérogatives ministérielles ne seraient pas changées, puisque le chef du département, après accord avec le Souverain, donnerait des directives à l'inspecteur.

FRANCE IMPORT Société organisée, recherche
EXPORT relations avec grosses firmes.
Ecr. D. D et Cie 32 boulevard Haussmann, PARIS.

Réforme de l'I.N.R.

Les quotidiens parlent, en termes vagues, d'une réforme de l'I. N. R. Une de plus... On voit les tirailleurs qui se produisent, place Flagey, entre techniques et « culturels », entre bureaux administratifs et services des émissions musicales ou parlées. Dans le domaine de la T. S. F., aussi, il y a des paniers à crabes...

Cette dernière image peut paraître un peu esotérique; et il est de fait, nous dit quelqu'un du bâtiment, qu'on ne va pas jusqu'à se lancer les encres et les micrôs à la tête. Mais l'indispensable coordination entre les services ne fonctionne pas comme il faudrait; il y a, dans cette machine complexe, des rouages en surnombre et d'autres qui ont une importance excessive. Peut-être aurait-on pu prévoir cela lorsque l'on fonda l'I. N. R.! Rares sont les orga-

nismes d'Etat où des fonctionnaires inutiles et p'stonnés ne gênent pas ceux qui travaillent pour de bon... A la radio nationale, la plupart de ceux qui composent les programmes dépensent beaucoup de talent et de zèle. Hélas! leurs efforts sont entravés irrégulièrement par un rond-cuirisme tatillon qui s'insinue partout.

Que l'I. N. R. doive être réorganisé, on ne peut le contester sérieusement. La télévision nationale devrait être débarrassée de tous ses parasites; elle devrait être dotée d'un statut rationnel qui lui permette de fonctionner avec autant d'efficacité qu'une entreprise commerciale. Bref, la radio d'Etat devrait pouvoir se comporter comme si elle était privée.

On admettra que c'est beaucoup demander.

Cécile chez la Duchesse

Lundi, à la fin de l'après-midi, deux cents personnes du gratin bruxellois se pressaient autour de tables à thé dans les salons du Home des Artistes, œuvre excellente, dont l'animateur est un jeune Dominicain des plus sympathiques, le R. Père Loslever. La duchesse d'Ursel, présidente du « Théâtre du Soldat », qui avait invité, prés. da t, entourée de quelques nobles dames, d'un général, de plusieurs aumôniers en uniforme kaki.

Tout à coup des applaudissements éclatèrent et les papotages s'arrêtèrent. Une semillante personne, escortée d'un brillant officier, s'avancant en répondant, avec une majesté toute royale, aux acclamations. C'était Mme Cécile Sorel elle-même, vêtue d'une cape en vision qui tombait jusqu'à terre, le visage aux trois-quarts caché par un coquin chapeau noir, conduite par le Père Loslever, botté, éperonné, magnifique.

La présentation à la duchesse d'Ursel de l'ex-comtesse de Ségur, qui fut, il y a une quinzaine d'années, — on s'en souvient, — doyenne de la Comédie Française, fut faite par le Révérend Père, au milieu de la curiosité générale. Et ces dames (les Ségur ne sont-ils pas cousins des Ursel?) s'assirent ensemble, pleines de grâces et de sourires. La petite fête commença.

LEJEUNE 46-48, rue de la Fourche
LIVRE A DOMICILE : **Téléph. 11.18.42 - 43**

HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
— CHAMPAGNES — ESCARGOTS — HOMARDS —

La comédienne et le dominicain

Il y eut d'abord un lahis délicieux du Père Loslever, qui, avec infiniment d'esprit, remercia Mme Sorel et fit l'éloge du dévouement que témoigne cette sainte femme à nos soldats mobilisés.

Puis on vit défiler quelques « numéros » du Théâtre du Soldat : Raymond Heux, fils du bon et cheveli poète Gaston Heux, dans un menuet dans un costume Louis XV, mais avec les cuisses nues, ce qui était non-contre-tablement original et fit sensation; une petite fille de sept ans mimait la « Mort du Cygne » aussi bien que le fa.s.a.t la Pavlova; une dame chanta : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie »...

— Pourquoi, pour Cécile, ne chante-t-elle pas plutôt : « Plaisir d'amour dure toute la vie »?... murmura un monsieur peu indigent.

Sur quoi le bruit se répandit que l'ex-Joyenne allait réclamer quelques fables. On espérait les « Deux Pégeons », mais l'ambassadrice de l'Art français, comme venait de l'appeler son introducteur, s'excusa gentiment, n'étant pas en voix, dit-elle.

Et pour terminer, l'on repoussa les tables et l'on se mit à danser au son d'un jazz, excellent, ma foi, et composé de soldats, le « Jazz du III/12A », car il paraît qu'il y a maintenant des jazz qui se sont formés dans toutes nos unités mobilisées. Bref, fête charmante, de haut goût, à n'en pas douter, et qui ravit les privilégiés qui purent y assister.

**Vos Cheveux
Tiendront... 2 Fois**

**grâce à cette
découverte
américaine !**



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixés sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussiéreux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".

Bakerfix Brillantiné

Les juges de paix ne dormiront plus

Les juges de paix suivent avec inquiétude les débats qui ont lieu au Sénat à propos du projet de loi établissant des mesures exceptionnelles et temporaires en matière de baux à loyer.

Dire que la discussion qui s'est déroulée devant la Haute Assemblée était d'une clarté limpide serait sans doute exagéré. Quand les juristes se mêlent de rechercher des textes précis et concis, ils se perdent dans des considérations qui donnent des cheveux blancs aux sténographes et aux rédacteurs du compte rendu analytique. Chaque fois qu'un texte est légèrement douteux, on fait remarquer aussitôt que le juge de paix appréciera les cas qui lui seront soumis, en toute équité.

On est plein de sollicitude pour les juges de paix, mais aucun sénateur ne s'est demandé comment ce magistrat s'y prendra pour examiner tous les cas qui vont lui être soumis. Quel est le locataire qui n'espère pas trouver dans la loi en discussion au Sénat un article ou même un paragraphe d'article dont il pourra se servir pour faire la nique à son propriétaire et obtenir des réductions de loyer.

Les sénateurs ne siègent que trois jours par semaine et encore leurs séances ne dépassent guère trois heures et demie. Les juges de paix devront, dès que la loi sur les loyers sera sanctionnée, rester au Palais de Justice de cinq heures du matin à minuit. A l'heure actuelle déjà des locataires ne paient plus leurs propriétaires et se bornent à leur dire : « J'attends le vote de la loi sur les loyers. Peut-être que je pourrai en profiter. » Les juges de paix vont avoir un surcroît de travail auquel les sénateurs n'ont pas pensé jusqu'à présent. Si les propriétaires sont une fois de plus victimes d'une loi, les juges de paix eux succomberont sous la charge nouvelle qu'on leur impose.

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Chez les caméléons

L'autre jour, avenue Louise, le poète et dramaturge Fernand Crommelynck, lisait une de ses dernières œuvres : « Chaud et froid », avec ce talent d'acteur qu'il a hérité de famille.

A un moment donné, un des personnages de la pièce décrit le costume d'un groupe de conjurés : « chemise aubergine et, au bras droit, caméléon sur arc-en-ciel ».

Un distingué sénateur socialiste, qui se trouvait dans la salle, se pencha vers son voisin et chuchota : « Il n'y a pas à en douter : ce sont des spaakistes ! »

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles T. 17.93.18

Espionniste

Photographes, professionnels et amateurs, évitez avec soin d'opérer au grand air. Vous pensez prendre une petite chapelle rurale, un pont pittoresque, voire un ex-champ de pommes de terre ou de navets, et c'est vous qui êtes pris.

Deux des vôtres pérégrinaient, dimanche dernier, au début de l'après-midi, aux environs de Steenockerzeel, l'objectif en arrêt, l'œil chercheur et la récolte étant copieuse, la vie leur semblait belle. Air frais, soleil indulgent, routes et sentiers favorables, coins charmants, tout leur souriait, tout sauf quelques naturels de l'endroit qui les suivaient de loin, s'arrêtant en même temps qu'eux, échangeant de mystérieuses réflexions. Or, soudain les naturels disparurent. Tant mieux, se dirent les photographes. Mais, re-soudain, une demi-douzaine de militaires leur barrèrent le passage. « Halte ! Pas un pas de plus ! Vos appareils, s'il vous plaît, et tout de suite ! » Et re-re-soudain, des gendarmes arrivèrent : « En avant ! Vous vous expliquez à la gendarmerie de Cortenberg... »

Et la gendarmerie ne riait pas. Les photographes non plus. Ils furent tenus à l'œil, à couvert et au chaud jusqu'à neuf heures et demie du soir, essayant de prouver que le ciel et leur cœur étaient d'une pureté exactement égale. Pendant ce temps-là, on perquisitionnait chez eux, à Bruxelles. Et à l'heure où nous écrivons, leurs appareils ne leur ont pas encore été rendus.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Met à votre disposition ses GALERIES BLINDEES pour la CONSERVATION sous plis, colis ou caisses cachetés, de vos OBJETS PRECIEUX

(œuvres d'art, tableaux, argenterie.)

— Sièges et Succursales dans tout le Pays —

Le diplomate changé en femme

Le sympathique Ministre du Pérou à Bruxelles, l'illustre écrivain Ventura Garcia Calderon, membre de notre Académie de Langue et de Littérature françaises, visitait, l'autre jour, l'admirable Exposition de « Cent ans de Sculpture française », actuellement ouverte au Palais des Beaux-Arts. Tout à coup, il aperçut un buste de lui, exécuté naguère par Hernandez, grand artiste espagnol qui fait partie de l'Ecole de Paris.

— Tiens ! se dit le diplomate-écrivain, comment donc suis-je ici ?

Négligemment il ouvrit le catalogue au numéro indiqué en-dessous de son buste, et lut, épouventé : « Portrait de Mlle Van T... ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Mgr Ladeuze et les Allemands

Mgr Ladeuze, suite à la lamentable histoire de la balustrade — dans laquelle, bien entendu, il s'était assez bien fichu le doigt dans l'œil — était pris par le gros public pour un germanophile.

Grosse erreur. Il était, il est vrai, teinté de « brianidisme » ; il appelait de ses vœux une Europe reconciliée où peuples et savants auraient travaillé ensemble pour le progrès scientifique et pour une paix perpétuelle ou quasi... Mais quant aux Allemands, il savait à quoi s'en tenir et, fichtre, il ne le cachait pas.

Dans un discours académique, parlant du travail intellectuel et de la façon de le conduire, il s'écriait que les Allemands ont introduit dans la recherche, depuis 1870, « leurs préjugés de race et leur infatuation nationale ». Dans le domaine des sciences historiques, « l'obsession de la prééminence germanique dans les temps contemporains leur a fait projeter celle-ci jusque dans le plus lointain passé, ils ont apporté à leur enquête l'idée préconçue ». Ensuite, Mgr Ladeuze, dénonçant les emportements de leur passion et la déloyauté de leurs procédés, les accusait d'avoir « faussé ou gâché l'histoire d'Allemagne et celle d'Europe ».

Ce fut dans le landerneau universitaire allemand une jolie explosion de... « furore teutonica ».

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Mgr Ladeuze et les flamingants

Mgr Ladeuze n'aimait pas non plus les flamingants. Ce solide terrien hennuyer savait ce qu'il y avait de démagogie et d'artificiel dans l'extrémisme de la Mouette. Les étudiants flamingants de Louvain sous la coupe de V. N. V. plutôt que celle du K. V. V., furent la plaie de ses trente-deux ans de carrière rectorale.

Quand le Roi Albert et la Reine Elisabeth vinrent à Louvain pour l'inauguration du monument au cardinal Mercier, les types à flatte eurent une attitude dont nous nous bornerons à dire qu'elle fit la joie de Borms. Ce jour-là fut le plus sombre de la vie de Mgr Ladeuze. Et pourtant, il avait vu brûler les Halles.

Il sévit quand il put et comme il put. Il devait tenir compte du fait qu'au conseil d'administration de l'Université, formé par les évêques de Belgique, il y avait cinq Flamandards sur six, et le corps professoral comptait la fine fleur des mouettards. Il dut mordre son frein et s'exercer à la patience...

Si vous désirez vous détendre dans un cadre intime, ne manquez pas de rendre visite à la taverne

NORA DU MARIIGNY

dont l'ouverture aura lieu le samedi 24 février, rue du Pont-Neuf, 44. - Consommations 1^{er} choix - Personnel d'élite.

Une bonne « tatouille »

Il arriva une fois où il la perdit. Cela se passait il y a neuf ans. Les flamingants étaient encore une fois en effervescence et manifestaient on ne sait pour quelle revendication. Un groupe de braillards décidé de se rendre devant la demeure rectorale pour clamer leurs « droits ».

Voici la maison. Il fait chaud et les volets sont clos. Qu'à cela ne tienne, la voix de vingt flamingants est de force à traverser d'autres obstacles que des volets de bois. Et de crier, et de chanter, et de proclamer, et de siffler, et de hurler, et de claquer, et de taper, et de sonner. Et tout le tremblement.

Cela dure quelque temps. Tout à coup, la porte s'ouvre large et, sur le seuil, vient un homme solide en bras chemise. C'est un vieillard, mais un de ceux qui ont une telle verdeur qu'il semble que leur âge fasse encore valoir leur force. Ses yeux fulgurants n'ont pas l'air prêts à la crainte, l'agresseur fût-il mille mouettards. Or, il n'y en avait là que vingt.

La tenue où il paraît n'est pas pour diminuer son aspect

vengeur. On l'a dérangé pendant qu'il faisait sa sieste au frais.

Le Recteur — car c'est lui — fait quelques pas et empolgne les deux plus proches gaillards. Un par la droite, un par la gauche, et il vous les envoie se rencontrer à la tête sans ménagement.

Les autres avaient pris la poudre d'escampette. En sont-ils revenus ?

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Le successeur de Monseigneur Ladeuze

Qui? C'est la bouteille à encre. Le favori est le chanoine De Meyer, professeur d'histoire et de nous ne savons plus très bien quoi encore. Il y a aussi un certain chanoine Lebon, mais il paraît que ses chances sont réduites, tout comme celles de Mgr De Strycker qui, nous assure-t-on, se berce d'illusions. L'Université de Louvain comprend dans son corps professoral, outre un tas de ministres et d'ex-ministres (M. Van Dievoet, M. Sap, M. De Vleeschauwer, M. Van Zeeland, et d'autres), une brochette de chanoines, dont le génie est contestable et qui s'imaginent à présent que leur moment est venu — celui de diriger la boutique. Ainsi est faite l'humaine nature, même chez les chanoines. Il est vrai que Louvain a un chanoine de génie : M. Georges Lemaitre, l'émulé d'Einstein. Et ceci corrige heureusement cela...

Voilà, en tout cas, pas mal d'espérances que le souffle de Mallines va se charger dans les huit jours de dissiper... M. De Meyer, nous le répétons, paraît bien en selle. D'autres jurent leurs grands dieux que Mgr Van Wayembergh est tout désigné. Ce prélat ne nous paraît guère désigné pour remplir une telle charge. Mais enfin, on ne sait jamais...

Le recteur idéal eût été Mgr Cruysberghs, disent certains. Nourri dans le sérail, il en connaît les détours. Mais il n'a guère de chances, assure-t-on. Tout d'abord parce qu'il a abandonné l'Université pour le poste d'aumônier général du Boerenbond d'illustre mémoire, ensuite parce que, s'occupant d'œuvres flamandes il sera trop flamand, na! Nous, nous voulons bien. On a parlé de Mgr Carton de Wiart, le frère de ce Jean Carton de Wiart aujourd'hui ingénieur aux tramways de Bruxelles qui révolutionna Louvain par ses farces, avec Robert du Bois de Vroyland, farces dont — curieux, curieux!... — Léon Degrelle fut le scribe. Il n'a, en réalité, aucune chance, n'ayant jamais fréquenté Louvain.

Alors ?

Alors, voilà : le favori demeure le chanoine De Meyer. L'outsider n. 1? Mgr Van Wayembergh. A moins que...

On parle beaucoup, sous le manteau, d'un jeune professeur, maître en droit canon, d'un esprit sympathiquement universel et qui — il n'a pas trente-cinq ans — a beaucoup voyagé, beaucoup vu beaucoup lu. Seul son jeune âge... Mais nous en sommes, un peu partout, aux rajeunissements, n'est-ce pas ?

A moins que, encore, survienne un candidat dont personne ne parle : Mgr Louis Picard.

Alerte

Une grande plaine. Une guérite. Un poste de défense terrestre contre avions.

Le soir tombe. La sentinelle rêve mélancoliquement. Un officier surgit : le colonel. La sentinelle salue, impeccablement.

L'officier, qui veut voir la promptitude avec laquelle réagissent les hommes, dit :

— Soldat, donnez l'alerte.

La sentinelle se précipite sur son appareil téléphonique, sonne, et dès qu'on a décroché au bout du fil, tout ému, crie bien haut :

— Alerte! Le colonel est ici!

Le brave garçon n'a pas encore compris pourquoi son colonel a ri de si bon cœur.

**Plats
A LA MODE
d'autrefois**



TOUS LES JOURS
DE SEMAINE
POUR LE LUNCH

MEYERS

AVENUE DE LA TOISON D'OR, 41

Un bilan désastreux

A l'actif : fr. 65,700.10 pour 1939; de ce total fr. 65,343.10 se rapportent à la période du 1^{er} janvier au 31 août et fr. 357 seulement à celle du 1^{er} septembre au 31 décembre. Voilà une affaire que la mobilisation a mise à mal, n'est-il pas vrai? Cette « chute verticale » est d'autant plus désastreuse qu'il s'agit de la « Canne blanche », soutien de la Ligue Braille, Maison des Aveugles.

Que faire? On a eu recours au vieux procédé de la chaîne :

« Versez ou virez au compte postal 468.02 de la « Canne blanche » un franc ou quelques francs, ou envoyez-vous même des timbres poste, avec la mention « chaîne ».

Envoyez ce texte, recopié avec soin, à quatre de vos amis, en les priant d'en faire autant.

Si vous interrompez cette chaîne, il ne vous arrivera aucun malheur.

Puisque vous la continuerez, il en résultera un peu de bonheur pour les 3,000 aveugles de Belgique.

Les aveugles sont malheureux. V

Voulez-vous entrer dans la ronde ?

PATER COIFFEUR MESSIEURS
Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE
MANUCURE. Services américains.

27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

Propos astrologiques

Période de grande inquiétude et recrudescence de crédulité ont toujours été de pair. Aussi, quelle floraison nouvelle de livres d'horoscopes, de prophéties, de révélations de tous genres n'encombre-t-elle pas les vitrines des libraires, depuis quelques mois! C'est une littérature qui rapporte; et, ma foi, en attendant que la fabrication du savon redevienne intéressante... Mais il n'est pas que des opportunistes et habiles mercantis qui manufacturent les oracles imprimés; il existe aussi des chercheurs sincères qui s'efforcent de donner à l'astrologie des bases scientifiques et poursuivent leurs études avec une attention minutieuse. Leurs efforts pâtissent évidemment d'un très mauvais voisinage et soulèvent... des « mouvements en sens divers ».

Le matérialiste prétend : « Nous nous f...ons pas mal des étoiles et elles nous le rendent bien. »

Le sceptique : « Est-il besoin de se casser la tête à de savants calculs astrologiques, pour découvrir que la Belgique a certaines chances d'échapper au conflit... jusque vers le printemps 1940, que février et mars paraissent assez rassurants, que juin est plus douteux, qu'août s'annonce mouvementé, mais que les appels — surtout de l'étranger — ne manqueront pas à la Belgique? »

A quoi l'adepte rétorque : « Vous voyez bien! C'est merveilleux... l'astrologie confirme les prévisions de la simple logique... »

Le boutellier juif ne voit qu'une chose : « Très hapile... très hapile, la bedide compainison, Bour ceci, foyez tétaïls dans le précèdent numéro. Bour cela, foyez tétaïls dans le brochain... très hapile! »

Le militaire : « Les étolles... Peuh! N'en connais qu'une

qui me dise quelque chose : celle qui indique le Nord. Les autres ne font que compliquer l'orientation. »

Le sage : « Il ne faut rien rejeter à priori. Comme Camille Flammarion, je pense qu'il n'y a, dans la nature, rien d'occulte, rien de surnaturel : il y a de l'inconnu, mais l'inconnu d'hier devient la vérité de demain. »

L'avocat : « L'astrologie, Messieurs les Jurés, est semblable à la médecine. Le médecin guérit souvent son malade, mais il arrive aussi qu'il le tue ! Condamne-t-on pour cela la médecine ? »

Le substitut : « Non, mais on pourra condamner le médecin. »

Comptabilité - Recouvrements

R-L. DANIS Expert-Comptable

Tous travaux à forfait

5, rue de l'Athénée, XL

Encore une loi bancaire ?

Dès le 25 août 1939, le « Moniteur belge » publiait un rapport au roi suivi d'un règlement royal organisant une « association d'assurances maritimes contre les risques de guerre », composée obligatoirement des armateurs au commerce et à la pêche.

Excellente initiative, déclara-t-on partout, d'autant plus que l'on avait stipulé qu'au cas où le groupement n'aurait plus en assez de liquidités, l'Etat fournirait les fonds nécessaires.

Est-ce la hâte avec laquelle fut fait et publié cet arrêté-loi ou le manque de connaissance de la pratique des affaires et des lois, mais on dut s'apercevoir, dès l'abord, que l'auteur ou les auteurs avaient oublié d'indiquer dans les dispositions légales devant quelle juridiction devaient être portés les litiges entre l'« Amarig » (nom raccourci de l'Association Mutuelle et ses affiliés et assurés. Car il n'y a pas seulement les associés qui peuvent s'assurer, il y a encore quiconque participe au trafic maritime et tout spécialement les propriétaires de chargements complets ou partiels.

Et depuis fin août les spécialistes se disputent, discutent de la juridiction compétente. Les assureurs et les assurés ont prié l'Administration de compléter l'arrêté-loi par une clause de compétence attributive, mais en vain jusqu'ici. Et ainsi on expose quiconque veut assigner l'« Amarig » à des exceptions d'incompétence, des débours, des risques supplémentaires et des pertes de temps irréparables.

D'autre part, les assureurs, courtiers d'assurances et autres intéressés protestent contre le fait que la direction de l'organisme a été confiée à un de leurs confrères concurrents en pleine activité commerciale. Ils font remarquer que par le jeu même de la police d'assurance contre les risques de guerre ils devront communiquer à l'« Amarig » tous documents relatifs, tant aux marchandises elles-mêmes qu'aux contrats d'assurances pour les risques ordinaires.

Ainsi, disent-ils, nous devons livrer à un concu rent tous les secrets de notre activité et de notre clientèle, nos sources et nos débouchés, et si la personnalité même qui en nomme le président l'« Amarig » est hors de suspicion, il ne doit pas nécessairement en être de même de ceux qui travaillent sous ses ordres ou pour son compte. Nous aimerions ne pas devoir courir certains risques.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNÉ 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers-Etrangers

On sait par les comptes rendus de journaux quotidiens, comment la Sûreté générale s'efforce de créer quelque ordre dans les colonies étrangères d'Anvers et d'ailleurs. Il convient toutefois de faire remarquer que jusqu'ici on n'a agi que contre ceux qui fin septembre 1939 ont obéi à l'ordre de se faire « recenser » auprès de l'autorité communale. Or ce sont là en général les non-dangereux, étant ceux qui déjà antérieurement résidaient régulièrement dans le pays. Mais il en est d'autres — et pas peu — qui sont à Anvers et aussi ailleurs depuis des mois, voire des années, sans que

jamais aucune autorité n'eût reçu leur soumission ou même l'indication de leur séjour dans nos régions. Ce sont là, évidemment, les dangereux, les très dangereux, mais que personne n'inquiète, parce qu'ils n'ont pas donné « dans le traquenard du recensement », comme le disait récemment le président du Tribunal correctionnel d'Anvers : A côté d'eux il y a la catégorie spéciale de ceux qui sont parvenus à se faire connaître comme « réfugiés politiques ». Ceux-là aussi ne sont connus que de quelques organismes confessionnels israélites ou socialistes. Car il faut être l'un ou l'autre ou, mieux encore, les deux pour entrer dans la catégorie des protégés de l'autorité.

BELLE AUREOLE

1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.60.
Menus à 15. 23 et 35 fr. et à la carte.

Suite au précédent

C'est ainsi que l'autre jour comparait devant le Tribunal correctionnel d'Anvers, sous inculpation de « n'avoir pas quitté le pays », un savant catholique d'origine allemande qui, jusqu'en septembre dernier, était professeur de langues au Lycée Louis-le-Grand, à Paris. Invité à quitter la France à la déclaration de guerre et convoqué à Rotterdam, il fut arrêté à la frontière néerlandaise par la mobilisation et se trouve ainsi en Belgique sans l'avoir voulu et sans possibilité d'en sortir. Peu importe ! Il a été incarcéré et poursuivi, puis interné, malgré son acquittement !

En attendant que l'on connaisse les centaines, voire les milliers d'aubains résidant illégalement en Belgique, nous apprenons qu'Anvers a recensé 28.140 étrangers « légaux », c'est-à-dire avec inscription réglementaire ou autorisation provisoire (13.500), sur une population totale n'atteignant pas 250.000 habitants. Ce sont près de 9.000 Polonais ou se disant tels, 8.500 Néerlandais (dont un bon tiers dispensés du service militaire chez eux, parce que habitant à plus de quinze kilomètres de la frontière), 1.200 Anglais, un millier de Français, d'Allemands et de Tchécoslovaques.

Anvers compte 33 Chinois, 34 Japonais, 19 Egyptiens, mais seulement 1 Paraguayen, 1 Marocain, 1 Arabe ! Enfin, il y a en dehors de 80 Russes officiels, environ 2.000 pègrins de nationalité indéterminée (sic), en général des Russes et des Polonais d'origine.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Ce que Liège ne digère pas

Les gens de Liège ont deux éléphants « sur l'estomac » : la gare des Guillemins et les débris des ponts du Val-Benoît. Ils demandent qu'on les leur enlève et ne cessent de protester car, ainsi que nous l'avons signalé, le quartier des Guillemins s'étiole et les relations entre Liège et Bruxelles restent toujours ultra-provinciales.

Le sénateur Buisseret a interpellé le gouvernement pour lui montrer le mal dans toute son étendue. Il a cité des faits précis au sujet de la pauvreté de l'horaire sur les lignes Verviers-Angleur-Bruxelles et Liège-Bruxelles, tandis que le trafic, après 20 heures, par exemple, reste normal jusqu'à minuit avec Anvers. A cette heure-là, plus moyen de quitter Bruxelles pour Liège ou Verviers, sauf le dimanche et par Namur !

Il n'y a pas de voyageurs, répondra-t-on. C'est inexact : il n'y a pas de clients parce qu'il n'y a pas de trains ! Ceux-ci sont placés à des heures fort discutables. Les horaires vers Namur et le Hainaut sont également mal conçus. Quantité de jeunes gens du Val de Meuse qui viennent à l'Université de Liège se plaignent à juste titre.

Enfin, la gare des Guillemins, passée en second ordre, connaît un régime fort bizarre. Le tableau des horaires a même disparu. Pendant ce temps l'inconfortable staton d'Angleur grandit en importance, la gare de Liège-Longdoz aussi. On connaît les soins qu'apporte le « Nord Belge » à l'organisation de son trafic. A Longdoz, on annonce les trains par haut-parleur, etc. Aux Guillemins on se croirait dans une maison de retraite pour cheminots, qui voudraient voir passer des trains de temps à autre.

Des remèdes

Nous en avons indiqués. Signalons en outre qu'il faudrait créer des relations rapides par tramways ou trolleybus entre Guillemins et Longdoz.

Le sénateur Buisseret l'a dit devant la Haute Assemblée. Il a dit aussi qu'il était facile entre administrations de se rejeter les responsabilités à propos de la reconstruction d'un pont provisoire sur la Meuse. Après le gel ce sera le dégel, après le dégel la sécheresse. La vérité est qu'on se moque de Liège, assurent les Liégeois, pendant que l'on poursuit la jonction Nord-Midi et l'électrification vers Charleroi, Mons, Gand, etc...

Le musée Ysaye

Lorsque mourut Eugène Ysaye, la famille du grand violoniste décida de faire don à Liège de tout ce qui meublait le studio du maître. Ainsi, les souvenirs les plus précieux de celui qui resta jusqu'au bout un Liégeois délicieux, allaient se trouver réunis sur les bords de la Meuse.

Le studio avait été transporté de Bruxelles à Liège et déposé provisoirement dans une salle de l'Hôtel de Grady en Hors-Château.

Lambris, meubles, œuvres d'art, bibelots, photos, livres, manuscrits, tout cela attend, depuis longtemps, d'être montré au public. Mais les circonstances n'ont point permis, jusqu'ici, la reconstitution complète du studio. Pourtant, une solution intermédiaire a été trouvée. Le cabinet de travail d'Ysaye vient d'être aménagé au Conservatoire Royal de Musique. L'inauguration de cet émouvant petit musée aura lieu sous les auspices du Fonds d'arrondissement de Liège du Comité national des Arts et des Lettres.

Outils et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Une réhabilitation

A Liège, il y a une rue Dony. Bien peu de Liégeois savent pourquoi. Or, il s'agit d'un pionnier de l'industrie du zinc, laquelle est incontestablement une richesse nationale, de l'auteur d'un procédé qui contribue encore, après 130 ans, à la prospérité du pays.

C'est, en effet, en 1810, que Napoléon accorda un brevet d'invention à J.-J.-D. Dony qui, depuis 1790, poursuivait des expériences du plus grand intérêt.

La première usine à zinc fut installée au pittoresque faubourg Saint-Léonard, la ruche liégeoise par excellence. C'est d'ailleurs dans ce quartier que l'on retrouve, attachés également à la dénomination d'artères, les titres de « Vieille-Montagne », Moresnet et Mosselman.

Pourquoi le nom de Dony n'est-il pas demeuré aussi célèbre que ceux de Cockerill, de Zénobe Gramme? Parce que l'industriel, qui mourut chez un de ses ouvriers, fit de fort mauvaises affaires. On l'accusa de prodigalité, mais ce fut là une injustice.

M. Octave Dony-Hénault vient de s'attacher à la réhabilitation de Liégeois dans un ouvrage où il met bien des choses au point. La vérité est que Dony fut victime de son zèle dans le domaine des recherches et aussi de sa fidélité à certains amis qu'il voulut tirer d'ennuis financiers, alors que lui-même en éprouvait. Enfin, le blocus continental apporta des déordres commerciaux auxquels n'échappa point l'industrie naissante.

Dony trouva, trop tard, des appuis auprès du prince d'Orange. Las, nul n'est prophète en son pays! John Cockerill, lui, en dépit de difficultés également très grandes, avait été plus heureux et son nom est resté vivant dans le pays de Liège.

Secours aux artistes

A propos du Fonds des Arts et des Lettres, signalons l'activité dont fait preuve le Comité provincial liégeois et les organismes d'arrondissements. Récemment, une assemblée

générale a été tenue à Liège, sous la présidence de M. Denis-Deghaye, député permanent, lequel mène inlassablement le bon combat pour tirer de la misère de nombreux artistes. Or, ceux-ci sont fiers et ne veulent pas être secourus sans travailler.

On nous a cité le cas d'un peintre de talent qui, malade, habite, avec sa femme et six enfants, un modeste appartement où il n'y avait même pas de feu... La femme s'est présentée, pour avoir du secours, avec trois tableaux...

N'est-ce pas navrant? Il faut en finir avec ces misères cachées.

A Liège, patrie des musiciens, quantité d'éléments de premier ordre connaissent de mauvais jours. Le grand public ne s'en préoccupe guère et les accuse d'avoir été des... cigales. C'est vite dit. Ces artistes n'ont jamais gagné le Pérou. Pour une vedette bien payée, que de travailleurs à la petite semaine.

On a heureusement pu ouvrir les théâtres et ceux-ci marchent plus ou moins normalement. Mais les cachets ont été réduits. Il reste aussi des acteurs liquidés ou sans emploi. Tout cela fait un drame devant lequel les Pouvoirs publics doivent réagir. On craint les abus? Soit. Mais avec un comité de braves gens, choisis dans toutes les catégories de citoyens, on peut facilement déceler les besoins autant que les capacités de tel ou tel. Avant tout, il faut aller vite. Les Liégeois y semblent décidés.

Catastrophe au Pays Noir

Sept ans, jour pour jour, après une autre catastrophe qui avait fait seize victimes, au même puits des mêmes charbonnages, un nouveau drame de la mine a endeuillé le Pays noir en tuant d'un seul coup vingt-cinq mineurs au puits Parent des Charbonnages de Monceau-Fontaine, à Marchienne-au-Pont. Et ce drame est d'autant plus navrant que c'est en voulant se sauver du danger qui les menaçait que ces malheureuses victimes ont couru au devant de leur destin. Un court-circuit dans un câble électrique, des poussières de charbon qui s'enflamment et qui provoquent un dégagement d'oxyde de carbone. Les mineurs sont prévenus et se hâtent vers la bure d'où ils pourront remonter à la surface. Entraînés par la force de l'habitude, ils s'engagent dans la galerie qu'ils empruntent chaque jour. Sans le savoir, ils courent à la mort. Car, déjà, cette galerie est envahie par les gaz qui endorment et qui tuent et le sommeil avant la mort surprendra ces malheureux. Seuls y échapperont le premier d'entre eux que les sauveteurs, immédiatement alertés, pourront enlever de la zone fatale avant qu'il soit trop tard et les derniers qui, ne voyant plus leurs camarades, descendront à un étage inférieur. Mais vingt-cinq pauvres gens, dont un père et son fils, tomberont l'un après l'autre.

ADAX REGENERER VOS TOITURES
62, RUE DU POUDDRO, BRUXELLES

Le Roi chez les victimes

Dans l'immense détresse où cette catastrophe a plongé tant de foyers, rien ne pouvait réconforter les malheureux parents des pauvres victimes, sinon la compassion unanime qu'ils ont sentie autour d'eux et que le roi a matérialisée en leur apportant des consolations et de premiers secours. Comme le roi Albert, comme la reine Elisabeth, qui savaient si bien se pencher sur les malheurs des humbles et que l'on vit maintes fois au Pays noir apporter le réconfort de leur présence à ceux qui souffraient, le roi Léopold a fait preuve

vendredi, de la même générosité. Après s'être incliné, au charbonnage, devant les cercueils et avant d'aller à l'hôpital de Montigny-sur-Sambre reconforter les blessés, il a tenu à rendre visite à chacun des foyers endeuillés par la catastrophe. De « coron » en « coron » et jusque dans la promiscuité des maisons de logement où vivaient pauvrement certaines des victimes, il a tenu à les visiter tous et si, dans les rues étroites et parfois dans les ruelles où il devait passer, on n'a pas crié bien haut « Vive le Roi ! » parce qu'on pensait aux morts et que trop d'enthousiasme eût été déplacé en l'occurrence, on n'en a pas moins pensé, en le voyant faire toutes ces visites : « C'est un brave homme, comme son père »...

L'homme le plus fort du monde

On l'a enterré, samedi, à Charleroi. Il était mort, quelques jours plus tôt, à l'âge de soixante-douze ans. A cet âge, évidemment, il n'était plus l'« homme le plus fort du monde », mais il l'avait été quelque quarante ans auparavant. Les championnats du monde, à Paris, en 1903, l'avaient révélé comme tel et avaient consacré officiellement ses exploits qui ne devaient être dépassés que vingt-cinq ans plus tard, par Rigoulot. Car, pendant vingt-cinq ans, Gustave Empain — c'était son nom — put s'enorgueillir de n'avoir été dépassé par personne dans sa spécialité. Ou du moins, il aurait pu s'enorgueillir d'avoir ainsi tenu 78 livres sur la main à bras tendu et soulevé de terre 500 livres à deux mains, ainsi qu'il le fit à ces championnats de Paris et en maintes autres circonstances. Mais Gustave Empain ne se vantait jamais. Pendant l'autre guerre, il fit de l'espionnage et s'occupa également de faire passer la frontière à des soldats et officiers français restés cachés dans la région après la bataille de Charleroi. Mais seuls ses intimes le savaient. Quant au reste, cet homme fort et cet homme brave fut essentiellement un brave homme à qui la ville de Charleroi a rendu officiellement un dernier hommage en faisant exposer son cercueil à l'hôtel de ville avant que ses nombreux ne le conduisent au cimetière.

WALON Frères Déménagements — Garde-Meubles
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf

« Opinions féminines »

Tel est le nom d'un nouveau périodique dont l'originalité est d'être entièrement composé par des femmes. Présenté par Denise Chauvier-Sterpin, ce premier numéro renferme des signatures de marque parmi lesquelles nous relevons celles de Marie Gevers, Georgette Ciselet, Louise Coens, D. Anne Parisel-Leclercq, Mme Mulle, Marie Delcourt, professeur à l'Université de Liège, etc., etc.

Le numéro est copieux, il touche à toutes les activités féminines et les articles aussi intéressants que divers. Voilà une excellente occasion, pour les hommes, de savoir ce que femme pense.

L'histoire de la semaine

Le supérieur général de l'ordre des Capucins a cru remarquer que les couvents de ses chers frères ne sont plus tous ces calmes et saines maisons où la piété et le recueillement ont seuls accès. Un certain désordre, du trouble s'y révèle trop fréquemment. Le bon père médite longuement et douloureusement là-dessus, ce qui le conduit à cette conclusion. Le manque de camphre dans le régime de ses religieux est la cause de ces troubles. Depuis le début de la guerre le camphre ne pénètre plus en Belgique. On fera donc une démarche au ministère qui a l'importation du camphre dans ses attributions. Le fonctionnaire transmet demande et dossier « ad-hoc » au service britannique de contrôle. Notre diplomatie appuie la requête si légitime du supérieur.

On espère...

Mais la réponse arrive, sèche, coupante, désespérante : « Impossible d'autoriser; le camphre est contrebande ».

M. LEBUREAU

fonctionnaire à signaler

M. LEBUREAU ET CONSORTS

Au cours d'une série déjà longue d'enquêtes que j'ai eu l'heur de poursuivre à travers les catégories sociales agréablement diverses, je n'ai que rarement eu l'occasion d'ausculter les fonctionnaires. Je l'avoue, et je me cherche une excuse que je découvre aussitôt : les fonctionnaires sont grisâtres et peu juteux. Si leur vie comporte des drames, ils sont cuits à l'étouffée; s'ils parlent, et ça leur arrive, surtout dans les grades supérieurs, leur parole est vouée d'avance à une indifférence approbative. S'ils agissent, leur action est anonyme, insensible et probablement stérile. Leur rayonnement est inférieur à celui de l'es-cargot, qui porte des cornes afin de faire croire qu'il lui sort quelque chose de la tête. Mais les agents vraiment zélés des services publics ne portent pas même de cornes, parce que, comme nous l'exposerons tantôt, cela est contraire au règlement d'ordre intérieur...

Maurice Dekobra, dans une phrase qui mérite d'être propagée, affirme que « les fonctionnaires apportent à se reproduire une indolence qui ne le cède en rien à celle que l'on observe chez les oursins ». Je suis trop peu versé dans les sciences naturelles pour juger si la virtuosité génésique des oursins est authentiquement médiocre. Mais le hasard m'a fourni des éléments statistiques sur la prolificité des agents des services publics : j'ai pu constater qu'un centre administratif déterminé, qui comporte septante-quatre agents dont cinquante-huit sont mariés, n'a engendré, en une période d'environ vingt ans, que septante et un rejetons aujourd'hui vivants : ce qui revient à dire que cent trente-deux individus gravitent sous le signe administratif, n'ont produit qu'un quantum de successeurs si prodigieusement faible, que si le pays entier se reproduisait à pareille cadence, il suffirait d'une affaire de cent vingt-cinq à cent cinquante ans pour qu'il n'y ait plus que cinq ou six Belges vivants sur ce globe, la vie éternelle ayant absorbé ceux des autres qui en sont dignes.

LA CAUSE

Je me suis penché sur ce problème, et je me suis demandé : « Pourquoi le fonctionnaire est-il ainsi, résolument, crépusculaire et aride? Pourquoi a-t-il cet aspect terne, cette odeur hypocrite, cette impression inquiète, et comme travaillée par une constipation qui, tout en lui obstruant le colon, ne dédaignerait pas de menacer le mésentère d'une attaque par les gaz? Pourquoi, en particulier, est-il si curieusement enclin à cette suprême désertion qui consiste à ne point persévérer dans son être, à se refuser aux œuvres, quelles qu'elles soient, la paternité comprise? Car d'œuvres, je n'en trouvais point aux fonctionnaires, ni à leurs compagnes, et j'étais bien forcé de constater que quoi qu'ils écrivissent, peignissent, sculptassent, organisassent, engendrassent, accouchassent ou conçussent, des fonctionnaires il ne sortait exactement rien, — rien, pas même cette petite poussière rousse, désagréable et brève qui s'exhale de ces champignons ronds et creux appartenant à la famille des truffes (mais ce sont de fausses truffes), qu'on appelle, en ma Wallonie native, des « vesses di leu »... Mon vieux ami Lebureau, fonctionnaire lui-même jadis, mais démissionnaire par suite d'héritage et de dilettantisme chronique, m'expliqua le phénomène.

« Les fonctionnaires, me dit-il, sont à peu près semblables pendant leur enfance et leur adolescence, à leurs condisciples et congénères qui entreront plus tard au Bon Marché ou deviendront ministres, cinéastes, journalistes ou protonotaires apostoliques. Ce qui fait d'eux les types sans radiations que vous avez curieusement examinés, c'est l'administration, le bât du règlement d'Etat, qui est quelque

chose de tout à fait spécifique dans tous les pays du monde, et à quel nul autre règlement privé ne peut jamais se comparer nulle part, ni en aucun temps.

En Belgique, une naturelle mesquinerie nationale, l'hérédité formaliste de l'époque impériale française et surtout les doctrines de commandement très particulier que bon nombre de nos gouvernants ont hérité d'une formation perpétrée sous le signe du « perinde ac cadaver » ont encore fait aggraver le fardeau du règlement d'Etat. Nulle part, il n'est plus étouffant, nulle part les traditions n'en sont plus tâtilonnées, voire inhumaines.

SIGNALEMENT

Comme il achevait ces mots, M. Lebureau atteignit un dossier qui portait la mention: « Curiosités officielles » et en tira quatre formulaires de la dimension d'une feuille pro patria et dont il me donna à lire le contenu.

Je constatai que j'étais en présence d'un bulletin de signalement du modèle C, celui des agents de la troisième catégorie. Je levai vers M. Lebureau un regard interrogatif.

— Et bien oui! me répondit celui-ci, le bulletin dont vous voyez les rubriques doit être, ou plutôt devra être annuellement rempli par le supérieur hiérarchique immédiat du fonctionnaire appartenant à cette catégorie, qui est la troisième, c'est-à-dire celle des agents porteurs d'un diplôme d'études moyennes du degré secondaire...

- Et pour les autres catégories ?
- Les autres catégories, celle des universitaires et celle des « bacheliers », sont soumises au même signalement, sauf la quatrième, la plus humble, celle des primaires. Vous avez sous les yeux un modèle omnibus ou à peu près; le corps enseignant seul sera doté ou affligé d'un modèle spécial qui ne comprendra pas moins de vingt à vingt-cinq points, et où tout devra être signalé, même les lectures de l'intéressé. Ce formulaire-ci est plus bémol; vous avez donc sous les yeux le minimum de ce que l'on demande à un chef de corps de bien vouloir spécifier, au sujet de ses agents. »

Je lus d'abord : **QUESTIONS GENERALES.** — **Instruction administrative ou technique :** étendue, ordinaire, faible. — **II. Intelligence du service :** étendue, ordinaire, faible. — **III. Activité et rendement :** grand, ordinaire, faible. — **IV. Ordre, méthode, précision :** grand, normal, insuffisant... — Heu! fis-je, interrompant de lire, il n'y a rien d'exorbitant dans ces questions. C'est précis, un peu vétilleux... administratif, voilà tout!

— D'accord, répondit M. Lebureau.
Je poursuivis ma lecture : **V. Tenue, éducation, apparence extérieure :** parfaite, bonne, mauvaise. — **VI. Conduite :** irréprochable, bonne, mauvaise. — **VII. Caractère :** irréprochable, conciliant, désagréable...

Mon ami Lebureau, qui ne manque pas de finesse ni d'esprit (il a quitté l'administration depuis longtemps) suivait avec intérêt, sur mon visage, l'effet que produisait cette lecture

- Eh bien? fit-il.
- Eh bien, répondis-je, évidemment, a priori, au choc je suis un peu estomaqué par la seconde partie de ce questionnaire. Si je ne craignais les expressions fortes, je dirais : je suis assis. Mais ce qui me frappe d'abord, comme toujours, c'est un petit détail, un rien, mais exquis : Cette nuance du titre VII **Caractère :** irréprochable ; ça, évidemment, c'est le nec plus ultra; puis la nuance inférieure : conciliant. Un fonctionnaire qui est conciliant n'est donc pas irréprochable? Et que veut-on entendre par cette rubrique? S'agit-il du caractère considéré dans les rapports du préposé avec ses chefs seulement, ou aussi avec ses égaux et ses subordonnés? Car enfin, dans une administration, on commande et on est commandé?...

— C'est, en effet, me répondit vivement M. Lebureau, c'est un des points curieux de ce formulaire étonnant. Sachez donc que dans le monde bureaucratique, un individu conciliant avec tout le monde ne donne qu'une idée médiocre de son caractère; ce qu'on lui demande, précisément, c'est d'avoir du caractère, tout court; et pour y arriver, il faudra qu'il soit respectivement : avec ses subordonnés : exigeant sans

Hâtez-vous d'apprendre

**UNE LANGUE
ETRANGERE**

C'est si important en ce moment!

Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable à chacun de parler au moins **UNE** langue étrangère, sous peine d'être distancé. Pensez à la formidable reprise qui suivra infailliblement la période de guerre. Voyez quel avantage fantastique vous donnera la connaissance de l'anglais ou de toute autre langue étrangère.

VOYEZ COMME C'EST FACILE

En trois mois, par la Méthode Linguaphone, vous pouvez parler couramment la langue de votre choix, avec le meilleur accent. Chez vous, à vos heures de liberté, vous vous installez commodément et vous écoutez la leçon enregistrée, sur un disque de phono, par un excellent professeur natif du pays même. Ainsi, dès vos débuts, vous vous habituez à parler correctement.

Linguaphone enseigne toutes les langues

Les cours Linguaphone existent en 26 langues, depuis l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, le Français, le Flamand, l'Espagnol, le Portugais, etc... jusqu'au Russe et à l'Arabe.

Pour savoir ce qu'est

LINGUAPHONE
il faut l'avoir entendu

Venez à notre siège, 18, rue du Méridien, à Bruxelles. Vous prendrez gratuitement une leçon dans la langue de votre choix. Si cela vous est impossible, vous pouvez avoir un cours Linguaphone complet à l'ESSAI, CHEZ VOUS, PENDANT 8 JOURS. Ainsi vous vous rendez compte vous même de l'efficacité de cette merveilleuse méthode pour l'enseignement des langues.

**Demandez notre
BROCHURE
ILLUSTREE**

Elle vous sera envoyée gratuitement dès réception du bon ci-contre et elle vous donnera tous les renseignements sur notre méthode et l'offre d'essai.

Institut Linguaphone
18, rue du Méridien, Bruxelles.
Tél. 17.60.80 (M. 14)

Veillez me faire parvenir gratuitement votre brochure contenant tous renseignements.

NOM

Langue choisie

Adresse

.....

.....

le paraître, méfiant avec courtoisie, dur sans éclat; avec ses égaux : strict, courtois, impénétrable, inaccessible à toute solidarité pernicieuse, à toute amitié amollissante; avec ses chefs : d'une reptilité totale, mais suffisamment discrète dans la forme pour que le podostoc ne soit pas humilié par les bassesses dont il sera l'objet : alors le fonctionnaire attendra à l'irréprochable ! »

Et moi, pensif : « Voilà une belle glose, digne de Don Balthazar Garcian, auteur du « Courtisan »... »

QUESTIONS TROUBLANTES

M. Lebeureau poursuivit : « Ce qui devrait vous frapper, c'est l'abondance des détails que l'on exige sur le comportement personnel du signalé, en dehors de sa valeur et de son activité technique. Et voyez les problèmes que cela pose. Comment doit se vêtir un fonctionnaire? Déceunent, direz-vous, mais qu'entendre par cette réponse élastique et subjective? Le col en caoutchouc est-il toléré? Peut-on autoriser que les godasses soient radoubées à l'aide de ces pièces que l'on dit invisibles, et qui se détachent si fâcheusement sur le box calf qu'elles califient ?... »

— Il me semble, fis-je faiblement, que les pièces invisibles... J'ai connu un ancien premier ministre qui en a porté, dans un moment, difficile...

— Ça n'est pas une raison! Omnia licet gubernantibus... Mais poursuivons. A l'autre extrême, le fonctionnaire peut-il être élégant? A-t-il droit au monocle? peut-il, sans blâme, arborer des rubous de diplomate américain, ciselés dans la fauve abondance d'un cuir si plantureux que le connaisseur aussitôt s'écrie : 650 balles, chez X., roi des bottiers, bottier des Rois. La pelisse à col de vrable loutre peut-elle être admise en dessous du grade de directeur général, et que penser d'un agent qui fume la pipe, même d'authentique bruyère d'Ecosse ?

— Pour la pipe, certains chefs la prohibent en service, et à proximité du lieu où s'exerce le service. Les « pipiards » ont objecté que M. Herriot, S. M. le roi Léopold III et M. Henri De Man sacrifiaient au calumet. Il ne semble pas qu'ils aient eu gain de cause...

— Vous voyez quelle casuistique ça suppose... Et l'éducation, donc! Un fonctionnaire, en dehors du service commandé, est-il tenu d'échanger avec ses égaux et ses chefs autre chose qu'un salut? Peut-il se dispenser, les notifications officielles étant administrativement faites, de leur apprendre par voie de faire part qu'il se marie, perd son grand-père ou fiance sa fille aimée? Doit-il féliciter son chef promu dans les ordres, ou lui faire une visite de condoléances s'il est frappé d'un deuil? S'il le rencontre en voyage, au théâtre, dans le monde, au tennis, peut-il, si le susdit chef a l'air de s'accrocher, le laisser gentiment tomber avec un mot d'excuse et la réaffirmation de son respect?...

— Problèmes encore, Amers et arides problèmes !

— Vous dites bien, Mais ce qu'il y a de plus angouissant, dans ce questionnaire, c'est le problème de la rubrique « conduite ». Car il s'agit bien de la vie privée des intéressés, encore que l'arrêté royal prenne soin de spécifier qu'il s'agit de la vie privée dans « ses rapports avec le service ». Mais tout le monde sait bien que, dans la vie privée d'un fonctionnaire, tout peut être rattaché à la notion de service, sauf ce que l'on ne peut absolument pas arriver à connaî-

tre. Et ceci ouvre la porte à un arbitraire illimité, servi par des pratiques de délation qui n'ont cessé d'être en honneur de tous temps dans nos organismes étatiques et à la faveur desquelles l'envie la plus gluante, les haines les plus carnassières trouvent à s'assouvir.

— Sans doute, Mais vous admettez avec nous, mon cher Lebeureau, que l'Etat ne peut conserver à son service des fripouilles notoires, des ivrognes invétérés, des homosexuels éclatants?

— Tout à fait d'accord, encore que — vieux robin — je me permette de vous faire remarquer que l'homosexualité n'est pas en soi un délit : elle ne revêt ce caractère que lorsqu'elle se complique d'attention à la pudeur ou de détournement de mineur... Et ceci m'amène à tirer une conclusion : Rien n'est plus légitime qu'un droit de regard sur les erreurs morales des fonctionnaires, à la condition que le chef émettant l'avis motivé soit, en effet, motivé dans son incursion dans le privé, non par des éléments subjectifs, mais par des éléments en quelque sorte officiels et qui couvrent son appréciation. Par exemple : un jugement correctionnel (cela va de soi) ou encore, dans le domaine civil, un jugement constituant un blâme, ou encore un attendu déconstruisant l'intérêt; ou l'interdit; ou le conseil judiciaire; ou un protégé, s'il s'agit de dettes; ou une condamnation entraînant saisie; ou tout autre fait de notoriété manifeste. L'exécution au Cercle, par exemple, pourrait fournir une base d'intervention si les fonctionnaires étaient hommes du monde... Ces cas rares exceptés, toute incursion dans la vie privée d'un homme est intolérable; elle repose sur des ordres; elle devrait entraîner des possibilités de recours juridiques dans le chef de celui qu'elle atteint. Se départir, dans ce domaine, d'une extrême prudence, c'est tomber dans l'espionnage jésuitique, créer des Guépéou ou petit pied... »

Ainsi dit Lebeureau... Et je ne l'écoutais que d'une oreille, car je venais de reprendre la lecture du formulaire; j'y venais de lire « en fine », cette mention : QUESTIONS SPECIALES : Constitution physique, Défauts ou infirmités. Quoi ! m'écriai-je, ahuri. Le chef hiérarchique, qui n'est ni médecin, ni esthète, devra mentionner là-dedans qu'un type est épileptique, bégue, punais ou malodorant des pieds, et l'infortuné subalterne devra signer ça ?

— Ça m'en a tout l'air ! confirma Lebeureau; et pourtant, ne vous indignez pas...

JADIS...

— Jadis, le régime auquel étaient soumis les fonctionnaires était pire. Et, si bizarre que cela puisse paraître, les feuilles de signalement que vous venez de lire constituent un progrès. Auparavant, en effet, l'agent de l'Etat signait, « en blanc », une cote d'appréciation; l'avis motivé était rempli ensuite par le chef, par les chefs, qui ne se privaient pas de salir l'assujéti, l'assouissement de leur hargne ou de leurs rancunes n'étant plus soumis à aucun contrôle... Je fus secrétaire de cabinet, conclut M. Lebeureau, et j'ai vu pas mal de ces rapports secrets. Il y en a eu de comiques, tel ce rapport d'un directeur d'école normale sur un de ses professeurs : « Suspect; a été vu urinant en compagnie des élèves »; inouïs, tel celui de cet administrateur plutôt cagot : « A été vu en compagnie de jeunes filles », d'étranges, comme celui de ce cocu jaloux : « S'occupe trop de tiers étrangers au service ». Il y en a eu d'immondes, qui ont brisé des vies d'honnêtes gens et de bons travailleurs, qui justifient les jugements les plus durs sur notre manque de grandeur d'âme belgois. Et c'est pourquoi ce formulaire qui vous fait rigoler un brin satisfait les fonctionnaires, car, cette fois, ils sont en possession du rapport complet; ils disposent de recours très sérieux et notamment d'une Chambre des Litiges que préside un vrai magistrat; et ces pauvres bougres ont été si peu gâtés par le régime, que ce qui vous paraît insupportable leur semble, à eux, l'aurore des temps nouveaux.

Et après un silence : Mais, hélas! nous sommes encore loin d'un régime qui leur rende le sentiment d'une liberté normale, sans quoi il n'est pas d'activité vraiment féconde.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapouff

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Machines à écrire

UNDERWOOD

Machines à imprimer

MULTIGRAPH

Meubles en acier

ACIOR

MAISON DESOER

16, rue des Boîteux, Bruxelles

*Motorses toutes les Divisions
de vos Bureaux:
Augmentez la puissance de feu
de vos employés.*

Machines comptables

**ELLIOTT - FISHER
UNDERWOOD
SUNDSTRAND**

Machines à adresser

ADDRESSOGRAPH

ELLIOTT-FISHER ORGAN. Co

1, Boulevard Emile Jacquain
BRUXELLES
ANVERS - GAND - LIEGE
CHARLEROI - LUXEMBOURG



PROPOS D'ÈVE

Le Monsieur qui n'est pas content

J'ai rencontré hier le Monsieur qui n'est pas content... Vous me direz que ce Monsieur n'est pas un exemplaire unique, qu'il est tiré, à l'heure présente, à des centaines de mille; que, de surplus, ni vous, ni moi, ne sommes guère contents et n'avons guère de raisons de l'être.

Sans doute. Mais encore faut-il discerner entre les raisons de tel ou tel mécontentement. Celui de ce Monsieur n'est pas, comme le vôtre, comme le nôtre, à base d'indignation, de révolte, de pitié ou d'horreur : il est à base de mauvais humeur, de grognasserie, de retours égoïstes sur soi-même. Ne croyez pas que s'il a, aujourd'hui, le front plissé et la bouche amère, c'est que la pensée des blessés qui agonisent sur la glace finlandaise le torture, que l'évocation de femmes et d'enfants fuyant les bombes par la nuit glaciale lui semble intolérable, et qu'il ne peut imaginer la vie des prisonniers dans les camps de concentration allemands sans que son cœur, d'horreur, batte la chamade. Ne le croyez pas, car si vous insistez un peu — et d'une manière qu'il trouve choquante — sur tant d'indélicibles misères, il assurera, en parlant des Finlandais et des Russes : « Dites-vous bien qu'ils sont habitués au froid ! » et des populations en fuite : « Ces gens-là s'arrangent plus facilement que nous de quitter leurs foyers ! ». Il passe plus légèrement sur le sort des prisonniers, mais si vous le poussez un peu, il dirait, en haussant les épaules : « S'ils se tenaient un peu tranquilles, s'ils n'étaient pas si mauvaises têtes !... » Ne vous avisez pas, surtout, de plaindre les pauvres soldats, combattants ou non, qui, les pieds dans la boue ou dans la neige, souffrent du froid, de l'attente du danger, des mille misères de l'arrachement au foyer, aux habitudes, aux belles amitiés. Il vous répondra : « Mais, mon cher, la vie militaire, pour la plupart des hommes, c'est l'idéal ! Pas de responsabilités, la nourriture, le coucher et le vêtement assurés ! Croyez bien que cela leur fera de bons souvenirs plus tard. D'ailleurs, regardez-les : ces gais-là ont une mine superbe et la vie au grand air leur convient à merveille ! »

Alors, me direz-vous, pourquoi ce Monsieur n'est-il pas content, puisqu'il prend si bien son parti de la misère du monde, et qu'elle ne l'empêche ni de manger, ni de dormir ?

Pourquoi ? Eh bien ! j'ose à peine vous le dire. Il n'est pas content parce qu'il est gêné. Le monde entier est en guerre, mais ses petites habitudes sont contrariées ; on se tue, on se massacre, mais sa petite vie quotidienne a, quoi qu'il en ait, change de rythme. Pensez donc : il a failli manquer de café, de sucre ou de sel (il n'en a pas manqué, car il a été prévoyant, mais il a craint d'en manquer). Il avait des réparations à faire à sa maison, et avec cette assomante guerre, la main-d'œuvre a diminué, et il ne peut reprendre sa tâche ; il a du charbon, certes, mais quel charbon ! Lui qui ne voulait que l'anthracite anglais ! Il avait l'habitude des sports d'hiver en décembre, de la Côte d'Azur en février : il faut s'en passer... Quand le communiqué déclare : « Rien à signaler », alors que les mères au cœur tremblant murmurent : « Merci, mon Dieu ! », ce Monsieur que le vous dis « bougonne » : « Mais qu'est-ce qu'ils font donc là-bas ? Et on appelle ça une guerre ! » Tout s'irrite et l'agace, dans l'heure présente, tout est fait pour l'incommoder, le déranger. Et il ne vous l'envoie pas dire. Si encore les gens entendaient leur métier ! Mais tous le mécontentent. Les fournisseurs ? Des bandits... Les journalistes ? Des farceurs... La Radio ? N'en parlons pas, elle

l'assomme. Les généraux s'endorment, les chefs d'Etat rabachent. Et s'il apprend que des bateaux sont coulés, ce n'est pas la vision de naufrages ballotés dans des barques par des nuits glaciales qui hantera son sommeil, ah ! non ! Il supputera seulement le nombre d'oranges, de bananes ou de citrons dont il sera privé, et le prix qu'il faudra payer quand il pourra s'en procurer.

Ce Monsieur, vous l'avez rencontré comme moi. Fuyez-le. Il est plus démoralisant qu'aucune propagande perfide, il vous agite d'une colère qui vous déprime au lieu de vous stimuler. En l'écoutant, je lui souhaiterais, à part moi, une cotique, un cor au pied, un rôti brûlé, une femme acariâtre, des enfants indociles, un employé infidèle... N'ayez crainte : il a une épouse dévouée, des enfants modèles, une cuisinière cordon bleu, des employées éprouvées, une santé imperturbable, il est scandaleusement favorisé...

Pourtant, il se plaint...

Que voulez-vous ? Il est de ceux qui parlent de leur migraine au chevet d'un agonisant, et de leur mauvaise digestion au nez d'un affamé...

EVE.

BONNETERIE

Semaine du Bas

CLOCHETTE

BAS fin et solide Fr. 19⁵⁰

6, Treurenberg, 6

BAS pour la marche 18⁵⁰

CHOIX INCOMPARABLE DES MEILLEURES MARQUES

Charité bien ordonnée

Avec le tricotage intensif à destination militaire qui sévit un peu partout, on aurait pu croire que les femmes auraient été dégoûtées du tricot, ou tout au moins qu'elles auraient renoncé momentanément à en porter, étant trop absorbées par les ouvrages destinés à ceux de « quelque part, n'importe où », pour s'occuper de leurs propres vêtements. Eh bien, il n'en est rien, le tricot est plus à la mode que jamais et le froid aidant, on n'en a jamais tant porté.

Que fait-on en tricot ? Bien entendu des pull-overs, de toutes les formes, de toutes les couleurs, de toutes les matières possibles, pour toutes les heures de la journée. On porte même le soir, des blouses de tricot (nous en avons déjà parlé)

On fait encore des robes entières et des deux-pièces en quantité. Ceux-là ont plutôt une allure sportive bien qu'on en voie quelques-uns de fort élégants tricotés en soie ou mélangés d'or pour l'après-midi.

Malheureusement, on commence à « agrémenter » les vêtements de tricot, de « chichis » qui ne sont pas toujours d'un effet très heureux. Si les chichis passent sur une robe de soie, ils sont difficilement acceptables sur une robe de lainage, et sur un pull-over, ils sont proprement affreux. Au lieu de laisser aux vêtements de tricot la netteté sportive qui leur convient, on varie les points à l'excès, on y ajoute des basques ondulantes, des petits volants, des jabots, qui, exécutés en laine, ont une lourdeur inimaginable.

Ce n'est pas tout. Voilà qu'on fait maintenant du tricot bayadère et du tricot écossais où se mélangent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est quelquefois réussi. Quelquefois. Pas souvent.

Porterons-nous nos vieilles dentelles ?

La dentelle Chantilly noire redevient à la mode. Aussitôt, nous allons nous précipiter sur nos cartons pour rechercher tout le Chantilly que notre grand-mère nous a laissé.

Naguère encore, ce genre de recherches était bien décevant. On s'écriait joyeusement : « Mais j'ai des trésors... » pour s'apercevoir ensuite que rien de ce qu'on possédait n'était utilisable.

Heureusement, cette année, on peut très bien employer les petits bouts de vieilles dentelles « coupillées » jadis par les aieules que nous qualifions de vandales, sans réfléchir que si nous avions la pièce entière, nous la réduirions également en morceaux pour satisfaire aux exigences de la mode!

On emploie volontiers sur des blouses et même sur des robes des motifs de dentelle découpés et incrustés, comme on l'avait fait jusqu'ici pour la lingerie. Donc, si vous avez des restes de Chantilly noir, découpez-en soigneusement les motifs et incrustez-les dans une blouse noire ou de couleur. Le Chantilly noir incrusté dans de la mousseline de soie noire est d'une élégance à la fois raffinée et discrète. Sur les blouses de couleur il est un peu plus voyant, mais fort joli tout de même si la couleur est bien choisie. Mais surtout ne tombez pas dans l'erreur d'incruster de la dentelle blanche : celle-ci est réservée à la lingerie.

On emploie aussi le Chantilly noir pour en faire des chapeaux. La dentelle, quelle qu'elle soit, est d'ailleurs très utilisée par nos modistes. On la fronce, on la travaille pour en faire de tout petits chapeaux, qui pourraient être ridicules, « chiffonnés » (comme auraient dit nos mères) par des mains maladroites. Chiffonnés est le mot exact, car ces espèces de gros « choux », si nous pouvons dire, sont imposables à décrire. Ils sont généralement retenus sur la tête par un ruban ou, ce qui est plus nouveau, par une épingle à chapeau!

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Le cœur est à la mode

Car l'épingle à chapeau nous est rendue. Sera-ce définitivement ? On nous a annoncé bien souvent sa résurrection. Elle faisait une timide réapparition, puis elle disparaissait à nouveau dans le gouffre des modes passées.

Elle nous est donc rendue. Elle est charmante. Sa tête s'orne d'étoiles de cœurs ou d'oiseaux. Etoiles, cœur ou oiseaux, on dirait une romance ! Et dire qu'autrefois, l'épingle à chapeaux pouvait devenir maniee par une main habile, l'instrument d'une conclusion dramatique de la romance !

Ne nous étonnons pas trop de trouver un cœur sur les épingles à chapeau : le cœur est partout, cette année. On porte, en guise de collier, de bracelet, des cœurs enfilés les uns aux autres ; nos blouses et nos robes ont des poches en forme de cœur. On brode des cœurs un peu partout et tous les petits bibelots à la mode en sont décorés. Nous avons vu ainsi un ravissant buvard de voyage en cuir, dont l'une des faces porte un cœur transparent pour y glisser une photo. De plus, la fermeture-éclair qui clôt l'une des poches est terminée par un cœur.

Un cœur, c'est bien ; mais deux, c'est un peu inquiétant !

VANITY Maroquinerie de luxe Art de bureau
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

Sur le pont...

D'un lecteur calémbourromane.

Nos ponts les plus modernes s'écroulent ou fléchissent à plaisir, à cause des intempéries hivernales, paraît-il.

En Belgique, on ne construit plus que des ponts d'épaves stables.

Des fruits pour votre santé

Plus que jamais, par ces froids rigoureux, vous avez besoin de fruits et de vitamines. Les légumes manquent. Ils sont à des prix inabordablement. Mais la confiture Materne, qui a conservé les vitamines B2 et C de ses fruits savoureux, est un aliment indispensable pour votre santé. La confiture Materne « Surfine » garantie pur sucre et pur fruit, indiqué sur l'étiquette, ne coûte pas cher. Demandez-la à votre épicier : c'est un produit belge, c'est un produit sain.

Dégel éphémère

Comme je l'avais trouvé beau,
Petit îlot parmi la neige,
Le miroir de ta flaque d'eau!
Sans doute, fremis-tu, pensais-je,
A l'unisson du renouveau
Révélant, bien timide encore,
Le tâtonnement de l'aurore;
Comme j'eus aimé ton frisson
Et la douceur de la chanson
De cette scouvable amie
Qu'après la froidure est la pluie,
Si dans ces tragiques instants
L'évocation du printemps
Ne s'obscurcissait point de l'ombre
Que la menace des combats
De la souffrance et du trespas
De masses humaines sans nombre
Fais peser sur l'humanité.
Est-il écrit que ta clarté
Printemps, ainsi que ta caresse,
Qui dans les nids glisse l'ivresse
Et pose aux pétales ces fleurs
Toute la gamme des couleurs,
Aube d'espérance et de vie
Sera celle de la tuerie?

SAINT LUS.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Thérapeutique nouvelle

- Autrefois, quand on avait un rhume, on buvait une tisane bien chaude et l'on se mettait au lit.
- Et maintenant ?
- Maintenant ? On va au concert ou au cinéma.

Abrégé télégraphique

Un avare devait télégraphier à ses parents pour annoncer le décès de sa sœur Hélène, parvint à le faire d'un seul mot : LNECDIR.

Mesdames

Pour vous tenir au courant des dernières créations parisiennes, consultez

NOUVEAUTE

l'hebdomadaire de la mode. — Chaque numéro comporte un patron gratuit. — En vente partout au prix de 2 francs.

Les plus grands d'abord

Le colonel passait en revue son régiment de rappelés immobiles les hommes le regardaient passer lentement.

Tout à coup le colonel s'arrêta devant une compagnie et dit au capitaine :

— Qu'est-ce que c'est que ça ! Pourquoi les plus grands hommes sont-ils placés devant les plus petits !

— Excusez, mon colonel, c'est encore une fois la faute au sergent. Il est marchand de fruits dans le civil, mon colonel,

Dans le cœur

— Il faut, en ce monde, porter gravés sur son cœur les mots « Je veux », dit sentencieusement Van Poppel.
— Och ! Vous êtes aussi marié ! dit un nouveau venu.

Le mauvais temps disparaît

mais le danger d'accidents subsiste. Assurez-vous à LA MINERVE DE BELGIQUE, rue Royale, 63-65, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Au concert

L'orchestre joue une symphonie de Haendel. Une dame se penche vers son mari et lui dit :
— Regarde donc, à côté de toi, ce monsieur qui dort !
— C'est pour ça que tu me réveilles ? souffle le mari d'un air renfrogné.

Annette observe

Annette. — Dis donc, Bonne Maman, est-ce que Bon Papa avait des moustaches, quand il était petit ?

Bonne Maman. — Mais non, voyons ; as-tu déjà vu un petit garçon avec des moustaches ?

Annette. — Non ; mais sais-tu bien que j'ai vu des vieilles dames avec des moustaches ?

Bonne Maman (avec inquiétude). — Est-ce que... j'en aurais... par hasard ?

Annette (scrutant le visage de Bonne Maman). — Non, pas encore ; mais... elles peuvent encore venir.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »Humour liégeois

Li gros Djoseph qu'a pierdou s'belle-mère, sù l'wahai (cercteuil) bin pâhulmint po monter l'hiér di Roblémont. Mais comme li doleur né l'sofoque nin, i tûse à tot, sâf à l'èrtermint. Si bin qu'à on moumin d'né, i s'mette à hûfler on pitit air.

— Ahote, sêse Djoseph, li dit s'bai-fré qui rote a costé d'lu, ni hûfêe nin, hein, valet !

— Lal-m' aller, respond Djoseph, c'est tot djusumint une marche funébe ; c'est d'circonstance, hein, m'sonle-t-i ?

M. P.

Economies

Une habitante d'Aberdeen, sur le point d'entreprendre un voyage au long cours, et craignant fort le mal de mer, va trouver son docteur en quête d'un remède.

Ce dernier lui rédige une ordonnance.

— Et, dit la dame, vais-je pouvoir manger avant de m'embarquer ?

— Certainement, madame, mais rien de coûteux...

EXTRA WHITBREAD STOUT

Histoire de plouc

La scène se passe dans un café, très convenable, d'un petit village campinois. Une charmante jeune fille est installée derrière le comptoir et a beaucoup de travail pour servir rapidement ses nombreux clients.

Elle porte, sur sa blouse, une petite broche, une fleur étoilée, à laquelle est suspendu un petit éléphant porte-bonheur. Subitement, suite à un mouvement brusque de la jeune fille, la petite broche se détache.

Un soldat lui dit :

— Mademoiselle, vous perdez votre étoile !

— Oh non, Monsieur, c'est ma fleur !

Arithmétique

On se rappelle peut-être la fameuse aventure du quatuor Poulet qui était allé jouer à l'Ambassade de France à Berne et qui fut remercié par l'ancienne ambassadrice en ces termes :

— Je vous félicite. J'espère que vous reviendrez l'année prochaine et que votre petit orchestre s'augmentera bientôt.

Mais l'aventure ne s'arrête pas là : elle a une suite savoureuse. A force d'être répétée, cette histoire revint aux oreilles de l'ambassadrice qui s'en plaignit à un célèbre politicien :

— Vous savez, je ne suis pas si bête que ça ! Je sais très bien qu'un quatuor n'est composé que de cinq ou six instruments !

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Subtilité

L'ambassadeur d'une république sud-américaine, à Paris, est l'heureux époux d'une charmante femme. Celle-ci, désireuse de bien seconder son mari, a appris le français et se perfectionne dans les finesses de cette langue. Lors d'un grand dîner à l'ambassade, il fut question d'un diplomate, poète par surcroît, dont le rôle pour être effacé, n'en est pas moins de premier plan.

— C'est une éminence grise, dit un jeune attaché.

— Oh ! dit la dame, il boit ? Je n'aurais pas cru.

Tout le monde sourit. Ils en ont de ce qu'ils prenaient pour une naïveté, les autres de ce qu'ils prenaient pour un mot d'esprit.

Et tout le monde fut content.

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Une question très logique

Lulu est assis dans le tram à proximité d'un monsieur très chauve. Il s'exclame en montrant le monsieur du doigt :

— Oh ! Regardez, maman ! On dirait que le monsieur n'a pas de cheveux !

— Chut ! Tais-toi ! S'il l'entendait !

— Il ne le sait pas, maman ?

Petite histoire américaine

Cueilli dans une gazette de Wall Street :

— Avez-vous remarqué que les gens et particulièrement les hommes d'affaires ont l'air beaucoup plus gai depuis quelque temps ?

— Oui, les visages changent avec les circonstances, vous savez.

La culture physique donne des...

résultats merveilleux, surtout suivie d'un bon bain pris avec les installations Henry, 133, rue de la Loi. Il y en a de bonnes, belles et solides et bon marché.

Accord diplomatique

Notre époque est instructive. Voyez comme Juliette a fait son profit des conversations diplomatiques dont nous entendons perpétuellement les échos.

JULIETTE. — Alors, Madame, vous écrivez sur mon certificat que je vous ai quittée volontairement ?

MADAME. — Ce n'est pas possible, car ce n'est pas vrai.

JULIETTE. — Alors ne pourriez-vous écrire, Madame, que nous nous sommes séparées d'un commun accord ?

Fable express

Cette enfant de la rue Zérézo aimait un drôle;
Sa mère, attentive à remplir son rôle
maternel, l'admonestait en vain,
Elle s'obstina, épousa son chéri et le malheur vint.

Moralité :

Le cœur a Zérézo que la Rézo ignore !

TOUS LES JEUDES SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

Administration

Un jour, un accident banal arriva dans une école primaire de garçons de la ville de Paris. Un gamin de huit ans, en glissant, enfonça l'un de ses pieds dans l'orifice d'un égout : impossible de l'en tirer ! Il fallut faire appel à l'adresse et à la bonne volonté d'un ouvrier du voisinage qui parvint, non sans peine, à délivrer l'enfant, aussi ému que penaud.

Restait à indemniser l'ouvrier; le directeur de l'école lui délivra un « bon » payable à la mairie et libellé ainsi : « Dégagé le pied d'un enfant pris dans une entrée d'égout : 12 francs. »

Quelques jours après, l'ouvrier vient trouver le directeur, lui rapportant son bon.

— On n'a pas voulu me payer ! Il paraît que le travail exécuté ne figure pas dans la nomenclature des réparations de menu entretien. Pourquoi ?

— Qu'à cela ne tienne, répond le directeur, je vais vous faire un autre bon...

Et il écrivit :

« Dégorgé une entrée d'égout obstruée par le pied d'un enfant : 20 francs ;

Cette fois, le caissier paya sans objection.

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél. 12.88 21-22 - 12 68 05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Mœurs nouvelles

Grand-mère (100 kilos) entre à l'improviste dans la salle de bain et y découvre Lisette les coudes au sol, jambes en l'air exécutant un exercice d'équilibre.

Elle s'arrête, horrifiée.

— Lisette, mon enfant, cela dépasse les bornes ! La gymnastique, c'est très bien, mais tu vas un peu fort. Enfin, réfléchis ! Est-ce que tu m'as jamais vue faire ça ?...

Le point de vue de la puce

— Qu'est-ce qu'ils ont à nous faire la chasse ? Et leur T. S. F. donc ! C'est plein de parasites !

SACS de COUCHAGE = depuis 90 francs =
A Van Neck, 37, G. Sablon

« Home, sweet home ! »

Dans un livre de souvenirs, M. Robert Dreyfus évoque Mme Strauss cousine de Ludovic Halévy, veuve en premières noces de Georges Bizet, et femme de beaucoup d'esprit.

Comme elle revenait avec son mari d'un voyage en Bavière, à la frontière, un douanier qui avait failli recevoir une malle sur le pied lâcha devant elle le mot de Cambronne. Mme Strauss s'écria :

— Enfin ! J'entends la langue de mon pays !

Puisque les pouvoirs d'achats n'augmentent pas, l'intérêt du commerçant est d'empêcher coûte que coûte l'augmentation du coût de la vie. C'est un rôle que les

**Grandes Boucheries
Pierre De Wijngaert**

6, rue Ste-Catherine, BRUXELLES
55, rue de Marcinelle, CHARLEROI
32, rue du Bruul, MALINES

ont très bien compris, et pour passer de la parole à l'action, voici quelques prix pour cette semaine qui permettront à tous les ménages de s'acheter un bon morceau de viande :

Rosbeef extra, à partir de fr.	6.— le 1/2 kgr.
Langue de veau à	4.50 »
Langue de bœuf à	4.50 »
Tête de veau, crue ou cuite	5.— la 1/2 tête.
Jambon cochon de lait	5.— le 1/2 kgr.
Epaule de cochon de lait à	3.50 »
Jambon d'Ardennes à	9.— »
Gigot de mouton à	5.— et 6.— »
Rôti de veau, sans os, à	5.— et 6.— »

Pensons aux autres

— Fumes pas comme ça ta pipe à grosses bouffées à côté du poste de T.S.F., tu vas faire tousser le speaker !

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Puisque nous avons commencé à utiliser les olives, continuons, dit Echalote; il faut avoir de la persévérance. Voici des croquettes auxquelles, affirme Echalote, elles donnent une saveur délicieuse :

Croquettes de nouilles aux olives

Faites cuire des nouilles à l'eau salée après les avoir cassées en morceaux de quelques centimètres. Les faire bien égoutter sur une passoire. Les mettre ensuite dans une casserole avec des champignons sautés et des olives noires dénoyautées qu'on a grossièrement hachés ensemble. Il faut un tiers de pâte, un tiers de champignons et une pointe de Bovril, un tiers d'olives. Lier le tout au moyen d'une sauce blanche très épaisse ayant la consistance d'une pâte et laisser refroidir. Diviser alors cette pâte en croquettes aplaties, les rouler dans la farine et faire frire à grande friture. On peut aussi les faire dorer à la poêle dans du beurre.

Pâte de prunes

Il faut préparer une belle pâte dont la finesse sera assurée par l'emploi de la Borwick's Baking Powder, mêlée à sec à la farine. Abaisser la moitié de la pâte en forme ronde d'un demi-centimètre d'épaisseur. Disposer sur la pâte des pruneaux cuits et dénoyautés. Recouvrir de la seconde abaisse, mouiller les bords et les rouler en relevant celui de dessous. Cuire à four chaud pendant une heure.

Confitures

Rappelons qu'on peut réussir de très bonnes confitures avec des fruits secs, en employant la Poudre Zett qu'on peut se procurer au Comptoir Bovril, rue du Lombard, Bruxelles.
ECHALOTE.

Chocolat « ETNA » Chocoiat « ETNA »

T. S. F.

Un grand concert

Le 21 février, à 20 h. 30, les émissions françaises de l'I. N. R. donneront une séance qui marquera dans les annales de la saison musicale. Le programme de cette séance porte, en effet, une œuvre grandiose : « La Grande Messe des Morts » (requiem) d'Hector Berlioz.

Elle sera exécutée par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R., quatre fanfares, les chœurs, sous la direction de M. Frans André et avec le concours de M. Frédéric Anspach. Au total, on comptera 250 exécutants devant le microphone.

Pour les soldats anglais

La B. B. C. a inauguré un service spécial destiné aux soldats britanniques qui se trouvent hors de l'Angleterre. Ces programmes sont transmis sur une longueur d'onde de 342 mètres. D'une durée d'une heure ou de deux heures, ils se composent de musique de danse, de musique d'orgue, de variétés, de musique légère et de reportages sportifs. Il s'agit là d'un essai. Si la réussite est assurée, les soldats anglais pourront entendre un programme quotidien encore plus complet.

L'agenda de l'auditeur

Notons, pour notre agenda, parmi les émissions qui sont annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 18 février, à 14 h. 45, festival de musique française radiodiffusé depuis le Conservatoire de Charleroi, sous la direction de M. Fernand Quinet, avec le concours de M. Benvenuti, pianiste. A 17 h., anthologie de la poésie, présentée par M. Valère Gille, de l'Académie. A 17 h. 30, « Avec nos musiques militaires quelque part en Belgique ». — Le 19, à 18 h. 30, un hommage au peintre Léon Frédéric. — A 22 h. 10, sonates de Beethoven, interprétées par MM. Alfred Dubois et Marcel Maas. — Le 20, à 21 h. 20, sous les auspices de la Radio catholique belge, les « Etudes » de Chopin, exécution intégrale par le pianiste Alexandre Arsenieff. — Le 23, à 20 h. 30, « Pour les anciens et pour les jeunes », concert donné sous les auspices de la Solidra, par la musique et l'orchestre symphonique des Guides. — Le 24, à 20 h. 30, cabaret wallon.

Les récitals Bach

Le célèbre pianiste Alexandre Borovsky donnera bientôt dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts une suite de quatre récitals consacrés à Jean-Sébastien Bach.

Plus de 140 œuvres du Cantor de Leipzig seront exécutées par cet artiste, considéré aujourd'hui comme l'un des plus fidèles interprètes de Bach.

Les récitals auront lieu aux dates suivantes : jeudi 22, mardi 27, jeudi 29 février et mardi 5 mars, à 20 h. 45.

Au programme : Le Clavecin bien tempéré, Trente inventions, Fantasia en ut mineur, Fantaisie chromatique et Fugue, concerto italien, Fantaisie et Fugue en la mineur, Suite anglaise en sol mineur, Toccata en sol majeur.

Abonnements aux quatre récitals : de 40 à 100 francs.

Prix des places : par récital de 10 à 30 francs.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Les « Cagouleurs démasqués »

Et la mémoire de Charles Magnette

Nous avons signalé le grand ouvrage antimaçonnique d'un certain docteur polémiste, « Les Cagouleurs démasqués », ce qui nous a valu un droit de réponse du susdit docteur, sous peine d'être accusés une fois de plus par le sympathique Léon Degrelle, le mieux renseigné des Journalistes, d'être un organe judéo-maçonnique et d'être accablés de nouveau par la prose du docteur.

Nous sommes obligés de revenir sur cette affaire par respect pour la mémoire d'un vieil et cher ami de cette maison. Des parents et des amis de Charles Magnette nous signalent en effet que le brillant ouvrage « Les Cagouleurs démasqués » contient un accusation intolérable contre l'ancien président du Sénat.

Le docteur dit, en effet, que M. Charles Magnette eut une attitude « suspecte » pendant la guerre, l'autre guerre.

Que le médecin-polémiste ait écrit cela par ignorance, sans avoir sous les yeux le texte qu'il invoque, ce serait déjà d'une légèreté impardonnable. Mais, depuis la publication de sa brochure, il a reçu deux lettres, deux mises au point, émanant l'une du frère de Charles Magnette, l'autre de son beau-frère. Quoique notre médecin ait à sa disposition les colonnes de plusieurs journaux, d'importance diverse dont la « Libre Belgique », il a fait le mort et s'est bien gardé de publier ces droits de réponse.

Pour ses lecteurs, Charles Magnette resta en relations avec les francs-maçons allemands, après la déclaration de guerre.

Il nous paraît strictement honnête de remettre les choses au point.

Il est parfaitement exact que Charles Magnette, comme grand-maître de la franc-maçonnerie belge, s'adressa, pendant la guerre et par trois fois, aux dirigeants de la franc-maçonnerie allemande, exactement comme le cardinal Mercier, au titre de primat de Belgique, fit appel à l'épiscopat allemand. Les démarches de l'un et de l'autre obtinrent des résultats, une fin de non recevoir plus ou moins brutale.

Le 26 septembre 1914, Charles Magnette s'adressait aux treize loges d'Allemagne. « Assurément, écrivait-il, la responsabilité de la guerre actuelle ne peut être mise en question, ni discutée : c'est un problème que la franc-maçonnerie n'a pas qualité pour résoudre, ni même pour aborder et les francs-maçons des divers pays intéressés peuvent, dans la plus entière sincérité, croire que le bon droit est du côté de leur patrie. Mais, ce sur quoi tous les francs-maçons, sans distinction, doivent être et seront d'accord, c'est qu'il importe, pour l'honneur de l'humanité tout entière, d'éviter le retour des horreurs que déplorent tous les hommes civilisés et ensuite qu'il serait de la plus haute utilité de rechercher les circonstances dans lesquelles elles ont été commises. »

Et il proposait, aux loges allemandes, d'adresser, conjointement avec les loges des autres pays, « tant aux populations civiles des pays belligérants qu'aux armées en campagne, un appel pressant et une invitation solennelle à ne jamais se départir des règles de l'humanité, de celles du droit des gens et du code de la guerre » et « de constituer une commission d'enquête, composée de délégués de grandes loges appartenant à des pays neutres qui parcourrait les régions où s'est déroulée et où se poursuit la guerre et qui en s'entourant de tous les renseignements utiles, dresserait un rapport de ses constatations ».

Comme on le voit, Charles Magnette, homme honnête, était d'une singulière naïveté.

Deux loges allemandes, sur treize, lui répondirent. Celle de Darmstadt s'indignait, « Un appel à l'humanité adressé à nos dirigeants politiques et à nos généraux est superflu. Ils sont allemands et, dans les combats les plus acharnés, les Allemands sont des hommes. Et des Français, allemands iraient par un appel semblable à celui que vous proposez, faire à

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

nos hommes en campagne l'injure d'avoir douté de leur humanité? Non, jamais! »

Et : « J'ai dur comme roc la confiance dans nos armées. Elles mènent humainement la guerre scélérate qu'on nous oblige à soutenir... »

L'autre réponse émanait de la grande loge de Bayreuth : « Nous savons que les cruautés de nos ennemis à l'Est et à l'Ouest doivent être attribuées, soit à l'ordre direct des hauts officiers, soit aux excitations de prêtres fanatiques. » D'autre part, la commission que vous envisagez « ne pourrait échapper au soupçon d'espionnage... D'ailleurs, nous savons que nos troupes ne se livrent pas à des actes de sauvagerie... Les actes de cruauté ont été exercés par les Belges, les Français et les Russes qui mutilaient les blessés sans défense, les enterraient vivants... Nous connaissons trop bien les sentiments d'humanité de nos soldats pour les croire capables de commettre de tels actes ».

Et cette note, car la loge de Bayreuth n'avait même pas daigné rédiger une lettre, se terminait :

« Malgré un désir très vif et très sincère que nos troupes restent animées de sentiments de droiture et d'humanité, même dans les situations les plus critiques... encore devrais-je me garder, dans les circonstances actuelles, de prêcher à nos troupes, la bonté et la sensibilité. L'attitude perfide et la conduite antérieure de nos ennemis ne le méritent vraiment pas. »

Malgré cet accueil plutôt décourageant, Charles Magnette revient à la charge et le 23 novembre 1914, adresse une nouvelle lettre-circulaire aux autorités maçonniques allemandes.

« Celui qui écrit ces lignes, disait-il, a vu lui-même. Il a entendu de ses oreilles, il sait par lui-même. Et malgré cela, il réservait son jugement et ne demandait qu'une chose : c'est qu'on fit contradictoirement la lumière, une lumière impartiale, éclatante, complète et qui ne laissât rien, aucun fait dans l'ombre. »

» Pourquoi refuser cette lumière?

» Ne craignez-vous pas d'entendre dire que si vous ne le voulez pas, c'est que vous en avez peur? »

Plus loin, Charles Magnette s'élevait, avec quelle énergie, contre les accusations qui tendent à présenter ses compatriotes comme des êtres sauvages et barbares. « Le dévouement à la patrie sont, aussi bien dans la classe ouvrière que dans les couches supérieures de la société, les qualités dominantes... Quant aux francs-tireurs, ils n'ont jamais existé que dans l'imagination de ceux qui avaient intérêt à y faire croire... »

» La population belge proteste et s'indigne contre ces légendes d'yeux crevés, de seins coupés, de blessés achevés, etc. Mais, encore une fois, je n'exige pas qu'on nous croie sur parole, je demande simplement, mais énergiquement, que toutes ces affirmations opposées soient vérifiées, scrutées, contrôlées et qu'il intervienne une sentence devant laquelle tout le monde s'inclinera. »

» Je n'ai pas grande confiance que mes arguments changeront quoi que ce soit, sinon à l'opinion, tout au moins à la décision des organes autorisés de la franc-maçonnerie allemande; mais c'est un devoir maçonnique de dire ce que l'on pense, parce que, tôt ou tard, la vérité finit toujours par triompher. »

Cette lettre reste sans réponse et Charles Magnette ne jugea pas nécessaire d'insister. La démonstration était faite.

???

Mars 1916; ce « patriote suspect » estime devoir sortir du silence qu'il s'est imposé; nouvelle lettre aux loges allemandes, concernant les déportations de chômeurs. Charles

Magnette s'indigne, stigmatise et... se fait arrêter. Le 12 décembre 1916, il est condamné à trois semaines de prison et à une amende de 1,000 marks « pour avoir écrit plusieurs lettres aux différentes grandes loges de l'empire... Il a voulu, par ces lettres, engager les francs-maçons allemands à entreprendre des démarches contre l'envoi en Allemagne, de chômeurs belges. »

» Il reproche, dit le jugement, à l'Administration allemande en Belgique, la violation des principes de la civilisation, des attentats aux lois morales, de l'injustice et de l'inhumanité; il représente le départ des chômeurs belges comme une déportation aux fins de travail forcé et d'esclavage... du contenu de sa lettre, il résulte qu'il avait l'intention de soulever certaines fractions du peuple allemand contre l'administration allemande en Belgique. Cela est péremptoirement démontré par la violence des expressions dont il s'est servi. »

Voici ce qu'il avait écrit, le 7 novembre 1916 :

« Vous comprendrez très aisément que ce n'est pas de gaieté de cœur que, de nouveau, je viens m'adresser à vous, après l'échec douloureux de la tentative que j'avais faite tout au début de la guerre. »

» Nombreuses ont été, depuis lors, les occasions qui me furent offertes de faire appel à vos sentiments d'humanité et de fraternité maçonnique. Je m'en suis abstenu. »

» Mais il est des moments dans la vie de l'humanité telle-



Portez

la Joie!

dans les Cantonnements

en offrant à
votre soldat
un

PHONO
PORTATIF

Columbia

N°56

FR.

395



LES DISQUES

REGAL

LES MOINS CHERS PARMIS LES DISQUES
DE QUALITE PARFAITE
FR. 18 le Disque 25cm. Double Face

171, BRUXELLES LEMONNIER, 14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

ment importants, tellement solennels, que tout doit céder devant le devoir impérieux de proclamer, à la face de tous, les grands principes qui sont à la base de la civilisation moderne, de crier son indignation contre la violation de ces principes sacrés... » Et Charles Magnette continuait en stigmatisant les déportations de chômeurs.

Il fut emprisonné, comme son fils Paul, qui, après avoir été sur le point d'être fusillé, mourut peu après son élargissement, victime des privations et sévices subis.

Voilà ce que le médecin-polémiste ne peut ignorer et ce n'est certes pas pour son éducation personnelle que nous avons retracé, documents à l'appui, l'activité de Charles Magnette pendant la guerre, mais bien pour rappeler ce que fit ce grand patriote qui brava l'autorité allemande et qui, tout comme l'archevêque de Malines, crut pouvoir faire appel aux sentiments d'humanité, de probité et d'honnêteté de ceux qu'ils considéraient, jadis, comme des « frères » allemands.

Notre docteur s'est, jusqu'ici, bien gardé de publier ou de faire publier les lettres que les parents les plus directs de celui qu'il a calomnié lui ont adressées. Félix Magnette, professeur émérite de l'Université de Liège, terminait la sienne :

« Comble de vilenie, vous allez jusqu'à vous étonner de la haute distinction décernée par le Roi Albert à un grand patriote, dont l'attitude avait été pour le moins suspecte.

» Mais, Monsieur, cette injure, un franc-maçon cagouillard pourrait, à son tour, l'adresser à notre Grand Cardinal Mercier qui avec les évêques belges, s'est, le 24 novembre 1915, adressé aux évêques d'Allemagne et d'Autriche, faisant appel, eux aussi, à leurs sentiments pour rétablir la vérité. Y a-t-il un Belge qui ait suspecté l'attitude de notre évêque ? Pourquoi alors avoir réservé vos méchantes insinuations à celui qui a agi dans la droiture de son esprit et ce dès les premières semaines de l'occupation ? Parce que Charles Magnette était alors le chef de la franc-maçonnerie belge ? Si oui, cela démontre à l'évidence votre sectarisme et votre désir de nuire à quelqu'un qui n'est plus là pour se défendre et à qui notre Roi Léopold rendait ce magnifique hommage, s'adressant à Mme Charles Magnette, lors du décès de son mari, il déplorait la perte du « grand patriote qui, pendant les dures années de l'occupation, fut un exemple et un soutien moral pour ses concitoyens ».

» Permettez que je préfère l'appréciation de notre souverain à la vôtre... »

Et c'est assez notre avis.

ETUDE DU NOTAIRE CAMILLE HAUCHAMPS,
à Ixelles, 40, rue Defacqz.

VENTE PUBLIQUE

en la

Salle des Ventes par Notaires

A BRUXELLES, RUE DU NORD, 23.

en présence de M. le Juge de Paix du 2^e canton de Bruxelles :

Un Hôtel de Maître

A BRUXELLES, RUE BELLARD, 164 :

Façade, 7 m.; contenance, 1 a. 82 ca., 16 dma.
Libre d'occupation.

A paumer : 150,000 francs.

VISITES : lundis et jeudis, de 2 à 4 heures. Séance définitive et sans remise, mercredi 21 février 1940, à 2 h. 30.

Quelque part à la frontière De garde

Neuf heures... Quelque part en Belgique, la grand'place du village...

De toutes parts dévalent les cyclistes frontiers... D'après la couche « crasse » qui recouvre les vélos, on reconnaît les groupes qui viennent se ranger le long du trottoir.

Voilà Biribi, les forçats, ceux qui là-haut sont enterrés, « encaqués » dans les tranchées. Tous les matins, c'est une descente vertigineuse sur deux kilomètres, deux kilomètres de boue — de nids de poux — de trous d'obus (1) vaseux — : un tous-terrains infect dans lequel le cross quotidien s'engage au grand dar : des vélos, des tenues et du registre vocal du 1^{er} chef.

...Et voici par la route large, claire, aérée et aristocratique ceux du P. C., correctement équipés, fringants.

Et enfin, éternels retardataires, ceux de X..., autres forçats du devoir, autres boueux. C'est au plus crotté, au plus simple, au plus sauvage... au plus glorieux !

Parade de garde ? Cérémonial habituel !

« En selle !... marche ! » ...Et en route pour la garde.

Reprise de la garde et relève de sentinelle très simple, dans le courant d'air d'un tunnel ou sous la pluie éternelle qui tombe, infatigable, de la voûte d'un viaduc.

Le tour de faction commence... plutôt continue.

Le jour diminue vite, trop vite... agrémenté des rondes réglementaires et inutiles et des « permis de circulation », qui passent sur la voie et vous crient leur numéro comme un bonjour. Et puis la nuit vous surprend... la nuit, qui enveloppe toutes choses de son manteau humide, uniforme et indifférent.

Le dernier tram chemine dans la vallée. Il est 22 heures. Je me sens un peu plus seul. Toutes les vingt minutes, j'avais rendez-vous avec ce bon et tranquille vicinal. Et nos conversations étaient tellement intimes, tellement agréables dans cette nuit complice et amoureuse...

Dans la masse sombre des maisons à gros corsage établies dans le vallon, la dernière fenêtre s'éteint. Georgette se couche... Je suis seul, très seul, trop seul ! Il y a bien les trains, mais ils sont tellement rapides, tellement express... Ils passent, indifférents, froids, mystérieux et inconnus. Des femmes fatales !

Le gravier du talus crie... Qu'est-ce ? Un rat remontant de la rivière. Tous les bruits me sont familiers. La feuille qui pleure en tombant... Le vent qui gifle l'éternit du corps de garde... La pluie qui rafraîchit le coke du brasero... L'officier de ronde qui veut marcher silencieusement... et n'y réussit pas.

« Ah ! cet homme de relève qui ne vient pas ! Qu'est-ce qui m'... Jamais pressé, celui-là, Pauvre vieux, il y a de quoi ! : quarante-huit heures de garde, une nuit de repos, quarante-huit heures de garde... et dix-neuf heures de faction sur ces quarante-huit heures. Une paille, quoi ! »

Dormir ? Ah ! oui, dormir ?

Le jour ? Impossible : corvées, piquet, ravitalement attendu deux heures sur la grand'route toute proche à huit cents mètres.

La nuit ? A deux sur une paillassade large comme un couple d'amants étroitement enlacés... dans la fumée du tabac qu'on fume rageusement, dans la poussière et tout... et tout... Une sieste tout au plus, entrecoupée par la sonnerie grelottante du téléphone de liaison et par les trépidations du rapide qui secouent le corps de garde pour le tenir éveillé... Dormir ? Et ce café... excitant, et ces rhumatismes qui font grimacer et ce cerveau qui pense et vous fait mal et ces yeux qui se mouillent...

Et pour occuper ces quarante-huit heures de garde, on fume, on lit, on écrit. On écrit vrai — trop vrai — on écrit réaliste. On écrit « Zola ».

Une vie dure, simple, ignorée ? Celle du garde-frontière ! Mais aussi une vie que nous aimons...

Des coups durs, des alertes, des gardes et encore des gardes ; une service obscur dont nous sommes fiers, « nous », les gardes-frontières.



GRIPPE · DOULEURS
RHUMATISMALES
MAUX DE TÊTE
NÉURALGIES · MALAISES
PÉRIODIQUES · FATIGUE
DÉPRESSION NERVEUSE

*Sortir par tous les temps
sans craindre la Grippe*

Voilà le privilège de ceux qui, au moindre malaise précurseur, ont recours à quelques "Croix Blanches".

LA CROIX BLANCHE

Remède synergique à propriétés calmantes, fébrifuges et toniques, constitue la médication de choix en cas de GRIPPE. La GRIPPE en effet est un état maladif caractérisé précisément par des maux de tête, de la courbature, des fièvres et une sensation de lassitude générale . . .

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS : 4 Fr.
LA BOÎTE DE 24 POUDRÉS : 11 Fr.
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS
11 Fr.

CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUIPENS St. NICOLAS-WAES

Congo-Cocktail

LA MAISON A L'ENVERS.

Dans les augmentations de personnel, prévues au budget de 1940, figure un lot de nouveaux agents destinés au renforcement des cadres du Service économique.

Service économique ! A cette dénomination vous vous croyez fixé. Ce doit être l'organisme créé pour améliorer les affaires de la Colonie.

Quelle erreur !

Suite aux directives impératives que tint à donner M. le Gouverneur général Ryckmans dès son arrivée à la Colonie, ce service n'est plus qu'une machine à dresser des procès-verbaux aux dirigeants des entreprises européennes, ainsi paralysés dans leur essor...

Et maintenant, un exemple pour illustrer cet état d'esprit :

Un règlement oblige les employeurs de main-d'œuvre, à bâtir des camps pour travailleurs indigènes, avec un important minimum de cube d'air par occupant.

Dans une de celles-ci, un négrillon est né depuis deux jours.

Procès-verbal parce que le cube d'air exigé par tête n'y était plus...!

Vraiment, il est temps que l'on rentre dans les règles du bon sens et qu'une circulaire ministérielle rappelle que l'esprit « garde-champêtre » n'est pas de mise au Congo et que le vrai but du Service économique est de promouvoir l'économie congolaise et non pas de l'entraver, en molestant pour des fichaises les Blancs qui l'alimentent.

LE RONCIER.

Avant de conter ces anecdotes, j'ai tripoté et retripoté mon stylo.

C'est qu'il s'agit d'être prudent, car je vais décocher quelques flèches au sexe dit faible et beau, et parce que lorsque celui-ci est touché, le sexe laid et naïf mobilise immédiatement en sa faveur.



Délivrez Bébé de sa Toux Nocturne

Ces effrayantes crises de toux qui, si souvent, attaquent les enfants au milieu de la nuit, peuvent généralement être enrayerées en 15 minutes ou moins, sans aucun médicament interne. Frictionnez simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

L'enfant éprouve tout de suite une sensation de chaleur agréable et de détente, cependant que le VapoRub agit à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, l'onguent dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant inhale directement par les voies respiratoires irritées.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite à nouveau la respiration. Une application de ce fameux remède anti-rhume au moment du coucher prévient généralement les attaques de toux nocturnes.



Aussi, je tiens à préciser.

Les historiettes qui vont suivre ne dépeignent qu'une minorité des femmes blanches du Congo, celles qui veulent parader et se fichent de leurs gosses et maris comme une tortue d'un soutien-gorge.

Les autres qui sont honnêtes, bonnes mères et bonnes épouses, forment la grande, très grande majorité. Mais on n'en parle jamais. Comme les peuples heureux, elles n'ont pas d'histoires.

1. — L'EAU BENITE.

Une église du Bas-Uellé. Sortie de la messe. Foule nègre endimanchée. Femmes blanches. Le flot s'écoule.

Près du bénitier, l'épouse d'un comptable tend, du bout des doigts, de l'eau bénite à sa voisine.

D'un air pincé, celle-ci refuse.

Elle est la femme d'un agent de l'Etat de 3e classe et l'autre n'est que celle d'un employé...

2. — LE PERE NOURRICIER :

Depuis des jours, sur le pont du « Léopoldville », rentrant en Europe, un colonial de mes amis, pouponne sans arrêt. Il est touchant.

Je m'approche :

— Félicitations, mon vieux, ton gosse est splendide.

— N'est-ce pas, répond le père resplendissant.

— Et ta femme, mon vieux, elle va bien ?

— Elle est au bar. Tu comprends, en brousse, la pauvre a eu si peu l'occasion de s'amuser...

3. — PALABRE :

Derrière mon bureau, je pense sans jote à la difficulté de diriger au Congo une grosse affaire industrielle.

Heureusement, comme détente, je puis aller de temps en temps déjeuner chez un ménage de colons amis, les Z... On ne m'y raclera pas les nerfs avec des questions de service.

Brusquement la porte claque. Une femme blanche en gicle. C'est la femme d'un charpentier sous mes ordres.

Elle marche droit vers moi et, violemment profère :

— Monsieur le Directeur.

— Madame.

— Pouvez-vous me dire pourquoi lorsqu'on tue un veau, ce n'est jamais moi qui reçois les rognons ou la langue ?

— Madame, excusez-moi, je suis ici pour faire produire de l'or et non pour débiter des abats de boucherie. Adressez-vous donc à celui qui en est chargé.

Souffle coupé, elle se tait, puis perfidement elle siffle d'un ton plein de sous-entendus :

— Alors pourquoi envoyez-vous le gibier que vous tirez à Mme Z... ?

4. — TRALALAS...

Sur le bateau du fleuve, Mme Tartempon, qui aime jouer les mondaines, rentre en Europe avec ses deux fils — 12 et 13 ans —.

Les gosses parent, et l'un d'eux, très haut pour qu'on l'entende, explique :

— A E'ville, nous n'étions pas bien logés. Maman n'avait pas la place pour étaler son argenterie...

A LA PORTE...

Dans un camp militaire situé près du fleuve, des missionnaires allemands ont refusé de chanter un « Te Deum » en l'honneur du Roi, le jour de sa fête.

Alors pourquoi ne sont-ils pas demeurés chez eux ?

KATARA NA TUMBO.

PETITE CORRESPONDANCE

Léon D... (prestige national, etc.) — Pourrions-nous connaître votre adresse ?

G. M. 49. — Erreur. Le Rubicon se franchit sur un pont ou une barquette, quand on est sûr de son affaire. Le rubicon, c'est tout autre chose.

Wallon. — Un rain de fagot : vieux français, rameau, branche. Se trouve dans Rabelais.

AU CENTENAIRE

DU 6 AU 17 MARS

La Foire Internationale de Bruxelles

GRAND MARCHÉ
MONDIAL
D'ÉCHANTILLONS



11 PALAIS
67,000 M²
LA PRODUCTION
DE 30 PAYS

Tout homme d'affaires : producteur-distributeur (grossiste ou détaillant) doit s'y rendre pour voir, savoir, et s'il est perspicace, prévoir ce qui concerne sa branche d'activité.

A la Correctionnelle En mémoire

Les péripatéticiens de la salle des Pas-Perdus, les magistrats debouts, assis et couchés par la retraite sur les divans de leur bureau personnel, les greffiers, les huissiers, les hiérodoules, les balayuses, les boutes feu, les vieux gendarmes et tout le monde sonore des avocats auront été peints en apprenant que Jules Canneel, l'ancien Conservateur en chef du Palais, avait quitté la scène de ce monde.

C'est que le haut fonctionnaire disparu avait, par son urbanité, conquis des sympathies dans toutes les catégories de la gent du temple de Thémis.

Lettré, sceptique, animant de sa silhouette et de son sourire à la Bergeret, tous les coins et recoins de l'immense bâtisse poelartienne, l'architecte-ingénieur Canneel, le gradué es-lettres, le directeur de l'Ecole Industrielle de Saint-Gilles, l'artiste qu'il était, avait, en une carrière déjà longue, amassé quantité d'observations relativement aux grands de la terre qu'il avait beaucoup fréquentés... pour la raison du motif.

Fils de Théodore Canneel, peintre gantois qui dirigea l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, et père d'une véritable tribu faite de peintres de sculpteurs, de caricaturistes, d'hommes de lettres, d'architectes, le Conservateur honoraire du Palais fut un remarquable latiniste.

Polyglotte, il surprit agréablement le prince héritier du Japon auquel, lors de sa visite du Palais, il s'adressa en français, en anglais et en chinois, langue qu'il avait étudiée en dilettante...

Mais le plus beau jour de son règne fut, à l'armistice, celui où il vit revenir et monter vers lui, en tenue, quatre de ses fils, quatre de l'infanterie...

LA SERVANTE AU GRAND CŒUR

La très haute et très élégante dame, dite comtesse du Val de Beaulieu dont nous avons jadis conté ici les prouesses, vient d'être « faite » comme un rat par les policemen de Breedene. Cette aimable personne, douée du culot que l'on sait, s'est fait pincer en le coin de plage que l'on connaît, ayant réussi à « arranger » différents hôteliers du royaume, pour plusieurs milliers de francs.

Peut-être le don Juan qu'elle entôla rue Berchmans récupérera-t-il sinon ses fonds, du moins ses bijoux...

La servante au grand cœur, elle, ignorait la peur, s'appela en réalité Gabrielle Duyssburg et était Flamande. Cette Manon de l'Escaut, verra sous peu se refermer sur elle la lourde porte de la prison pour femmes...

ALCOOLS

On sait que les alcools, à qui Apollinaire consacra le meilleur de son inspiration, sont l'objet de sévères mesures restrictives en notre doux pays.

Et on dit que, grâce à cette loi que les « genévillistes » d'avant-guerre déclarent scélérate, les « zatteculs » sont devenus rares en Marolle et ailleurs... On ne rencontre plus que les jours fastes le « Scheelezooterminneel zatecul » que George Garnir fit définitivement entrer dans l'immortalité...

Un certain Seret, préparateur chimiste spécialisé dans les branches vétérinaires, distilla, de la teinture d'Iode pour obtenir du biiodure de mercure. En en récupérant l'alcool qu'il employait pour d'autres usages et en ayant négligé toute déclaration au fisc, il tombait sous le coup de la loi. Il se vit poursuivre et condamner du chef de distillerie clandestine, et cela à la 18^{me} chambre où on lui infligea un an de « ballon » et 70,000 francs d'amende. On aime à croire que le subtil chimiste n'employait pas l'alcool ainsi obtenu pour des cocktails...

Le chauffeur du train de Paname ayant acquis une tapette de rhum en la libre république française l'introduisit frauduleusement dans le royaume et fut dénoncé. La bouteille saisie en ses aîtres lui valut 4 mois de prison, 450 francs d'amende et dix fois le prix du droit fraudé ! Dura Lex...

LE MORT CONDAMNÉ

Quand on a été condamné à mort et que l'on purge à perpétuelle les rigueurs de la mort civile, on aurait tort de croire que l'on en a fini avec la justice des hommes.

Géo H., ayant été rayé du monde des vivants pour avoir trucidé un gendarme, s'étant en la geôle de Louvain, rebellé contre le toubib de la prison et l'ayant blessé à coups de ciseaux, a comparu — quelle déchéance pour un condamné d'assises ! — devant la correctionnelle et s'est vu ajouter à sa peine un an de prison et 700 francs d'amende.

Quand on est mort, c'est pour de bon, La faridondaine, la faridondon...

chantait le doux et amer Jules Laforgue... Pas toujours !
L'HOMME A LA FICHE EN BOIS.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS

TOUS LES TRAVAIUX - DESSINS - RETOUCHES

12.732 ^{Galeries} 12.44.22

51, Beur-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

Coin des Math.

Moins commode

Voici l'intéressante solution que propose M. Charles Leclercq :

Rappelons que \sqrt{N} , N non carré parfait, donne lieu à une fraction périodique mixte n'ayant qu'un seul quotient incomplet dans la non-période; que les quotients incomplets de la période forment, jusqu'à l'avant-dernier, une suite symétrique et que le dernier quotient incomplet de la période est le double du quotient incomplet unique de la non-période. D'après cela, et d'après l'énoncé, les quotients incomplets de la période seront 2, 1, 3, 1, 2, 2x, et nous pourrions écrire :

$$\sqrt{N} = (x; 2, 1, 3, 1, 2, 2x; 2, 1, 3...)$$

Soit y la fraction continue périodique simple formée par la période, de sorte que $y = (2, 1, 3, 1, 2, 2x, y)$ avec $\sqrt{N} = x + 1/y$, d'où $1/y = \sqrt{N} - x$, et $2x + 1/y = \sqrt{N} + x$, qui sera le sixième et dernier quotient incomplet de y . En appliquant la loi de formation des réduites, on obtient :

$$\frac{2/1, 3/1, 11/4, 14/5, 39/14, \dots}{39(\sqrt{N} + x) + 14} = \frac{14(\sqrt{N} + x) + 5}{28x + 5}$$

L'inverse de cette dernière réduite, soit $1/y$, est égale à $\sqrt{N} - x$ et l'on aura l'égalité

$$\sqrt{N} - x = \frac{14(\sqrt{N} + x) + 5}{39(\sqrt{N} + x) + 14}$$

En chassant les dénominateurs et en réduisant, on trouve $39N = 39x^2 + 28x + 5$, d'où $N = x^2 + \frac{28x + 5}{39}$

Pour que N soit entier, il faut et il suffit que $\frac{28x + 5}{39}$

le soit, donc que l'on ait $\frac{28x + 5}{39} = z$, c'est-à-dire l'équation

indéterminée à deux inconnues $39z - 28x = 5$. Comme $39 \times 3 - 28 \times 4 = 117 - 112 = 5$, on voit que $z = 3$ et $x = 4$ en est un système de solutions. Toutes les valeurs entières et positives de x seront données par la formule $x = 4 + 39t$ qui montre que ces valeurs forment une pro-

LA CONSTIPATION Radicalement guérie par un traitement sûr et simple

De nombreuses personnes souffrent de ce mal terrible, parfois depuis des années; elles ont tout essayé sans avoir obtenu de résultats durables.

Il existe à présent une préparation médicamenteuse, de très haute valeur thérapeutique: « HORMOSTINASE ».

Sous forme de dragées, en formule spéciale pour femmes et hommes, « HORMOSTINASE » rééduque l'intestin devenu paresseux, rétablit le fonctionnement normal des glandes et des organes internes, stimule les fonctions du foie et tonifie les muqueuses.

En vente toutes pharmacies: 20 frs.

HORMOSTINASE

 CONSTIPATION

gression arithmétique dont la raison = 39. On aura la plus petite valeur positive de x pour $t = 0$, c'est-à-dire $x = 4$ qui, substituée dans la valeur N , donnera $N = 16 + \frac{117}{39} =$

$$16 + 3 = 19.$$

$\sqrt{19}$ donne lieu au développement de la forme indiquée par l'énoncé, ce qu'il est facile de vérifier.

La valeur suivante de N s'obtiendra en faisant $t = 1$ dans celle de x , ce qui donne $x = 43$, d'où $N = 43^2 + \frac{28 \times 43 + 5}{39} =$

$$= 1880 \text{ et l'on peut écrire, sans autres calculs :}$$

$$\sqrt{1880} = (43; 2, 1, 3, 1, 2, 86; 2, 1, 3...)$$

Ont raisonné juste et droit jusqu'au bout :

André Dugaillez, Nivelles; J. Lehane, Stockay; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Ronet; Gaston Colpaert, Anderlecht; Jules Paquet, Jambes.

Presque jusqu'au bout :

Roger Decastiau, Anderlecht; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Edouard De By, Saint-Gilles.

Pour la petite classe

Superstimple :

Âges : a et $a - 2$.

$$5(2a - 2) = 12(a - 2).$$

$$2a = 14 \quad a = 7 \quad b = 5.$$

Evidemment, déclarent la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Raymond Durant, La Louvière; Charles Leclercq, Bruxelles; Hermance Calmter; Bertha Laporte, Decroupet; R. Balstin, Carnières; J. Hornies, Thuillies; R. Adams, Saint-Balstin, Carnières; J. Horgn es, Thuillies; M. J. Van Muylder, Anderlecht; Henri Sorgeloo, Bruxelles; Marcel Pirson, Etterbeek; Jacques Perniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; Camilla Stoquart, Eugies; A. Ch. Perée, Liège; Marguerite Lacroix, Amay; Georges-E. Bertrand, Bruxelles; R. Longval, Cuesmes; Maurice Deviesse, Bruxelles; J. M., Marchienne-au-Pont; Julien Frère, Bruxelles; André Lemaire, Hellignies-Sainte-Anne; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Un marin mobilisé; Sergent Ghenne, 5e de ligne, en campagne.

Bref

Petit problème posé par M. R. Adams, de Saint-Gilles :

La somme de deux nombres est égale à 20. Le produit de la somme de leurs carrés par leur produit égale 18750. Quels sont ces nombres ?

Et distrayons-nous

Debrouillez ceci, propose Mlle Marguerite Mention, de Dison :

A R a n
 E N E J
 A A E A A J
 I N I R
 A R a n

N R E C C A J

En alignant les chiffres de 0 à 9, on obtient le nom d'un grand écrivain français.

???

Répetons, une fois de plus, que les réponses doivent nous parvenir le mardi, au plus tard.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

Le Bois Sacré

Un prédécesseur du Pion

Louis Gandéraz, qui vient de mourir à peu près oublié, avait été pendant longtemps un personnage important du monde des Lettres. Collaborateur de Meilhac, critique dramatique à la « Revue des Deux Mondes », il devait prendre en 1894 et garder pendant vingt ans, la direction de la « Revue de Paris ». Gandéraz avait été normalien. Avait-il mal étouffé le professeur manqué qui sommeillait en lui ? Il commença de corriger les épreuves de la « Revue » avec une attention minutieuse comme s'il se fut agi de simples copies d'élèves. Nul écrivain ne lui échappait ; il criblait les manuscrits de coups de crayon rouge, de retouches grammaticales et même de remarques sur le style, les idées, le sujet, etc. Cela avait fini par devenir une manie. Il avait les répétitions en telle horreur, qu'il les « répétait » à trois ou quatre pages de distance. On racontait que la première partie d'un roman se terminant par ces mots « Et elle suivit son chemin », il avait réuni d'un trait de plume « suivit » et la mention « à suivre » qui renvoyait la fin du roman à une prochaine livraison !

Comme on le voit, notre Pion, si féroce qu'il soit, aurait eu beaucoup à apprendre d'un pareil maître !

L. A.

Livre nouveau

LE BOURGMESTRE DE FURNES, par Simenon (Gallimard, éditeur, Paris).

Simenon, le plus fécond et le plus international des romanciers, revient, cette fois, à son pays d'origine. Son dernier roman est un roman belge ; il en situe l'action à

Furnes et, bien qu'il nous assure dans un avant-propos, qu'il n'a jamais mis les pieds dans cette ville flamande, nous n'en croyons rien. Il en a trop bien décrit l'atmosphère. Par contre, il faut lui faire crédit quand il nous dit que son roman n'est pas un roman à clé et que son bourgmestre de Furnes n'a jamais existé que dans son imagination.

Heureusement, car c'est un terrible homme que ce bourgmestre de Furnes. Le point de départ du roman de M. Simenon, c'est le contraste entre la quiétude, le confort bourgeois, l'aspect idyllique et propre de ces petites villes flamandes et les drames que cachent souvent leurs façades discrètes et bien entretenues. Un Brugeois de nos amis ne nous assurait-il pas que, dans sa ville natale, le chanoine Doere était un personnage assez ordinaire. Le bourgmestre de Furnes de M. Simenon, Joris Teirlinck, n'est pas aussi satanique mais c'est un abominable homme, fils d'un pêcheur de Coxyde, petit employé comptable, chez une marchande de cigares, il épouse une fille de la bonne bourgeoisie du pays, mais pauvre, il séduit sa patronne quadragénaire inflammable, capte son héritage puis agrandit son commerce et s'enrichit de telle manière qu'il devient le premier de sa ville, le bourgmestre. Mais il a un ennemi, l'homme dont il a pris la place. Il profite d'une faute de la fille de cet adversaire pour créer un abominable scandale. La jeune fille coupable est chassée de chez elle et son amant se suicide. Elle se réfugie à Ostende, mène la vie des filles de bar. Mais elle deviendra ainsi l'instrument de la justice immanente. L'abominable bourgmestre, toujours par esprit de vengeance, imagine de l'entretenir mais lui qui n'a toujours vécu que pour l'argent et la réussite d'une carrière bourgeoise, se laisse prendre à la douceur de cette vie en marge ; il savoure son ignominie et finit dans le scandale par être obligé de quitter l'Hôtel de Ville qu'il avait mis tant de peine à conquérir. Ce drame, conté avec une étonnante simplicité, une parfaite intuition du milieu flamand, est véritablement poignant. On y retrouve toutes les qualités du prodigieux imaginaire qu'est M. Simenon.

L. D. W.

Communiqués

On s'est plaint, tant en Allemagne qu'en France, du peu de variété apporté par les états-majors des murs Siegfried et Maginot, à la rédaction des bulletins de la présente guerre et qui relatent les contacts journaliers des combattants. Les autorités militaires ont prêté une attention bienveillante à ces justes récriminations : la guerre n'est pas déjà une chose très gaie par elle-même qu'il faille l'amputer de ce qui lui prête encore quelque pittoresque ou quelque intérêt.

De nouvelles formes rédactionnelles ont donc été proposées pour remplacer les « Rien de nouveau à signaler à l'Ouest » ou bien : « La nuit a été calme sur tout le front » ou encore : « Rencontre de patrouilles dans le Sud-Est de la forêt de Wardt ».

Voici un « jeu » des communiqués proposés aux états-majors français et allemands :

Une patrouille allemande a rencontré une des nôtres quelque part. Douze balles ont été échangées sans résultat.

???

A l'Ouest, une patrouille française a rencontré une des nôtres. Peau de balles et balles de crin.

???

Tir de barrage à la montagne du Palaturel. Cette montagne a accouché d'une souris.

???

Il va se passer quelque chose.

???

Entre deux détachements éloignés l'un de l'autre de deux kilomètres, combat à l'arme blanche. Situation inchangée.

???

Hier, il a failli se passer quelque chose, aujourd'hui, plus encore et bien moins que demain.

???

La journée s'est bornée à un échange de tracts. Deux distributeurs allemands ont été abattus.

???

Sur les deux fronts, parties de piquet et belote particulièrement animées !

???

Communiqué de Berlin: Rien de nouveau à signaler à part quelques « baoums baoums » de la grosse artillerie.

Communiqué français: Rien de nouveau au front, si ce n'est quelques « tarata, taratata » des mitrailleuses.

???

Du grand Etat-major de Berlin:

Le télégramme suivant a été adressé hier au Chancelier Hitler:

« Adolphe, il fait bien froid et j'ai tué six loups ».

???

Dépêche du général Gamelin à M. Lebrun:

« Lebrun, il pleut à Verdun: on a tiré six coups! »



Echec à la Dame

Vingt millions de dollars! Que voilà un beau total, n'est-ce pas? C'est le montant exact, officiel, de la note de courtièrerie payée par l'Amérique à la France. Pensez si elles seront bien nippées les princesses dollars et leurs cousines moins riches pour qui tôt ou tard on recopiera les modèles de Paris. Pensez combien cela représente de joie, de bonheur pour les exquises débutantes qui ce printemps assisteront aux garden-parties des millionnaires de la Vie avenue. Pensez aux folles ivresses qu'engendreront tous ces froufrous, ces dentelles, ces brocards, dans les bars ultrachic de Broadway, où les reines du chewing gum, de corned beef et des hot-dogs terminent leurs soirées au son des orchestres nègres endiablés. Et vous vous dites peut-être : c'est honteux; tant de frivolités tandis qu'il en vit dans l'appréhension des coups durs et la certitude qu'il y aura bientôt du vilain.

???

— James tailleur ?

— Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Façon de voir que je me garderaï bien de critiquer. Cependant faute d'obtenir du monde entier qu'il se corrige miraculeusement de l'égoïsme inhérent à la nature humaine, on se résigne à voir la chose sous un autre angle. J'allais écrire l'angle réaliste quand je me suis souvenu que l'expression a été galvaudée par des réalisateurs... de massacres. On se résigne cependant et on calcule que ces vingt millions de dollars de frivolités permettront à la France d'acquiescer aux Etats-Unis un millier d'avions.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Je pense tout de même que les tailleurs américains ont bien de la chance. Car, n'est-ce pas, ces vingt millions de dollars de robes vont exiger un nombre considérable et à peine moindre de complets, de smokings et d'habits. Je pars du principe que chaque robe sera accompagnée d'un pantalon, car les Américaines n'ont pas encore remplacé les mâles par des robots.

Du coup on a envie de s'embarquer pour l'Amérique et d'y installer une échoppe de tailleur. Alors on se rappelle que les tailleurs n'existent plus dans ce pays-là. Les robes de Paris, cousues-mains par les cousettes de la rue de la Paix donneront le bras à des habits cousus-machine en grande série. Quelle pitié pour les Américains!

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora, 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers, 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21 rue des Champs.

???

Re-froides chez nous. J'allais vous entretenir de modes printanières et voilà que le thermomètre descend aussi vite qu'un ascenseur direct de gratte-ciel. On relève le col de son pardessus, ce qui est bien mauvais pour le col, ce qui le déforme et le souille. Pour se protéger confortablement, élégamment et économiquement, il existe des écharpes, pas bien chères, très chaudes, fort jolies. Qu'attendez-vous pour en acheter une? Que les ventes de mois

des soldes est passé) que les ventes de liquidation soient, elles aussi, terminées.

Il y a des occasions véritables à réaliser à tous les coins de rue. Et les commerçants qui soldent sans afficher le mot paraissent ne pas tenir compte que le réapprovisionnement sera fort difficile et fort coûteux. Peut-être pensent-ils que le paix adviendra avant l'hiver prochain. C'est bien mon avis aussi. Mais je suis moins certain que, même s'il y a la paix, le réapprovisionnement sera facile.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pendant ces grands froids, dormez-vous avec vos sous-vêtements de laine? Cette question a été posée, avant la guerre (avant cette guerre-ci) par un confrère anglais. Quatre-vingt pour cent des lecteurs qui ont répondu, se sont déclarés coupables.

Je dis coupable, parce que vraiment c'est une pratique détestable, malsaine, inélégante. Seuls, les pauvres hères qui ne peuvent se payer des pyjamas chauds et des couvertures en nombre suffisants, ceux-là seuls sont excusables.

On me dira: tout le monde ne peut se payer le luxe du chauffage central et ceux-ci ne veulent pas courir le risque de prendre froid en se déshabillant.

Ma réponse est: on ne court aucun risque à se déshabiller dans une chambre froide pour autant qu'on fasse vite. Quant à porter jour et nuit les mêmes vêtements sur la peau sans leur donner l'occasion de s'aérer, voilà qui n'est pas très, très propre. Voilà certainement qui n'a rien de coquet.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

La coquetterie dans l'intimité. C'est un sujet qui n'embarrasse pas nos poilus. Voire, J'ai reçu du front maintes missives sur le sujet. Ceux-là mêmes qui couchent dans les granges se préoccupent d'hygiène, de confort et de décence. Ma suggestion sur le pyjama-combinaison n'a valu des demandes d'explications et de précisions.

Pour ce qui est du modèle, il suffit de copier une combinaison de mécanicien américain, avec possiblement un

rabat à l'arrière dont les côtés sont à la couture du pantalon et le dessus à la ceinture. L'ouverture en question est attachée à la ceinture par deux boutons latéraux ou bien une fermeture éclair.

???

Une bonne affaire! Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit: pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02 Service d'essai gratuit sur demande.

???

Pour ce pyjama-salopette, à l'usage des militaires, je conseille des tissus sombres, bleu, noir ou kaki. La popeline conviendra à l'été et au non-frileux. Pour ceux qui craignent l'humidité, on pourra même employer la popeline imperméabilisée.

Pour les frileux, la laine, qui est plus coûteuse, paraît la seule solution. On utilisera les flanelles croisées. Mais je ne suis pas sûr qu'on puisse les obtenir dans les teintes sombres.

Quoi qu'il en soit, le pyjama-salopette, fût-il de coton, apportera un grand confort, beaucoup de décence, de l'hygiène et de la propreté. On l'appréciera surtout si l'alerte vous surprend pendant la nuit et qu'il faille s'habiller en vitesse.

C'est une adjonction qui s'impose à la liste d'équipement, j'allais écrire, trousseau, des soldats d'une armée moderne vraiment digne de ce nom.

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Deux lignes encore. A ce pyjama-salopette, rien n'empêche d'attacher un capuchon. Le capuchon est maintenant à la mode, en ville. Il est porté et bien porté par nos élégantes qui reconnaissent toutes qu'elles n'ont jamais obtenu pareil confort avec les chapeaux. Les soldats voueront aux capuchons une reconnaissance plus grande encore après qu'ils s'en seront servis en tant que bonnets de nuit.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Le délicieux chocolat

AIGLON

vous souhaite d'être parmi
Les heureux gagnants de son

**GRAND
CONCOURS**

100.000 fr. DE PRIX - 9 AUTOS
A MOTEUR
DEMANDEZ CONDITIONS A VOTRE FOURNISSEUR



BLANC ET NOIR

VOG

AVENUE LOUISE 35



DAVID O' SELZNICK
présente

LESLIE HOWARD

INTERMEZZO
(Escape to happiness)



INGRID BERGMAN

UNITED
ARTISTS

*Le film ne pourra être vu dans aucune
autre salle avant 6 mois.*

INTERMEZZO

« En amour, c'est toujours la femme qui exie », a dit Maurice Donnay (L'Autre Danger); « Intermezzo » pourrait porter cette phrase en exergue. Car c'est une histoire d'amour, une subtile analyse des peines que la passion peut infliger à des cœurs épris.

Le scénario est d'une extrême simplicité; un musicien fait de longues tournées à l'étranger, laissant au logis une femme aimante, un fils et une adorable petite fille de six ans. Celle-ci a pour professeur de musique une jeune pianiste de grand avenir.

Holger Brandt revient chez lui, les oreilles encore bourdonnantes des applaudissements de ses admirateurs. Il est heureux de retrouver le sourire de sa femme et la gracieuse tendresse de la petite Anne-Marie. Cependant, la paisible maison recèle un danger: Anita, la maîtresse de piano, qui apporte la jeunesse, la beauté, l'enthousiasme... la nouveauté! Elle subit l'emprise du talent de Holger, sa virtuosité qu'elle admire de loin depuis si longtemps. L'amour s'insinue en eux et ne tarde pas à les emporter au-delà de tous scrupules, par dessus tous remords.

Holger a signé un nouvel engagement; il part après une explication avec sa femme, emmenant Anita dont il fait son accompagnatrice. Après une tournée brillante, ils se reposent dans le Midi. Sont-ils heureux? Ils essayent de s'en persuader, pourquoi pas? « La passion a tous les droits parce qu'elle va au-devant de tous les châtements, a écrit Anatole France (La Vie Littéraire, t. II). Elle n'est pas immorale, car elle porte en elle sa punition terrible ». Pour Anita, elle a déjà commencé par une secrète inquiétude, une sûre prescience d'un inévitable attachement. Elle n'attend pas le signal de Holger, car elle sait qu'il viendra tôt ou tard et elle s'en va vers son destin qui l'appelle aussi vers l'enlèvement des grands triomphes. Holger retourne à sa famille où il trouve le pardon.

Comme on le voit, il s'agit ici d'une œuvre tout en nuances, où les faits ne sont que la crête des vagues sentimentales dont les âmes sont agitées et ne commandent rien. C'est si vrai que Leslie Howard, ordonnateur du film en même temps que principal acteur, a supprimé des conflits dont les dramaturges s'emparent habituellement pour en tirer des effets pathétiques. Ainsi, lorsque Holger a décidé de quitter les siens, les aveux qu'il fait à sa femme sont passés sous silence et rien n'est plus discrètement traité que la douleur de l'épouse trahie. En très grand artiste qu'il est, Leslie Howard répudie les scènes faciles et n'attache de prix qu'à celles qui expriment sans éclat les mouvements profonds de l'âme.

La révélation du jour, Ingrid Bergman, a répondu pleinement à ce qu'on en attendait. Elle est toute fraîcheur et tendresse, avec un sourire joyeux sur lequel passent les ombres de la mélancolie.

Nous ne pouvons que très rapidement esquisser cette œuvre délicate, pleine de détails exquis et d'images ravissantes, ce sera le plaisir du spectateur de les découvrir.

La musique tient une large part dans cette bande d'un charme exceptionnel; la sonorisation est excellente si bien que les oreilles les plus exercées y trouveront beaucoup d'agrément.

VERS SA DESTINEE

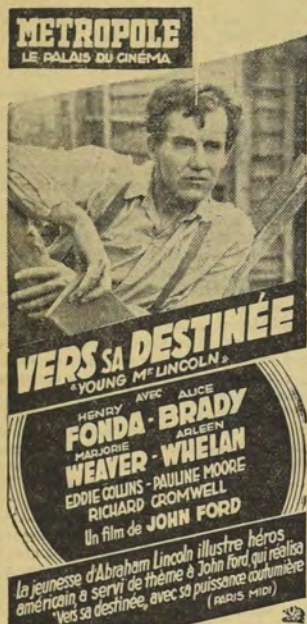
Nous l'avons dit déjà, et nous le répétons: lorsque les Américains puisent leurs sujets dans leur propre histoire, ils créent presque toujours des œuvres de beauté. Le titre anglais du film est: « Young Mr. Lincoln »; il s'agit d'un épisode emprunté à la jeunesse du grand patriote.

On est en 1831 et Abraham Lincoln a 23 ans. Il tient une boutique où s'approvisionnent les émigrants qui font route vers l'Ouest. Une famille qui n'a plus d'argent demande à échanger des livres contre quelques objets de première nécessité: « Des livres! s'exclame le jeune Lincoln extasié. Comment donc! Choisissez tout ce qu'il vous faut! » L'un de ces livres est un cours de droit qui passionne Lincoln; sa fiancée Ann l'encourage dans cette étude. Il deviendra un avocat. Ann meurt et Lincoln quitte sa ville natale pour

Springfield où, avec son ami John Stuart, il ouvrira une étude.

Sa réputation se répand rapidement, mais il n'a pas encore plaidé devant la Cour. L'occasion se présente bientôt: la femme qui passa un jour par son échoppe lui laissant des livres est en grande peine: ses deux fils sont accusés de meurtre. Lincoln démasque le vrai coupable et le prouve dans une plaidoirie qui est la pièce de résistance du drame.

Le rôle de Lincoln a été confié à Henry Fonda, et aucun choix ne pouvait être plus judicieux, car non seulement ce merveilleux artiste possède les qualités requises pour un tel



sujet, mais encore il a une singulière ressemblance avec les images qui sont restées du grand homme d'Etat.

Henry Fonda est grave sans grandiloquence; il est né pour les rôles où s'expriment des sentiments forts, et de graves pensées. Sa manière est simple, tout au moins en apparence; il se garde des grands gestes et des intonations passionnées; les silences ont chez lui autant de valeur que le discours et l'immobilité se charge de force à la façon d'une pile électrique où s'élabore le mouvement. Là est le secret des grands talents dramatiques.

Le rôle d'Abigail Clay, la mère douloureuse, est interprété avec une extraordinaire émotion par Alice Brady; l'interrogatoire au cours du procès est une scène d'une remarquable intensité.

Parmi les chefs-d'œuvre photographiques dont l'écran abonde, les images marquent un point de perfection qui est un délice pour les yeux.

Certaines scènes sont d'une grande hardiesse, telle la finale du film. Le char qui emporte la famille Clay, libérée de la terrible accusation qui pesait sur elle s'éloigne lentement. Lincoln lui a fait ses adieux et il regarde la bache ronde diminuer dans la perspective du chemin. Au ciel, des nuages se sont amoncelés, l'orage menace; mais poussé par une sorte d'instinct, il veut graver aussi la colline. La foudre éclate, la pluie tombe; il marche à longues enjambées, silhouette maigre qui pourrait être grotesque dans sa redingote noire et son chapeau démesuré; cependant, il commande le respect qu'inspirent les hauts destins. Il faut de rares talents pour commander de telles réussites.

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES

Rue de Malines

LE PLUS SYMPATHIQUE
DES COUPLES LOUFOQUES

Robert
MONTGOMERY
Rosalind RUSSEL

dans

Mon Mari conduit l'Enquête

Parlant français Enfants non admis

Le grand film passe à 2, 4, 6, 8 et 10 h. 15

DERNIERE SEANCE à 21.30 HEURES

AU CAMEO
Direction Metro-Goldwyn Mayer

ONZIEME SEMAINE du triomphal succès

Robert Donat
dans

Good bye Mr. Chips
(Au revoir M. Chips)
avec **GREEN GARSON**
Version anglaise. Textes français.
Enfants admis
Production Metro-Goldwyn-Mayer

« **Mr. SMITH GOES TO WASHINGTON** »
Les possibilités du cinéma s'affirment clairement dans cette œuvre maîtresse. Elle montre à quelle puissance d'expression l'écran peut atteindre et la richesse de ses moyens. Lorsqu'on réfléchit à ce drame et qu'on repasse, en esprit, les scènes qui le composent, on doit se dire que le théâtre l'eût comprimé au point de lui ôter beaucoup de sa signification.

Etudions l'arrivée de Jefferson Smith à Washington. C'est un tout jeune homme auquel un père généreux a inspiré un très haut idéal; il est chef des boys-scouts de l'Etat où il vit et il rêve d'y créer une vaste réserve de beauté, d'air pur et de liberté pour que tous les petits déshérités d'Amérique puissent venir s'y retremper. Mais il se fait que les terrains qu'il convoite sont la propriété d'une bande politico-financière qui prépare un gros coup pour drainer à son profit les deniers de l'Etat fédéral: ils veulent faire voter d'énormes crédits pour établir un barrage dont, en fait, la réalisation ne s'impose pas. Un sénateur qui fait partie de la combinaison vient de mourir, il s'agit de le remplacer par quelqu'un facile à manœuvrer. Une idée vient au meneur de l'affaire: pourquoi ne pas faire nommer le jeune Smith, très aimé dans le pays, porté aux nues par toute la jeunesse? Jim Taylor, un magnat de la presse, met tout en œuvre pour faire élire Jeff Smith et il y réussit. Le jeune sénateur arrive à Washington.

Dès ce début, l'art à la fois subtil et vigoureux de Frank Capra se révèle d'une manière éclatante. Avec une incomparable adresse, tous les traits de caractère sont soulignés: l'ironie à peine voilée de cordialité des « collègues », la naïveté du jeune provincial et la fraîcheur de son âme éprise de grandes idées et de nobles desseins. Par une porte entrouverte, il aperçoit le dôme du Capitole, tout blanc dans le soleil. Il pousse un cri d'admiration, tout le monde se demande ce qui arrive. « Là! Là! Le voilà! — Mais quoi? — Le Capitole... » « Oh!... » Les compères s'entre-regardent... ils tiennent leur homme.

Ce dôme lumineux agit comme un aimant sur Jeff Smith, il abandonne ses bagages, échappe à ses « amis » et va vers l'objet de son désir. Cette visite est d'une inexprimable poé-

Au **COLISEUM** Paramount
LA MEILLEURE INTERPRETATION DE

LUCIEN BAROUX
dans

Le Feu de Paille
d'après « Grandeur Nature », 2me Prix du Cinéma français. La gloire éphémère d'une vedette enfant avec

ORANE DEMAZIS, J. FUSIER-GIR
ET LE PETIT JEAN FULLER
Enfants Admis

GALERIES
25, Galerie de la Reine.
LES TROIS SŒURS LANE
ET **JOHN GARDFIELD** DANS

JEUNES FILLES
COURAGEUSES

Ce film a été proclamé Film Champlon par toute la presse américaine pour 1939. " Une atmosphère de jeunesse et de fraîcheur rarement égalée "

sie; James Stewart, qui incarne le juvénile sénateur, monte lentement les marches du péristyle et s'avance jusqu'au pied de la statue de Lincoln. Un enfant, amené par son père, déchiffre l'inscription du socle. Le lieu est solennel, un rayon de lumière tombe sur l'homme de marbre et lui confère une sorte de majesté divine. Avec une émuante simplicité, James Stewart traduit l'émoi d'un cœur candide, l'exaltation qui gonfle la poitrine d'un garçon à peine sorti de l'enfance et qui rêve de faire, lui aussi, de grandes choses pour le bien de son pays.

Mais les trois compères du Sénat ont mal calculé leur coup; au lieu de trouver dans Jeff Smith une cible molle qu'ils pétriraient à leur guise, ils découvrent un garçon résolu qu'une secrétaire, dégoutée des combines de couilluses, a mis au courant de ce qui se trame. Dès ce moment, l'accent porte sur la lutte qui se déroule à la Chambre Haute. Spectacle d'une ampleur et d'un relief surprenant. Le drame est mené avec une puissance qui dépasse de loin le cadre de tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre. C'est le symbole d'une grande nation travaillée par l'esprit du mal, certes, mais où la jeunesse et l'honnêteté triomphent.

James Stewart est au-dessus de tout éloge dans ce film admirable, et Jean Arthur, dans le rôle de la secrétaire, est digne de ce grand artiste. Les autres membres de la distribution sont de qualité: nous y relevons les noms bien connus d'Edward Arnold, Claude Rains et Thomas Mitchell.

L'ouvrage est de très grande classe et marquera certainement une étape dans l'histoire du cinéma.

L'ART ET LA REALITE

« Sérénade Eternelle », dont nous nous sommes entretenus la semaine dernière, nous a suggéré quelques réflexions. Il nous souvient des critiques très acerbes qui furent adressées à Abel Gance à propos de son ouvrage sur la vie de Beethoven. On lui reprochait de n'avoir pas respecté l'histoire, d'avoir inventé des scènes invraisemblables, et même d'avoir prêté à Beethoven des façons de composer qui n'étaient pas, qui ne pouvaient pas être celles d'un véritable artiste. Peut-être en dira-t-on autant à Jean Boyer pour son Schubert qui s'écarte sensiblement de ce

AMERICAN

L'œuvre fantastique
de
H. G. WELLS

La Vie future

MARIVAUX et PATHE-PALACE

La Société S.E.D.I.F. présente:

LE PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE DE LA SAISON

avec **Lilian Harvey et Louis Jouvet**

SERENADE ETERNELLE

dans

UNE PAGE DE LA VIE DE SCHUBERT

UN FILM DE JEAN BOYER

avec
BERNARD LANCRET ET LE CHŒUR DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.
 Enfants admis.

que les biographes rapportent de l'authentique musicien; par exemple, la fameuse sérénade ne fut certainement pas écrite comme nous le représente Bernard Lancret; faut-il pour cela condamner ce charmant passage? Le tout est de s'entendre.

Il faut d'abord répondre à cette question: Est-il possible de reconstituer, dans sa vérité première un personnage disparu? Il faut bien répondre que non. Même en observant scrupuleusement les documents les plus sûrs, comment peut-on croire qu'il soit possible à un homme d'entrer dans la peau d'un autre homme qu'il n'a jamais vu, qu'il n'a jamais entendu, dont il ne parle même pas la même langue et dont les réflexes mentaux lui sont absolument inaccessibles?

Mais l'œuvre du disparu est entrée dans la substance des générations qui l'ont suivi, elle y a créé des représentations, des résonances, des aspirations et des rêves d'où s'élève, comme la fumée d'un feu, une forme qui est l'image idéale de l'artiste. Ainsi, tout créateur possède deux personnalités: celle qui est morte et dont nous ne possédons plus que la cendre, et celle qui vit dans tous ceux qui l'aiment et se nourrissent de la beauté dont il dota le monde. Où donc est la vérité?

Pour nous, elle est dans la représentation qui rend le mieux sensible ce qui est l'essence d'un art, il faut la chercher non sur le plan du réel, mais sur celui de la sensibilité imaginative. Voilà pourquoi nous trouvons excellente la composition de Bernard Lancret qui a su, avec infiniment de tact et d'adresse, demeurer dans le domaine des radieuses mélodies de Schubert. Il est comme on s'imagine que Schubert devait être, n'est-ce pas la meilleure manière?

LES ACTUALITES

Si l'on compare entre eux les films d'actualités, on aperçoit tout de suite les motifs qui les ont inspirés. De quelque source qu'ils proviennent, les films français parlent de courage, d'union, de patience et d'espoir. Ils conduisent le spectateur tantôt dans les parages du front, tantôt dans les usines où se forgent les armes, afin de lui donner foi dans le triomphe de la justice. Que l'on voie l'embarquement des Canadiens, les convois de soldats britanniques, les soldats du génie construisant des ponts, l'impression qui s'en dégage est celle de gens qui se défendent avec énergie, mais dans le calme d'une bonne conscience.

Les soldats de Hitler font la visite d'une fabrique de canons. Sont-ce bien vraiment les guerriers nazis qui sont invités à ce spectacle ou ne seraient-ce pas plutôt ceux auxquels on désire inspirer la peur? On leur en met plein la vue: des montagnes d'obus, des Hymalayas de shrapnels, des pics Everest de bombes. La camera les détaille complaisamment à leur intention: ils peuvent les apercevoir de loin, en perspective, puis foudroyante et formidable, cette masse accourt droit sur eux. Du bord inférieur de l'écran se lèvent les gueules horribles des canons, pointées droit sur les futures victimes, tandis que dans le ciel de l'écran évoluent des avions qui font pleuvoir leurs projectiles redoutables. Tout cela semble dire: Voilà, c'est pour vous, un signe et vous êtes cuits.

Quelques visions de Finlande font songer à l'enfer du Dante. Des maisons crachent des flammes par toutes leurs fenêtres et, sur la perspective des routes, s'allongent des colonnes fantômes: chars démantibulés, canons renversés, à moitié ensevelis sous la neige, les hommes qui les conduisent figés dans leur dernier geste, statues de la défaite sculptées par la mort.

ELDORADO

Alfred RODE

et son célèbre orchestre tzigane

dans

Le Danube Bleu

avec

MADELEINE SOLOGNE, JOSE NOGUERO

Marguerite Moreno et Jean Galland



On nous écrit

Rail et route

Propos désabusés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De quoi s'agit-il ? aurait dit Foch, P. S. voit le Gouvernement créer et contrôler des fédérations de transporteurs, fédérations provinciales nanties de pouvoirs de police allant jusqu'à la rétrocession des autorisations officielles. M. Rirot fait un pas de plus et préconise l'entente par la voie des mandataires responsables. Cela paraît très simple et débordant de bon sens, mais...

Depuis la création de la S.N.C.F.B. en 1926, un demi-quarteron de ministres se sont succédé à la tête du département des Transports. Du Comte Lippens à M. Delfosse, en passant par Paul-Henri Spaak, Marcel-Henri Jaspard et l'ineffable Marck; vous vous rendez compte ? Comment voudrait-on que chacun d'entre eux ait pu, lors de son court séjour rue de la Loi, arriver à faire la part du vrai et du faux, du modéré et de l'outré, dans les thèses que venaient exposer devant lui, avec une vigueur toujours renouvelée, tous ceux qui prétendent avoir, au sujet des transports, des intérêts vitaux à défendre. En voulez-vous une énumération succincte :

1°) En fait, tous les départements ministériels... et ce ne sont pas les plus commodes à s'accommoder, chacun sait cela.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

2°) Le « grand » chemin de fer. 3°) Le « petit » chemin de fer. 4°) Les bateliers. 5°) Les affréteurs. 6°) Les industriels et commerçants (C.C.I., chambres de commerce, etc...). 7°) Les importateurs d'essence. 8°) Les importateurs de camions. 9°) Les constructeurs nationaux de camions. 10°) Les parlementaires omniscients. 11°) Les entrepreneurs de transports, les sérieux et les autres.

J'en passe, évidemment. Le résultat c'est que le Conseil supérieur des Transports, dont la création remonte à 1927, a été occis en 1935 et qu'il est mort sans douleur, car il était dans le coma depuis belle lurette. — Une commission parlementaire a fini par donner naissance à une réglementation qui permettait d'entrevoir l'assainissement. — P. S., en prenant connaissance, aurait le satisfaction de constater qu'à tout le moins, le plan des fondations de son édifice était dressé. — Cette réglementation fut promulguée en 1936 et nous sommes arrivés en 1940 sans que l'Office des Transports ait été mis en mesure d'en assurer la mise en application. Les entrepreneurs de transports qui ont cru à la nécessité des mesures d'ordre en sont pour leurs espoirs... et souvent aussi pour leur argent.

Ajoutez à cela que l'application de la loi de réquisition est en train de supprimer, chez beaucoup de transporteurs, le souci de leur avenir commercial, en tant que transporteurs tout au moins.

Charles J. L.

Bonne nouvelle

La gare centrale n'écrasera pas la Grand-Place.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 2 février, p. 264, M. Et. M. craint que la « future gare centrale, par sa hauteur démesurée, ne nuise à notre admirable Grand-Place ».

Voulez-vous tranquilliser M. Et. M. et tous ceux qui partageraient ses inquiétudes ? Depuis les toutes premières années du siècle, la hauteur des immeubles à construire aux quartiers d'Isabelle et de la Putterie est déterminée par convention entre l'Etat et la Ville.

Cette convention a été appliquée lors de la construction du Palais des Beaux-Arts et des immeubles de la « Trieste » et de la « Shell ». Le panorama de la ville, vu de l'impasse de la bibliothèque, de la place des Palais et de la place Royale doit être sauvegardé.

L'Office de la Jonction est soumis à cette règle, tout comme les particuliers, et les plans sont faits en conséquence.

Votre dévoué.

M. C.

La cuistance du plouc

Pour varier les menus du soldat.

L'Oncle Henri suggère.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire dans le « *Matin* », de Paris, une « Petite suggestion au sujet de la nourriture de nos soldats ». J'estime que cet article mérite de retenir l'attention de tous, car ces remarques sont aussi bien applicables au standing de nos soldats, qu'à ceux de l'armée française.

En effet, il y est dit que la quasi unanimité des permissionnaires venus du front déclarent être largement satisfaits de la quantité d'aliments alloués à chaque homme. Ils reconnaissent aussi volontiers que, dans la mesure du possible, il y a de la variété, mais c'est sur la qualité de la préparation que portent souvent les réclamations.

J'avoue que dans mes moments perdus il m'arrive assez souvent d'écrire des recettes de cuisine, sous le pseudonyme de « *L'Oncle Henri* », recettes qui, à première vue, semblent être assez compliquées, pour ne pas dire coûteuses, à ceux qui ne désiquent pas suffisamment bien un prix de revient.

Loïn de moi la pensée d'appliquer mes recettes à l'ordinaire de l'armée, mais il ne doit pas être impossible de créer des bases culinaires qui pourraient être parfaitement adaptées à la nourriture de nos soldats, tout en n'augmentant pas les frais de confection des repas, lesquels auraient tout au moins la bonne aubaine d'apporter quelque diversité dans les menus, car la satisfaction du palais contribue à garder intact un bon moral.

Je vous signale donc la chose à tout hasard, attendu qu'il existe dans notre petit pays pas mal d'amateurs de préparations culinaires qui ne demanderaient pas mieux de mettre leurs modestes services à la disposition de l'armée.

Pour ma part, je veux bien m'évertuer à me lancer dans un genre nouveau, et suis persuadé que si votre journal voulait bien lancer un referendum à ce sujet, cet appel aurait son écho chez beaucoup, et, parmi ces conseils, il en est qui, certainement, pourraient retenir l'attention des services de l'Intendance de la Défense nationale.

Il s'agirait tout simplement d'être mis au courant du mécanisme des cuisines qui desservent la troupe, du nombre de bouches à nourrir par chacune de celles-ci et des quantités de victuailles et de légumes généralement mises à la disposition de chaque groupe.

Je me tiens, en tous cas, à votre disposition si je puis me rendre de quelque utilité à l'estomac de nos troupes et vous promets de faire abstraction des liqueurs des sauces anglaises et autres ingrédients que j'incorpore assez généralement dans les recettes que je vous confie.

Je vous prie de croire, etc.

Henri Krein.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

PRODUIT FRANÇAIS
PRODUIT DE QUALITÉ

BYRRH

est par **EXCELLENCE**

l'apéritif **FRANÇAIS**

Le Zeep a reparu

Voici comment il opère

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La neutralité a, comme la précédente guerre, ses « Barons Zeep » Voici un truc, entre mille, qui se pratique sur une grande échelle et qui laisse à ceux que cela ne dégoûte pas de sérieux bénéfices :

Notre pays interdit l'exportation des matières premières, mais permet l'exportation des produits manufacturés. Nos Zeep achètent donc à l'étranger des métaux bruts : étain, cuivre, plomb, etc., en lingots et, dans de vieux moulins, coulent des robinets, des vannes, des soupapes, etc. Bien entendu, ces objets n'ont que la forme. Et ils sont alors réexportés vers l'Allemagne où ils sont utilisés comme matière première. Les Allemands paient un bon prix (et d'avance) et la « Loi » est satisfaite, puisque cette exportation se fait sur des produits manufacturés (ce qui est faux, le travail étant plus que sommaire, la main-d'œuvre incorporée est pratiquement nulle).
Métal.

L'histoire du chef de gare

Le Dr Modeste Terwagne réclame des droits d'auteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je réclame des droits d'auteur! Ce n'est pas un journaliste qui a suggéré à un député de Liège de poser au ministre des Chemins de fer une question amusante à propos d'un chef de gare à raccourcir.

Voici l'exacte vérité :

Habitué, il y a un peu plus de trente ans, à fréquenter la halte de Naze... plus tard station de Lorce-Chevron, j'avais remarqué la haute taille du chef et le peu de hauteur du wagon désaffecté servant de local des recettes.

Ainsi me vint l'idée de poser la question au ministre. Je la rédigeai, mais, comme l'affaire ne concernait pas mon arrondissement, je remis le papier à mon collègue de Liège, le bon député Schimmler. Celui-ci ne se laissa pas faire tout

de suite. « Vas-y, lui dis-je, porte la question au président. Tu n'y perdras rien. »

Lorsque mon ami escalada les marches de la présidence, j'épiais la figure de Schollaert. Celui-ci lut le billet et se mit à rigoler... Or, on sait qu'il ne riait pas tous les jours.

La presse se saisit de la question dès sa publication à l'Analytique et le lendemain lorsqu'un train s'arrêtait à Naze, les têtes des voyageurs passaient par les portières. On voulait voir le chef à raccourcir. Certains interpellèrent le brave homme qui se demandait ce que ça signifiait : « Va te faire raccourcir ! » Il l'apprit seulement dans la soirée quand un voyageur lui lança un journal. La solution intervint grâce à l'excellent père Garnir qui fit bâtir la station de Lorce-Chevron.
Dr Terwagne.

Parti sans laisser d'adresse

Hénaurme!...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Simple aventure. L'autre jour, mon fils, soldat, est envoyé à l'Hôpital militaire de Bruxelles pour être examiné. Le surlendemain, ma femme va à la visite pour lui apporter un peu de linge: on lui dit que son fils est évacué sur Bruges avec de nombreux autres soldats.

Désireux de lui donner quelques indications et ne connaissant pas encore sa nouvelle adresse, j'écris une lettre que j'adresse à l'Hôpital militaire de Bruxelles dans l'idée que les employés feront suivre la lettre à l'endroit où les malades évacués auront été logés. Or, ma lettre m'est revenue avec l'indication, tenez-vous bien: « Parti sans laisser d'adresse. » Le moindre commentaire...
H.

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12 00	6 50
PATHE GAZETTE	LA BOB. FR	3 00
S'adresser 17, Av. PRINCESSE ELISABETH, BRUXELLES		
TÉLÉPHONE: 17 61 48		

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires.
Réparations dentiers en deux heures. Gr. facilité de paiement.
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
Rue de Malines, 40, Bruxelles. Tél. 17.78-48

Anvers-Universitaire

Actons.

Le directeur de l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le « Pourquoi Pas ? » du 9 février 1940, n° 1332, publié à la page 296 deux articles sur l'Institut supérieur de Commerce de l'Etat à Anvers, intitulés respectivement « Anvers-Universitaire » et « Ensuite... »

Au bas du second article, l'auteur invoque la vérité scientifique pour justifier son argumentation.

Au nom de cette vérité, je me permets de vous demander, en tant que directeur de l'Institut de Commerce, de bien vouloir rectifier trois erreurs patentes qui figurent dans le texte du second article :

1) L'Institut n'est pas complètement flamandisé. Il possède, depuis 1932, à côté de la section française, une section dont la langue véhiculaire est le néerlandais. Nous accueillons toujours avec la même sympathie qu'autrefois les étudiants d'expression française et les étudiants étrangers qui forment encore toujours 50 p. c. de notre population étudiante;

2) Les professeurs sont nommés par arrêté royal. Un coup d'œil sur l'annuaire 1939 de l'Institut (pp. 44 à 60) suffira pour vous convaincre que bon nombre de nos professeurs sont des titulaires de chaires universitaires; deux professeurs remplissent la fonction de chef de cabinet du Ministre des Communications et du Ministre des Affaires économiques, un autre est conseiller technique du cabinet du Premier ministre, d'autres encore appartiennent à la pléiade de professeurs dont l'auteur a évoqué le mérite. Le recul du temps n'est pas suffisant pour apprécier l'œuvre des plus jeunes professeurs, ni les succès des dernières générations d'anciens étudiants.

3) La Commission administrative de l'Institut est composée de sept membres, tous diplômés de l'enseignement supérieur et occupant des situations en vue dans le monde des affaires. Le bourgmestre C. Huysmans en est le président.

Je joins à ma lettre un annuaire 1939 de l'Institut et une brochure récente destinée surtout à la propagande à l'étranger. Pages 28-41, vous trouverez la bibliographie des travaux de nos professeurs.

Je suis convaincu, mon cher « Pourquoi Pas ? », que vous aurez à cœur de faire comprendre à vos nombreux lecteurs que l'auteur des deux articles précités a pour le moins « exagéré » et qu'il a nul au prestige d'un établissement officiel d'enseignement commercial supérieur qui a fait ses preuves et qui s'efforce à maintenir le niveau de l'enseignement aux exigences des temps modernes.

Le sénateur Godding n'aurait pas pris notre défense s'il n'était pas convaincu du bien-fondé de notre droit et de la valeur de notre enseignement.

Vous nous rendriez justice, etc.

Le Directeur, L. Aen den Boom.

Plusieurs autres lettres, notamment de M. le sénateur Godding, du président de l'A. G. des étudiants d'Anvers, etc., confirment cette déclaration. Nous avions été mal informés. Nous le reconnaissons bien volontiers.



Jazz, encore

Pour et contre. — Résumons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a des arguments « pour » et des arguments « contre » le jazz.

Pour. — Le jazz est un art. Plusieurs musiciens célèbres s'y sont intéressés. Debussy en a subi l'influence. Ecoutez « Golliwog's Cake-Walk » (Children's Corner. — VI). Un polichinelle danse, fait d'innombrables contorsions, se déhanche et nerveux. Ecoutez encore « Minstrels » (Préludes. — XII). Debussy évoque l'atmosphère d'un music-hall. Il n'y a pas que Debussy, il y a encore Milhaud, Strawinsky, Pierné, Roussel, Honegger, Prokofieff, Ravel. Ceux qui condamnent le jazz condamnent donc aussi le goût de ces maîtres. Le jazz est comme le symbolisme de la musique. Pur, il est l'expression de l'âme noire, nostalgique, passionnée, primaire, enfantine... Le véritable malentendu du débat est ici: on ne fait pas assez de différence entre le jazz « hot » — improvisé — et le jazz mélodique — de composition.

Contre. — Les Blancs — européens et américains — ont fait de la musique de jazz un salmigondis invraisemblable de sons. Et bien des gens ne distinguent pas entre cette « musique » et le jazz véritable. Il y a, enfin, dans l'engouement que tant de jeunes éprouvent pour le jazz beaucoup de snobisme.

???

La combine.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

D'où provient l'extraordinaire et rapide invasion du jazz ? Je crois avoir trouvé la clef du problème dans un article publié par la grande revue américaine « Saturday Evening Post ». D'après ce document, il existe aux Etats-Unis, une puissante combine, manipulant les éditeurs de musique, la radio et les orchestres de restaurants. Ce trust a pris une grosse participation dans la fabrication de disques de « Hot and Swing music ». Compositeurs et orchestres doivent se plier aux exigences de ce groupement sous peine d'être condamnés à végéter dans l'obscurité, de ne plus être radio-diffusés par les nombreuses stations dépendant du trust. Je crois que c'est par un moyen analogue que la maladie s'est propagée sur le vieux Continent.

Mais il n'y a pas lieu de désespérer. Le balancier va bientôt osciller dans une autre direction. La vogue incontestée et extraordinaire de films récents qui, en réalité, ne sont que prétexte à ressusciter dans son cadre la bonne musique de maîtres d'antan, en est un signe non équivoque.

A. D.

Cette victime du « Crédit Anverso »

propose...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Déposante au « Crédit Anverso », ardente patriote, devant renoncer à souscrire à l'emprunt de l'Indépendance et à toutes les œuvres du soldat auxquelles je participais avec bonheur, je propose au Gouvernement, par votre intervention, de me rembourser en bons de l'emprunt de l'Indépendance.

D'autres victimes de mes relations optent dans le même sens.

G. G.

Que fait la Suède ?

Pourquoi ne déclare-t-elle pas la guerre à l'U. R. S. S. ? Réponses

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre article sur « Les Neutres », page 284, m'a causé quelques surprises. Je ne suis pas Suédois, mais j'ai là-bas des amis. Je connais donc par eux la situation délicate de leur pays.

A) Que fait la Suède pour le moment ? Elle envoie en Finlande, l'important matériel qui manque à ce malheureux

pays. Les volontaires sont nombreux. Les ambulances, complètement équipées, ne se comptent plus. Les médecins et les infirmières les accompagnent. La Suède a déjà rassemblé plus de nonante millions de francs belges. Que faut-il de plus ?

B) Qu'arriverait-il si la Suède déclarait la guerre à l'U. R. S. S. ? L'armée suédoise privée d'une partie de ses effectifs, combattant en Finlande, serait-elle à même de défendre ses côtes ? Le débarquement des armées d'une autre puissance, convoitant les excellents aciers suédois, serait à craindre.

D'autre part, il est à remarquer que les principales usines métallurgiques sont concentrées en un seul point, et seraient ainsi un but facile pour les bombardiers soviétiques, qui, s'ils n'ont pas la qualité, ont la quantité en leur faveur.

Je suis persuadé que la Suède, en guerre contre les Soviets, aiderait moins les Finlandais qu'elle ne le fait en ce moment.

Ne voyez-vous pas que le Danemark et la partie méridionale de la Suède, respectivement « grenier à provisions et magasin d'armements », seraient occupés par quelqu'un lors de l'entrée en guerre de la Suède ?

Cela vaut naturellement pour le moment présent; plus tard, peut-être, lorsque la situation se précisera à l'Ouest et à l'Est de l'Europe, les Suédois devront se décider.

Pour le moment, ils doivent attendre !

R. B.

Cinq actes et un épilogue

de la guerre des nerfs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

1) 1914 à 1919 : l'intéressé, volontaire de guerre, fait campagne à l'infanterie et reçoit une petite pension pour affection cardiaque, etc.

2) 1919 à septembre 1938 : l'intéressé gagne sa vie et celle de sa famille (en tout 4 personnes sans autre revenu) en travaillant comme voyageur de commerce, quand sa santé le lui permet, et comme elle le lui permet, on arrive modestement.

3) Septembre 38 à septembre 39 : très peu d'affaires par suite des événements. Vie dure.

4) Septembre 39 à aujourd'hui : plus rien, impossibilité de gagner quoi que ce soit. Les petites économies fondent vite, et tous vivent sur la petite pension d'invalidité. Le propriétaire donne des facilités. Situation pénible et qui devient tragique, les économies fondues.

5) C'est alors que l'Etat intervient : depuis août 39, l'intéressé n'a pu payer le solde de ses taxes. Il faut qu'il paye ! On fera donc saisir les meubles qu'on vendra presque pour rien, à moins qu'on ne saisisse la totalité de la petite pension d'invalidité et de chevrons de front.

6) Epilogue aisé à prévoir : un de ces jours, un fait divers — lequel ? — et on ne parlera plus de rien.

Force sera restée à la Loi. Les contributions recevront des félicitations pour avoir fait rentrer de l'argent. Les fonctionnaires des contributions d'ailleurs ont fait preuve de bienveillance, mais ils ont des ordres...

Un ancien 14-18.

Flamingantisme et « carotte »

Selon les circonstances...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A ma compagnie se trouvait un soldat, bilingue parfait, bien que le flamand fût sa langue usuelle. Cela ne l'a pas empêché de faire de la propagande flamingante, d'exiger la division de la compagnie en pelotons flamands et français, d'exiger d'être commandé en flamand, etc...

Mais un emploi devient vacant au bureau de comptabilité ! Le personnel — hasard de la mobilisation — y est wallon. L'officier d'administration, réserviste, qui résidait en France depuis longtemps, ne connaît pas le flamand.

Cela n'empêche pas mon flamingant de solliciter cet emploi et, l'ayant obtenu, de ne plus dire un mot de flamand de toute la journée. Il écrit, parle, téléphone, etc., en français. Oublié, le flamingantisme !

M. L.

A VENDRE OU A LOUER

A PARTIR DU 1^{er} AVRIL 1940,

le vaste Café - Hôtel - Restaurant
dit LE PRINCE LEOPOLD, à Groenendaal

50 chambres grande salle de restaurant, salle de fêtes, grand café et grand jardin. Le tout en partie meublé, situé 14, AVENUE LEOPOLD II, GROENENDAAL, sur la grande route automobile principale de Wavre-Groenendaal, vers les Quatre-Bras et Bruxelles; conviendrait aussi pour maison de repos ou pensionnat (transformations éventuelles seront faites au gré du loueur). Pour les conditions et visites, s'adresser : J. VAN STALLE, 15, GALERIE DE LA REINE, BRUXELLES. Tél. 12.28.02.

Surmenage et hygiène des enfants

Hygiène avant tout.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 2 courant, un de vos correspondants, D.I.C., ne semble pas vouloir attribuer au travail scolaire, l'état de débilité dans lequel se trouvent la majorité des enfants.

Je suis de son avis. Votre correspondant cite avec raison l'abus du cinéma les jours ouvrables, de la T.S.F. tous les jours, des sports mal équilibrés, de la lecture des romans policiers.

J'ajouterais, moi, la façon défectueuse de nourrir les enfants, un mauvais choix des aliments et des boissons, une mauvaise mastication qui fatigue l'estomac et rend les digestions pénibles, l'absorption de bonbons de toutes espèces en dehors des repas, le coucher durant huit heures environ dans une chambre aux fenêtres parfaitement closes et conséquemment empoisonnement nocturne et manque d'appétit le matin. Bref, hygiène détestable de la part de bien des parents, coupables d'ignorance. Voilà ce qui détruit la jeunesse.

Il faudrait amener les enfants à avoir, dès leur tout jeune âge, le culte de leur corps et de leur santé et à leur en faire entrevoir les heureux effets. Et il faudrait donner aux parents des connaissances suffisantes en matière d'hygiène sous toutes ses formes et leur donner aussi la volonté et l'énergie de les appliquer.

O. D.

Le tortillant tortillard

Anvers-Liège : près de trois heures.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant pris encore une fois le fameux train direct Anvers-Liège n° 340, le 8 février, je vous envoie ci-après le petit tableau de sa marche entre ces deux villes :

Anvers, départ, 7 h. 30; Liège, départ, 7 h. 43; Testelt,

1,000 KILOS DE CHARBONS

pour **285** francs

Boulets anthraciteux :

Qualité supérieure pour feux continus.

Boulets demi-gras :

Extra pour la cuisine.

Tél. : 26.25.14 - A la Mine : Bruxelles-Ouest.

Tél. : 26.83.67 - Bureau de vente : 101, av. Josse Goffin.

Tél. : 21.12.61 - Bureau de vente : rue Jonas.

Livraison immédiate

arrêt, 8 min.; Zichem, arrêt, 3 min.; Diest, départ, 8 h. 46; Km. 60, arrêt, 2 min.; Hasselt, départ, 9 h. 12; Km. 52, arrêt, 2 min.; Tongres, départ, 9 h. 46; Glons, arrêt, 2 min.; Vivegnis, arrêt, 3 min.; Liège-Palais, arrivée, 10 h. 19. — Retard : 55 minutes.

Vu que le plus beau train entre ces deux villes a été supprimé par la commission de la hache, il ne reste aux pauvres Anversois, voulant se rendre à Liège, qu'à prendre le fameux tortillard sus-mentionné. A. G., Anvers.

Si la patrie était en danger

... Singulier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si la Patrie était en danger et que sonnait l'heure H de la mobilisation, toutes les forces vives de la Nation, unies dans un effort commun, seraient au service du pays — tout le peuple en armes se serrerait derrière son chef pour faire face à l'agresseur.

De cela, personne ne doute... et pourtant si... — le S.B.M./ (service des Bâtiments Militaires) paraît ne pas vouloir accepter cette conception.

Au moment où tous se hâteront vers unités ou dépôts pour répondre à l'ordre de rappel, le personnel temporaire de la D. N. qui a été, et qui est actuellement chargé de la surveillance des nouvelles fortifications (forts et abris), défenses antichars, réseau téléphonique militaire, sera immédiatement congédié.

Singulier, pas vrai ?

Un du Bâtiment.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'attent pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm. fr. 12.50

Le greffier n'est pas content

Pour la raison que le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La comptabilité des greffes vient d'être complètement remaniée. Elle datait de 1889 et avait fait ses preuves. Elle était simple et facile et l'Etat ne courait aucun risque, puisqu'il touchait régulièrement et mensuellement les droits établis par la loi. Mais il a plu à certains fonctionnaires irresponsables de remplacer le régime existant par un régime nouveau qui n'apporte aucun avantage; au contraire, il complique à plaisir le travail du personnel des greffes.

Et on ne pouvait pas attendre la fin de la crise pour prendre ces mesures vexatoires et inutiles. Mais, voilà, il s'agit de l'argent du contribuable; on peut donc le gaspiller impunément. On n'a consulté aucun des intéressés; aucun avis n'a été demandé, et alors que tous les fonctionnaires dignes de ce nom s'efforçaient de réduire les dépenses de frais de bureau, il s'est trouvé en haut lieu un fonctionnaire irresponsable pour décider qu'il fallait dorénavant se servir de registres coûteux — dont il est l'auteur.

Et l'on veut supprimer les gaspillages !

G.

Chacun à sa place

Oui, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voici dans quelles situations paradoxales se trouvent certains ingénieurs mobilisés; l'un d'eux partiellement inapte au service et ne pouvant marcher qu'avec une canne par ces temps de verglas, a été rappelé le 28 août 1939, bien que ce soit au cours de la mobilisation de septembre 1938 qu'un accident malheureux l'ait retenu 5 1/2 mois à l'hôpital militaire. Cet ingénieur pourrait être remplacé, au pied levé, paraît-il, par n'importe quel sous-officier non mobilisé; mais ses démarches en vue d'obtenir son remplacement et sa démobilisation n'ont pas été prises en considération. D'autres ingénieurs, qui occupent dans la vie civile, des postes de direction comptant de lourdes responsabilités, sont occupés à de petits services mesquins qu'un primaire pourrait facilement exécuter. La place de ces ingénieurs serait mieux indiquée dans un A. R. C. A. Adjointes techniques, assimilés officiers; ils pourraient utiliser leurs connaissances théoriques et pratiques, d'une façon beaucoup plus profitable pour le pays. S.

Les médecins mobilisés

et leur indemnité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous n'ignorez pas que les médecins mobilisés forment une catégorie de Belges privilégiés, étant indemnisés au prorata de leurs années de pratique, tandis que les petits artisans et commerçants touchent royalement 1 franc par jour. Posant le principe que tous les médecins sont scrupuleusement honnêtes, et n'ont jamais fraudé le fisc, s'il est acquis qu'ils doivent évidemment toucher des indemnités que ne reçoivent pas d'autres Belges, pourquoi ne pas établir que leurs indemnités seront calculées sur la base de celle de leurs trois dernières déclarations fiscales, qui leur est la plus favorable?

Je connais, pour ma part, tel dentiste ayant 28 ans de pratique mais qui n'a jamais gagné grand'chose, mais qui, aujourd'hui, grâce à la mobilisation, touche en un mois ce qu'il n'a jamais su gagner en un trimestre.

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait là pour le Trésor une économie appréciable? Et les intéressés pourraient difficilement contester cette base de calcul. Géo Lae.

Les sous-officiers brevetés

demandent qu'il soit tenu compte de leur brevet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

« Le cadre des sous-officiers forme l'armature de l'armée... » Ceci a été dit et redit par toutes les autorités militaires et dans tous les pays.

En ce qui concerne la Belgique, on a constitué, il y a belle lurette déjà, les cours scientifiques et d'application, pour sous-officiers, aux fins d'avoir un cadre de s.o. à hauteur de leurs fonctions, et en possession d'un bagage intellectuel adéquat au rang qu'ils devraient occuper tant à l'armée que dans le civil. Ces cours durent deux ans. S'il a des résultats satisfaisants, le s. of. doit suivre alors le cours d'application dans une école spéciale de l'arme dans laquelle il sert. S'il réussit cette dernière épreuve et s'il a trois années de grade de sergent ou m. d. l. il obtient son brevet, prête serment et : « est admis dans le cadre des sous-officiers de carrière ».

La chose est donc sérieuse et l'effort demandé assez important.

Certains s. o. brevetés (même depuis plusieurs années) sont toujours sergent ou m. d. l., mais depuis la mobilisation, remplissent les fonctions de 1er serg. ou 1er m. d. l., parfois même de 1er serg. maj. ou 1er chef. Aux différents rappels effectués depuis septembre 1938, ces s.-of. brevetés ont rempli des fonctions supérieures à leur grade à la satisfaction de leurs chefs.

Eu égard à la situation présente et à la pénurie de s.-of.

d'élite, le ministre de la D. N. a prescrit de nommer 1er serg. ou 1er m. d. l. les sergents ou m. d. l. qui remplissaient ces fonctions.

Or, des sous-officiers n'ayant pas encore fait les études dont question ci-dessus, n'étant donc pas brevetés, n'ayant pas prêté serment et n'appartenant donc pas encore au « cadre des s.-of. de carrière », ont été nommés 1er serg. ou 1er m. d. l., alors que des s.-of. brevetés remplissant ces fonctions restent serg. ou m. d. l.

A quoi servent les études faites? A quoi sert le brevet? A quoi rime la cérémonie du serment? A quoi sert le cadre des s.-of. brevetés? Quelle importance veut-on que l'on accorde à tout cela, si c'est pour en arriver à voir nommer au grade supérieur des sous-officiers dont on ne sait même pas s'ils sont capables d'obtenir le brevet? Est-ce là, la récompense des brevets? N'y a-t-il pas eu interprétation erronée des instructions ministérielles? F. D.

Avancement au ralenti

Malgré toute sa patience, ce lieutenant la trouve saumâtre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous saurais gré de vouloir bien signaler que l'armée belge compte encore « dans ses cadres actifs », des officiers ayant fait toute la guerre, décorés de l'ordre de la Couronne, des croix de Guerre, de l'Yser, du Feu, porteurs de la fourragère à titre individuel, se trouvant dans les conditions requises d'avancement au point de vue des examens, qui attendent encore leur troisième étoile! Cela vingt ans après la dernière guerre. Aucune armée ne compte encore dans ses rangs des lieutenants anciens combattants, sauf l'armée belge. E. V.

Un amateur de photos?

Un mystère au Ministère des Communications.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les dames et les demoiselles du Ministère des Communications (Postes, Télégraphes, Téléphones, etc.) et de la Société Nationale sont en émoi. Elles viennent d'être invitées à retourner à leurs administrations, les cartes d'identité dont elles disposaient jusqu'à ce jour, pour voir ces pièces remplacées par d'autres appropriées au nouveau régime des billets gratuits. Or, il leur est défendu de retirer les photographes attachées aux cartes rendues inutilisables. Nos gracieuses employées n'y comprennent rien et elles se demandent si l'un ou l'autre fonctionnaire n'aurait pas l'intention de se composer à l'œil, un album de jolis minois, beaucoup plus intéressant qu'une collection de timbres-postes. J. H.

Gendarmes-soldats et miliciens-gendarmes

Il n'est pas toujours bon d'intervenir l'ordre des facteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voilà cinq longs mois que l'armée est mobilisée et que 2,000 gendarmes ont formé du jour au lendemain 2 régiments légers (R. L.). Ils ont revêtu des tenues kaki et ont été envoyés sur des positions « quelque part en Belgique ». De bon gré, ils sont partis sans un murmure, car les gendarmes savent se taire, et tous seraient les premiers à revendiquer l'honneur de mourir en braves pour la Patrie. Dès le changement de tenue de ces 2,000 gendarmes, on s'est aperçu que la gendarmerie territoriale était très fortement affaiblie et on a fait appel à des soldats (1) pour la renforcer. Ces soldats qui avaient leur mission bien déterminée à l'armée, qui connaissent leur métier, sont devenus gendarmes en un seul jour. Les vrais gendarmes, qui ont reçu une instruction judiciaire de 9 ou 12 mois, qui ont fait du service judiciaire pendant 3, 4, 5 ou 6 ans et même souvent plus, se sont vus transformés soit en mitrailleurs ou artilleurs des 4, 7, soit en soldats T. S. ou simplement en fantassins

Ce n'est pas tout. On vient de décider une réorganisation de la gendarmerie, l'augmentation de son effectif et la création de troupes « Forces mobiles ». Aussitôt, les gendarmes kakis espèrent à nouveau revêtir leur tenue bleue. Hélas! On voit arriver aux « forces mobiles », des recrues, soldats miliciens ou rappelés, ayant fait depuis quelques jours seulement leur entrée au corps de Gendarmerie.

C'est à n'y rien comprendre.

Un gendarme kaki.

MAIGRIR

Le meilleur moyen de se préserver de la graisse superflue qui déforme la ligne et nuit à la santé, c'est de suivre la cure «OBESTINASE».

Ce traitement facile à suivre (3 dragées par jour) régularise l'élimination des graisses sans nuire à l'organisme et sans l'affaiblir.

«OBESTINASE» existe en 2 formules: pour hommes et pour femmes.

Pour MAIGRIR sans danger

OBESTINASE

Toutes pharmacies 25 frs.

Le géomètre et le fonctionnaire

Pas de cumuls et du travail pour tous!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le géomètre particulier se voit souvent enlever des affaires particulièrement rémunératrices par certains fonctionnaires fort bien payés déjà.

Parmi ces concurrents, les géomètres du cadastre lui font le plus de tort, car ils profitent de leurs relations administratives et disposent gratuitement d'une documentation dont nous ne pouvons obtenir des extraits que contre espèces sonnantes et trébuchantes. Cette activité supplémentaire est admise, paraît-il, par l'administration qui la défend pourtant aux agents du service central.

Les géomètres pourraient s'entendre pour tenter une action conjuguée, mais répugnent à accuser des... confrères. Il serait préférable que l'administration elle-même, s'oppose à toute activité particulière de ses membres. Il suffirait pour cela d'une simple circulaire. Je crois fermement que ce seul geste, assurerait un travail moins... problématique, à de nombreux géomètres. L'un d'eux, C. D.

Avec floche ou sans floche

Un mobilisé de la G. T. A. apporte sa contribution à la « petite histoire » et opte pour le « sans floche ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ne prenons pas de trop grandes libertés avec la « petite histoire ». D'abord, à la G. T. A., il n'y a pas de volontaires. Il y a: 1° des alertés c'est-à-dire des gens qui ont été « requisitionnés », puis revêtus d'un équipement militaire et qui touchent... 40 francs par jour. Ils sont si peu de leur gré à la G. T. A., qu'ils se lamentent à longueur de journée, parce qu'ils ne sont pas encore démobilisés, malgré les promesses qui leur furent faites. Il y a: 2° des mobilisés de la classe 28 qui, eux, touchent 1 franc par jour. Comme vous le voyez, dans l'un ou dans l'autre cas, il n'est question de volontariat mais, au contraire, d'un enrôlement obligatoire.

Quant au bonnet de police, je le trouve, de loin, plus élégant, plus pratique et mieux achevé que les bonnets à floche (surtout ceux d'ordonnance!). Mais pourquoi parler de courage et de patriotisme à propos de bonnets à floche ou sans floche?

Un mobilisé G. T. A.

LES EAUX DE
VICHY-ETAT
 SOURCE FROIDE
VICHY-CELESTINS
 SOURCES CHAUDES
VICHY-GRANDE GRILLE
VICHY-HOPITAL
 AFFECTIONS DU FOIE
 ET DE L'ESTOMAC
 MALADIES DE LA NUTRITION

Des livres pour nos soldats

Il ne faut jamais désespérer des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » : il suffit de leur signaler une misère pour qu'ils s'efforcent de la soulager.

Nous avons exposé la semaine dernière la pénurie de livres dans laquelle nous nous trouvons, et voici que les envois affluent avec une générosité qui nous met parfois la larme à l'œil, avouons-le sans fausse honte.

Voici ce que nous avons reçu cette semaine : de Gilberte, de Koebelberg, un important lot de « Petite Illustration » et de revues scientifiques; Raymond Collin, Anvers, un bel envoi de « Petite Illustration »; Anonyme, des livres, un gros paquet de chocolat et, de cigarettes; Un ancien lecteur, des revues; Un « vieux paletot » qui pense à ceux de l'avant, des livres français et flamands; M. Fallony, un grand panier de livres et de revues; Mrs Fischer-Buchard et Bellend Bri-char, Congo, 26 romans; M. Fonteyne, 52 romans; J. D. G., des collections de « P. P. ? »; H. Severyns, Maeseyck, une belle caisse de livres; Louis L'Arbalestrier, Marcinelle, collections de « P. P. ? »; Anonyme, 30 beaux romans. « Reflets » et « Petite Illustration »; Anonyme, illustrés divers; Yvo Van de Moer, d'intéressants romans; G. Vermandere, Anvers, un gros tas de revues; Mme Bastin, Anvers, romans anglais et français. Jeux de cartes; Anonyme, un paquet de revues; Rue Jean Robie, « Bonnes Soirées » et « P. P. ? »; Finlande, illustrés divers; G. G., Liège, « Patriote » et « Soir illustré »; V. R., brochures et romans anglais; M. Vion, des revues; Rue Jean Robie, « Bonnes Soirées » et « P. P. ? »; Anonyme, un jeu de ping-pong; Anonyme, trois collis contenant 76 beaux livres neufs; Emile Deuc, Saint-Gilles, une grande quantité de journaux et de bulletins du Touring Club; Marinette, Tournai, 53 beaux romans; Anonyme, 15 vol. « La Renaissance d'Occident » et des brochures; Bernaerdt, Couvin, des collections de « P. P. ? »; Y. B., Flémalle-Haute, 5 beaux livres; Anonyme, un gros tas de « Petite Illustration », des revues, des romans et un jeu de patience; Mme Verhelst, de la part de Tony, 3 paquets d'illustrés; Mme Detuille, Uccle, des illustrations.

Quatre dames prévoyantes ont pensé qu'il ferait encore froid et nous ont envoyé de chauds tricotés; ce sont notre chère et fidèle A. Z. qui nous a envoyé dix cache-oreilles et une magnifique paire de chaussettes; Mme Stasic qui nous a fait une belle écharpe et un cache-oreilles; et Mme Hendrickx dont l'envoi comportait 1 écharpe, 2 cache-oreilles et 4 paires de gants et Gilberte, de Koebelberg, une écharpe.

Enfin, nous avons reçu en espèces : de Mme Verhelst (de la part de Tony), 5 fr.; B. V., 30 fr.; Mlle Crispeels, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Maernoudt, Bruxelles, 5 fr.

Hourrah pour tous ces généreux collaborateurs !

Une armée en sabots

Dans les plaines détrempées de certains secteurs, le sabot s'impose au cantonnement et même en service, au témoignage des commandants de division. La générale Maton, dont le cœur est toujours mobilisé pour des fins généreuses, a constitué, aidée de quelques amies, un comité pour l'achat de sabots et leurs judicieuse répartition. La paire de sabots, faite à la main, coûte fr. 8.25; le C. Ch. P. R. Maton, Bruxelles, porte le numéro 276102. Pour nos soldats, merci

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Divers correspondants, soldats ou sous-officiers, nous font part des ennuis ou désirs des mobilisés. Malgré notre bonne volonté, il ne nous est pas possible d'insérer toutes les lettres. Résumons : 1. Solde : les mobilisés sous-off, ou soldats estiment qu'ils sont les seuls à pâtir vraiment de la mobilisation; leurs affaires périssent complètement, leurs concurrents non mobilisés raffient leur clientèle, et ils ne bénéficient guère de compensations, au point de vue solde ou indemnités, comme c'est le cas pour les officiers ou les volontaires; 2. Démobilisation : un grand nombre de mobilisés de classes anciennes constatent le nombre considérable d'hommes plus jeunes qui ne sont pas rappelés. Ils souhaiteraient qu'un roulement soit établi, ou tout au moins que des « congés d'affaires » de dix jours par mois soient accordés à tous ceux qui ont déjà fait cinq mois de rappel; 3. Nominations : quelques correspondants signalent des cas de nominations ou de désignations pour tel ou tel poste qui n'auraient pas été faites en tenant compte de l'ancienneté ou des capacités des candidats; 4. Certains, enfin, suggèrent que l'œuvre de « Collis du Soldat » accorde toute son attention aux familles malheureuses de mobilisés. « Voilà le vrai beau colis ! » écrit l'un d'eux.

— Depuis le début de la mobilisation, nous nous trouvons en première ligne, où l'effectif est fort réduit; aussi sommes-nous obligés de monter des gardes épuisantes avec très peu de repos, alors que d'autres troupes, à l'intérieur du pays, ne connaissent presque pas les inconvénients de la garde. Pour ce qui est des séances récréatives et du « Collis du Soldat », nous en attendons toujours la première manifestation. — Un groupe de Cycl. Front.

— La dernière décision prévoit que les adjudants O.S.L.R., adjoints au chef, « doivent loger avec leurs hommes ». Ces adjudants font tout ce qu'ils peuvent pour garder le prestige qui leur est nécessaire, ils doivent tout entreprendre à leurs propres frais et acceptent, malgré cela, leur situation sans recriminer, parce que ce sont des soldats. Que l'on prenne garde pourtant de ne pas saper méthodiquement leur autorité. — Adjudant B.

— Que chacun soit payé selon son grade, ses capacités, ses fonctions, son âge, ses charges de famille et que rapidement les exemptés viennent remplacer les officiers, sous-officiers et soldats des vieilles classes, pour qui la situation déjà éprouvée, par des crises économiques, devient angoissante. — Un lieutenant de réserve, classe 1918.

— L'armée est pourvue d'une dizaine de paires de bottes par compagnie; or, chez certains chasseurs à pied, les hommes de garde patageant dans la boue sont toujours chaussés de bottines, et les hommes de bureau, qui ne sont pas exposés aux intempéries, en sont équipés. — A. T.

— Au sujet de la démobilisation des professeurs-brancardiers, le sergent M. nous envoie la mise au point suivante : « Je ferai simplement remarquer à votre correspondant que ce n'est pas comme professeurs que ces brancardiers ont été démobilisés, mais bien comme vicaires, et ils ne sont pas nombreux. »

— Les militaires belges rappelés de l'étranger sont particulièrement éprouvés : les frais de voyage ne leur permettent pas de profiter des congés, les échanges de lettres leur coûtent cher, les allocations versées à leur femme sont insuffisantes et ne peuvent guère être complétées par l'un ou l'autre salaire. En effet, le travail est donné d'abord aux femmes des mobilisés du pays de résidence, ce qui se justifie. La Belgique n'aurait-elle pas intérêt à nous renvoyer chez nous et à nous remplacer par ses oncomers ? — Soldat P. G.

— Il y a deux ou trois ans, à la foire agricole d'Arion, on pouvait voir la fameuse armoire à fourrages (voir « P. P. ? » page 72) exposée, je pense, par une firme de Vaux-sous-Chèvremont lez-Liège. Les pousses vertes du maïs qu'on y faisait germer étaient plus tendres que des laitues et d'un goût sucré fort agréable. — J. H., Verriers.

— Le 30 janvier, au Ministère des Finances, on a inauguré une plaque (après vingt-deux ans) à la mémoire du contrôleur des contributions Emile Stévigny. Les patriotes étaient à l'honneur, Bravo ! Mais ne pourrait-on se souvenir de ceux qui ont collaboré à cette œuvre ? Au point de

Le Coin du Pion

De L'Indépendance, 11 février :

Mgr Ladeuze était grand cordon de l'Ordre de Léopold, grand-croix de la Couronne, grand-officier de la couronne d'Italie avec plaque royale d'Isabelle la Catholique.

Peu connu, cet ordre... panaché, italo-espagnol, mi-parti probablement ?

De La Métropole, 4 février (Mondanités) :

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle M. V. et de Mme née D, avec M. F. B.

Admironons celui qui, en ce temps de crise, prend deux chères épouses à la fois !

De L'Echo de Liège, 4 février :

De l'influence de certains nombres dans la vie d'hommes célèbres.

... Voyons, par exemple, le cas du roi Henri IV, qui paraît né sous le signe du nombre quatorze.

Sa naissance a lieu un 14 décembre, quatorze siècle, autant de décades et autant d'années après Jésus-Christ. Sa mort est survenue un 14 mai. Son nom comportait quatorze lettres (Henri de Bourbon). Il a vécu quatorze fois quatorze ans, quatre fois quatorze jours et quatorze semaines. Il a été roi de France et de Navarre trois fois quatorze ans...

$$14 \times 14 = 196. \text{ Et } 14 \times 3 = 42.$$

Si un certain Ravallac n'était intervenu, Henri IV régnerait peut-être encore.

De La Gazette, 7 février :

Le Caire, 5 (Reuter). — Dans un rapport au président de la Chambre, Ali Maher Pacha a répondu à la demande d'explication sur la suite donnée à la décision gouvernementale du 21 août 1939 de reconnaître l'Etat soviétique, en vue de régulariser les échanges commerciaux égypto-russes.

Le président du Conseil précise que, dans les circonstances actuelles, cette décision ne peut pas être appliquée.

A l'endroit où la patrouille a franchi la frontière la ligne de démarcation entre les deux pays est très sinieuse.

Ainsi, les troupes de l'U. R. S. S. avaient traversé la Turquie, la Syrie, la Palestine et commençaient à violer la frontière égyptienne... Ça devait finir par se savoir.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,

86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR PION
- B. — Signer s'il y a lieu et donner adresse, sinon, panier.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOD

— Pour C. L. et G. B., Anis — 1. L'orthographe officielle est Mont-Louis, et non Montlouis; 2. Saint-Aventin existe parfaitement : deux communes françaises portent ce nom — départements de l'Aube et de la Garonne (voir le « Dictionnaire complet des communes de France », Garnier freres, édité, 1890).

La documentation fournie par Maittaire et les renseignements recueillis par Gachard (vers 1850) ont pu faite autorité à l'époque; il n'empêche qu'ils sont dépassés par les découvertes de la critique actuelle: Nous possédons, en effet, aujourd'hui, le témoignage du petit-fils de Plantin, François Raphalengien, et nous sommes, en outre, parvenus à reconstituer, à l'aide d'une vieille gravure, l'inscription entourant un portrait du maître. Or, il résulte de ces nouvelles données — et ce, sans contestation possible, semblerait-il — que Plantin naquit à Saint-Avertin, près de Tours, en 1520. (Consultez, pour plus amples renseignements, le

vue administration, n'y a-t-il rien à faire pour eux ? Et puis n'y a-t-il pas lieu de leur offrir une promotion dans les ordres nationaux ? — Le n° 13 (condamné à dix ans de prison).

— A propos de la mémorable rentrée à Liège (voir P. P. ? du 9 février, page 278), puis-je vous faire remarquer que le prince Léopold n'a jamais été sergent et que c'est comme simple soldat qu'il défila dans les rangs de la 3e compagnie du 12e de ligne, compagnie dénommée « Les Incas » ? (Ceci pour la petite histoire.) — *Le vieux z'oiseau des Incas*.

— Le XIIIe Gala du Folklore Wallon déroulera ses fastes dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts le samedi 16 mars à 20 heures, au profit des familles de mobilisés belges et français. Scènes entièrement nouvelles; plus de quatre cents personnages. Danses, chansons mimées, scènes de la vie champêtre, tableaux vivants et un groupe d'authentiques Gilles de Binche. Bal traditionnel.

— Au 1er février, plus de 6.000 francs avaient été recueillis et plusieurs centaines de colis distribués dans les hôpitaux français par « Le Secours Wallon aux blessés français », œuvre philanthropique placée sous le patronage du professeur J. Bordet. De nombreuses lettres de remerciements de poilus sont reproduites dans le bulletin gratuit distribué par l'œuvre (17, rue de la Fourche, Bruxelles, C. C. P. Leleu G. n° 2744.13).

T'imbrologie.

Cette semaine, beaucoup de timbres ont encore pris le chemin des cantonnements; nous avons aussi reçu de touchantes lettres de remerciements et des enveloppes bien garnies de la part de : *Pierre Auwers*, Bruxelles; *Fischer-Lamarque*, Luxembourg; *Genet*, Bruxelles et A. Z., qui nous a envoyé des collections de Suède, de Hollande, du Wurtemberg et de la Sarre.

A tous un grand merci.

On nous prie, d'autre part, de faire connaître à nos philatélistes que le cercle « Mes timbres », 16, rue des Grands-Carmes, Bruxelles, s'occupe exclusivement des échanges; réunions le dimanche de 10 à 12 et les mardis de 7 à 10 h. au local, Café « Le Burco », 16, rue de l'Evêque. Pas de cotisations. Les membres ont l'occasion d'avoir de nombreux lots de timbres absolument gratuits. Renseignements au local du cercle aux heures de réunions. Pour les personnes de province, renseignements par écrit.

Philanthropie.

AVIS. — Il ne peut être donné suite qu'aux lettres indiquant lisiblement les noms et adresse de l'expéditeur.

— Suite revers de fortune, dame infirmière pouvant disposer d'une propriété à la campagne, en Flandre, voudrait élever quatre petits enfants de coloniaux ou autres. Ils seraient aimés et parfaitement soignés. Ecrire pour conditions raisonnables au bureau du journal.

— Jeune femme dans le besoin, ayant un enfant à charge, voudrait, pour arriver à vivre décemment, soit assumer la garde d'un enfant, soit aider un petit ménage. Elle est libre toutes les après-midi et les lundis et mercredis toute la journée. — G. B.

— Depuis la mobilisation, F. V. D. a vu son activité comme employé-caissier et contrôleur temporaire aux entrées de meetings sportifs, réduite à rien. Ce n'était déjà pas toujours très lucratif; maintenant, c'est la misère. Notre homme, âgé de 48 ans, est prêt à tout faire. Bilingue, assez instruit, il possède un certificat de surveillant de travaux et fut, pendant la précédente guerre, inspecteur d'obus et foueur de matrices pour balles en Angleterre.

— Nous demandons du travail de ménagère pour une jeune femme accablée à la plus noire misère à la suite de débâcles commerciales et conjugaux. Libre tous les matins et quatre après-midi par semaine. Pour son fils de 16 ans, un poste de manœuvre léger ou de garçon de courses. — C. D.

— Nous avons encore reçu cette semaine de : R. D., Bruxelles, 100 fr.; J. F. P., 5 fr.; Pour que la Belgique soit protégée et vive la Paix, 5 fr.; An, complet laine pour dame; An, souffrant également, 50 fr.; Mme B. D. B., Liège, 20 fr.; Mme L., Merxem, un paquet de vêtements d'enfant contenant entre autres un petit paletot, deux paires de souliers, des sandales, trois barboteuses; An., 2 fr.

Un cordial merci à tous.

magnifique ouvrage de Max Rooses et Christophe Plantin, imprimeur anversois, 2e édition, et un article de la « Biographie nationale de Belgique », tome 17e, p. 741, 1903. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour Em. P. 8. — Voici ce que dit le dictionnaire de l'Académie Française : « Ordonnance se dit encore d'un soldat attaché à la personne d'un officier pour l'entretien de ses effets, de ses armes et de son cheval. Dans ce sens, il s'emploie quelquefois au masculin : cet ordonnance est très actif. » Il faut en conclure que le plus souvent le mot est employé dans ce sens au féminin. — J. C.

— Pour Kikine. — Un très bon ouvrage sur la graphologie est le livre de Roger de Salberg, « Manuel de graphologie » (Librairie Hachette) que vous trouverez probablement chez Lebegue, rue Neuve à Bruxelles (et qui coûte une vingtaine de francs). Il y a aussi un livre très connu (en allemand) du Dr Ludwig Klages, « Handschrift und Character ». Il y a encore « La Graphologie », traité complet (?) par J. de Riols, mais qui ne comporte qu'une trentaine de pages et coûte, je crois, 5 fr. (chez Van Bellinghen, 2, rue de l'Enseignement à Bruxelles). Un très bon ouvrage, mais qui ne traite pas exclusivement de graphologie, c'est le livre du Dr Bouts et de son frère, l'abbé Bouts (chez L. de Lannoy, 15, rue du Tilleul, Genval), « La Psychonomie », lecture méthodique et pratique du caractère et des aptitudes. Très utile pour l'étude phrénologique combinée avec celle de l'écriture. Il coûte 30 fr. — P. M.

— L'expertise en écritures et la graphologie sont deux sciences bien distinctes; on peut être l'un sans être l'autre. L'objet de la graphologie est d'analyser l'écriture et d'en établir les relations avec le cerveau, source de la pensée. Le travail de l'expert est de déceler, dans un texte, les caractères qui lui permettront de déterminer qu'il a ou qu'il n'a pas été écrit par telle personne. En quelque sorte, ces deux sciences se complètent. Il faut une pratique longue, sérieuse et minutieuse. Avant tout, procurez-vous une équerre, du papier millimétré, une forte trilineuse et un rapporteur; c'est indispensable. Pour ce qui est des auteurs, voici : Crépieux-Jamin, « Écriture et caractère », Paris, Alcan 1896 et « Traité pratique de graphologie », Flammarion 1897; Michaud : « Ce qu'il faut connaître de l'homme par l'écriture »; Pierre Ménard : « Écriture et subconscient »; Germer Baillière, Paris 1887; A. de Rochetal : « Graphologie ». Citons encore : Baldi (le fondateur), Lange, Freud, Cagliostro et surtout l'abbé Hippolyte Michon. — G. M. A. B.

Nous vous transmettons directement une bibliographie communiquée par R. 46.

— Pour L. H. à S. — La chanson folklorique pour laquelle vous demandez documentation est fort répandue et connue en plusieurs versions différentes. Vous la trouverez commentée dans le volume III des « Chansons populaires de l'ancien Hainaut » recueillies par Albert Libiez (Schott frères, éditeurs, Bruxelles). Mais les variantes se trouvent dans : 1. Vieilles Chansons boraines, Paul Gilson, impr. Veuves Bernard et Vilain, Hornu; 2. Chansons populaires des provinces belges, Ernest Clousson, Schott frères, édit., Bruxelles, page 165; 3. La Chanson française illustrée, p. 468; 4. Chansons populaires de France, Bugeaud, tome II, p. 218; 5. Chansons populaire dans le Bas-Berry, volume IV, page 44. Il existe d'ailleurs des chansons sœurs de celles-là dans le Rhéland, en Hollande, en Suède et en Espagne. — W.

— Pour C. D. — On compte généralement qu'il y a actuellement dans le monde 72 pays souverains et 106 colonies, dépendances, protectorats et territoires sous mandat. Total : 178, répartis respectivement comme suit : Europe 33-2; Asie 8-24; Afrique 6-44; Amérique du Nord 3-1; Centrale 10-17; du Sud 10-4; Océanie 2-14. Totaux : 72-106. La Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Albanie, Dantzig et l'Ethiopie sont compris dans ces chiffres, mais pas l'Autriche.

Les pays qui ne font pas partie de la Société des Nations sont actuellement au nombre de 17. Ce sont : les États-Unis, les trois pays du triangle Allemagne, Italie, Japon, les quatre pays minuscules Dantzig, Liechtenstein, Saint Marin, Monaco, puis l'Arabie saoudienne, l'Islande, l'U. R. S. S. récemment expulsée de la Société et quelques pays sud-américains, Brésil, Costa-Rica, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Salvador, qui ont donné leur démission, surtout pour des questions financières. — Un Borain à l'étranger.

— Pour J. B. E. — Adressez-vous à l'éditeur Lelong, rue des Pierres, 33, Bruxelles.

— Pour B. E. 213. — Nous vous remercions pour le texte du chant de l'Union Luxembourgeoise. Nous l'avons envoyé à A. M. B.

— Pour Un tyro litgeois. — Nous avons bien reçu les livres annoncés; merci mille fois pour le Sergent P. D. à qui nous les avons transmis.

— Pour Léon D., Uccle. — Merci pour l'intéressante circulaire. Envoyé à Robin des Bois et pris note.

— Pour Poil IV. — La correspondance envoyée à l'adresse que vous nous avez indiquée est revenue avec la mention « Inconnu ».

— Pour Albert L., Pâturages, et Jules M. I. — Merçi pour la chanson. Envoyé à L. H. à S.

— Pour Le Nouveau Jardin Pittoresque. — Bien reçu la lettre destinée à Robin des Bois. Transmises.

— Pour G. L. 14. — Nous avons transmis votre mot au Sergent P. D.

ON DEMANDE

— Où trouverai-je un lexique mnémotechnique pour faciliter la résolution des mots croisés? Soldat Ch. H.

— Pourrait-on me dire comment on découvre une nappe d'eau souterraine et la technique à suivre pour creuser un puits artésien? Quels sont les matériaux à employer? — C. E. B.

— Pourrais-je avoir en communication pour deux jours les numéros du 1er et du 15 janvier 1922 de « Conferencia » aux conditions à fixer? — J. V. M.

— Comment faire d'un berger malinois un chien de liaison? Y a-t-il un bon traité concernant la matière? — Sous-off. A. R.

— Au premier étage du Palais de Justice, au-dessus de la principale porte d'entrée, est appendue une allégorie de Jean Delville. Que symbolise-t-elle? — F. M. 23.

— On dit que les fétiches ont un triple rôle : a) l'action de conjurer, qui preserve du malheur; b) l'action d'invoquer, qui protège; c) l'action d'assimilation, qui imprègne. Voilà une affirmation que je trouve dans un livre de Reginald intitulé : « Ce qui porte bonheur ». Y aurait-il un ami de « P. P. ? » qui pourrait me faire connaître un livre traitant de cette question des fétiches? — R. B. 31.

— Y aurait-il amateur pour un autographe d'Ed th Cavell? — Cycliste C. M.

— Existe-t-il à Bruxelles un club (ou organisme sans but lucratif) de conversation anglaise? — Soldat A. Th.

— Si quelque'un aimant les bêtes et ayant cour ou jardin voulait adopter un pékinois nain, d'un certain âge, je serais disposée — quoique à regret — à m'en séparer. — Mlle D.

— Un lecteur posséderait-il une étude assez complète sur l'œuvre de Gérard de Nerval et particulièrement sur son poème « El Deschizado », extrait de « Les Chimères »? — G. M. A. B.

— Un chimiste, ami de « P. P. ? », pourrait-il me dire quelle est la combinaison qui s'opère lorsque, dans une bouilloire encrassée de calcaire, je mets de l'eau additionnée d'acide chlorhydrique? Reste-t-il des produits toxiques et le procédé est-il recommandable? Cela pourrait intéresser beaucoup de ménagères. — Keukenpiet.

— Un lecteur pourrait-il me faire connaître : 1. le nom exact, et 2. le principe de fonctionnement de l'appareil qui, placé à bord des avions modernes, sert à mesurer leur vitesse en vol? Ce compteur est-il, ou non, apparenté à l'anémomètre? — P. W. 113.

— Un aimable et compétent lecteur pourrait-il donner la formule d'un produit plastique pour réparer, d'une façon définitive, les crevasses d'un plafond? — R. F. 100.

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me céder des livres — pas trop anciens — traitant d'économie politique, de science fiscale et de droit constitutionnel, et à quel prix? — J. C. 8.

— Recherche, pour compléter collection, fascicule n° 1 de la 2e série (hebdomadaire), 18 janvier 1896, de « La Jeune Belgique ». Faire offre : P. D. 1.

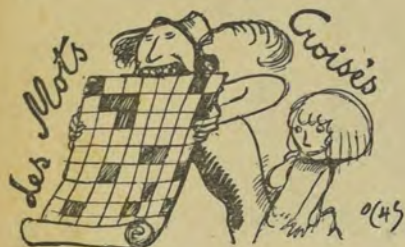
— J'ai fait une tache d'encre sur une gravure ancienne imprimée sur papier « buvard ». Un lecteur de « P. P. ? » aurait-il la bonté de me dire s'il connaît un procédé pour atténuer ce désastre? — M. N. 8.

AMATEURS DE MOTS CROISÉS

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

“MOTS CROISÉS”

REVUE MENSUELLE — FR. 3.50 — 12 PROBLÈMES



Résultats du Problème N° 525

Ont envoyé la solution exacte : Hassam, Gand; Un vieux Rat-mort, Ostende; Le faux Pré-Vent, still going strong; Mariapol, Rixensart; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; E. F. Frasnès lez-Buisson; Mme De Coster, Andenne; Joe Crève-cœur, Bruxelles; Pré-Vent, pour qu'Adolf fasse la culbute au printemps; E. Deltombe, Winterslag; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Raro, handen af of trouwen, Georgette; M. A. A. N. à Verviers; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Bibonbon crote aussi pour les soldats; Fern. Cantraine, Boitsfort; E. Themelin, Gerouville; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Saigne, Bruxelles; J. Malarm, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; G. Dister, Uccle; Kidaliche, Ath; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; O. Claeys, Bourg-Léopold; A. Polfliet, Eine; Mme A. Laude, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; R. Grün, Verviers; Mme G. Van den Burie, Anvers; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Capi-Copère, Dinant; H. Maeck, Molenbeek; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme A. Fonsart, Forest; J'ai achevé sans papa, affirme Boubou; E. Hannon-Deschamps, Ixelles; Mon Ritteke chéri a 45 ans. Yet; J. P. Amay; Tourbillon de Paris ou tourbillon de Jérusalem? Belge; Quie bande dé sanglès, el 3 février, à l'Élysée! V. D.; Suzy a dû s'y mettre; Mme Depasse, Ixelles; M. Goche, Namur; Les Neuvilleois; Pet-donne, Denderwindeke; H. Hoegaerts-Raydts, Berchem; Tchîn do ban, On; Gehel, tea, Tante Fleur; M. Willotte, Linkebeek; R. Mahieu, La Louvière; J. Polspoel, Schaerbeek; Serg. Sempoux, T. T. R. T. G.; Un bonj. à Léa et Alfred de Louise, Ixelles; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; A. Marquet, Stavelot; Nicolas souffre-t-il encore de la soif? Félicien; Le copère a été roulé par Edith; Coût, 1 franc; Mme G. De Mets, Anvers; La Marée, Stockel; Hailliez frères, Péruwelz; H. Douilliez, Bracquegnies; L. Lelubre, Mainvault; Ferlouché et Minouche, en l'honn. de la rentrée de Bébé; Mme M. Smetryns, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. A. Mast, Gand; L. Dangre, La Bouverie; Jamais de paix réelle avec Hitler, J. Huet, Bruxelles; Mlle D. Geerinckx, Bruxelles; Baby, merci pr ton pard. et ta gentillesse; In extremis, A. P.-R. B., Saint-Hubert; Deux Bastognards qui ne deménagent pas; Kikine, Louvain.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 526

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	O	L	I	G	O	C	E	N	E	
2	E	P	I	M	E	N	I	D	E	V
3	T	H	E	A	T	I	N		O	D
4	A	I		N	E	R	E	I	D	E
5	L	O	I		S	O	T		Y	O
6	I	G	N	E		M	I		M	R
7	E	L	E	G	I	A	Q	U	E	E
8	R	O	S			N	U	L		S
9		S			A	N	C	E	T	R
10	E	S	I	M		I		R	A	P
11	D	E	L	I	B	E	R	A	N	T

E. D.=Ernest Daudet — E. G.=Evariste Galois
E. D.=Edouard Detaille.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 février.

Problème N° 527

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement : 1. millet des oiseaux — bouc; 2. figure de rhétorique; 3. solanacée — câble; 4. autre nom de l'indigotier — trop imposer; 5. s'applique à un bateau; 6. île grecque — philosophe platonicien; 7. dans le Morbihan; 8. sortait du mont Hymette; 9. étape pour déportés — nom ancien d'une rivière d'Italie — boisson; 10. plus souvent au cabaret qu'ailleurs; 11. ville d'Italie — porte des épines.

Verticalement : 1. juge qui jugeait debout — conjonction; 2. lot — lettre ancienne; 3. fête — abréviation; 4. corps composé — formule de politesse; 5. sur une tête ou sur un pied — fréquent la basse-cour; 6. pitance — occupation quotidienne pour la plupart; 7. initiales d'un célèbre marin — accent pénétrant; 8. cynique — voyelles; 9. direction — baguette; 10. dieu — rivière de Hongrie; 11. titre d'un roman qui obtint le prix Goncourt — langue d'Ecosse.



pourquoi

en hiver, n'exigeriez-vous pas le même confort, la même aisance qu'en été? Les conditions actuelles de chauffage rendent inutiles les sous-vêtements lourds et gênants que portaient nos pères : ces camisoles à manches, boutonnées jusqu'au cou, ces caleçons descendant jusque dans les bottines.

Le sous-vêtement **RODINA**, si pratique, si élégant, si agréable, que vous avez été si content de porter cet été, se fait aussi pour l'hiver ; sa matière, laine et soie, est chaude, souple et légère. Il n'irrite pas l'épiderme, car c'est le côté soie qui touche la peau ; vous avez l'impression agréable que procure un sous-vêtement de soie, tout en ayant le confort d'un sous-vêtement de laine. Il moule de façon parfaite, mais laisse aux mouvements toute l'aisance possible. De plus, il est très extensible et irrétractable ; il se lave avec la plus grande facilité.

Une fois de plus, **RODINA** a fait un effort pour vous offrir un article irréprochable à un prix extrêmement avantageux : Frs 75.- la garniture, les deux pièces pouvant être achetées séparément.

Nos 9 succursales sont à votre disposition pour vous montrer l'article ; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant votre taille, nous expédions franco par trois garnitures.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :

35, RUE DE L'HOPITAL, BRUXELLES

38 Boul. Adolphe Max — 4, rue de Tabora — 2, avenue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre
26, chaussée de Louvain — 44, rue Haute, BRUXELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des
Champs, GAND — 182, rue de la Station, MOUSCRON